

cahiers

LEON TROTSKY



L'HISTOIRE DE L'EXTRÊME GAUCHE FRANÇAISE :
LE CAS DU « TROTSKYSME ».
UNE HISTOIRE IMPOSSIBLE ?

Journée d'étude de Dijon du 5 juin 2002

79

décembre 2002

Revue trimestrielle □ Institut Léon Trotsky

CAHIERS LÉON TROTSKY

Revue éditée par l'Institut Léon Trotsky

L'Institut Léon Trotsky a pour but de promouvoir l'oeuvre de Léon Trotsky sous ses divers aspects [...], préparer la publication en langue française des *OEuvres* de Léon Trotsky [...] éditer les *Cahiers Léon Trotsky* destinés à établir un lien entre toutes les personnes intéressées par les travaux de l'Institut [...] et à permettre la publication de textes et documents concernant l'auteur et le mouvement ouvrier mis au jour au cours de recherches, regrouper ou recenser toute information, documentation ou archives concernant Trotsky et son OEuvre. (Extraits des statuts de l'Institut, association selon la loi de 1901).

BUREAU DE L'INSTITUT LÉON TROTSKY

Pierre Broué, président et directeur scientifique, Gilles Vergnon, secrétaire,
Rédaction des *Cahiers* : Pierre Broué, BP 276, 38407 Saint Martin d'Hères Cedex

Administration des *Cahiers* :

Luc Aujame, 477 chemin du Puits, 69210 Fleurieux sur l'Arbresle

ABONNEMENT

Abonnement de soutien : 45 €, 53 € et plus

Etudiants :

demi tarif pour les moins de 25 ans, sur présentation de la carte d'étudiant

• France : 4 Nos (1an) 23 €

Particuliers :

• France : 4 Nos (1an) 45 €

• France : 8 Nos (2ans) 90 €

• Etranger : 4 Nos (1an) 53 €

• Etranger : 8 Nos (2ans) 106 €

Institutions :

• France : 4 Nos (1an) 60 €

• France : 8 Nos (2 ans) 120 €

• Etranger : 4 Nos (1an) 68 €

• Etranger : 8 Nos (2 ans) 132 €

Tous les anciens numéros des *Cahiers* sont actuellement disponibles au prix unitaire de **7 € pour les abonnés** (prix public de 12 €) + frais de port.

Petite collection du N° 1 à 20 : 90 € (+ 7 € de frais de port)

Moyenne collection du N° 1 au 40 : 230 € (+ 12 € de frais de port)

Grande collection du N° 1 au 75 : 380 € (+ 16 € de frais de port)

Pour l'étranger les prix indiqués ne sont valables que pour des paiements en euros sur une banque française (ou correspondante) ou par mandat postal international,

sinon les frais bancaires s'élèvent à 15 €.

Ainsi tout paiement en monnaie étrangère doit être majoré de 7 € (frais de change) et tout paiement sur une banque étrangère de 7 € (commission pour la banque)

Règlement à l'administration des *Cahiers Léon Trotsky*

par chèque bancaire ou postal libellé à l'ordre de ILT

à adresser à Luc Aujame - 477 chemin du Puits, 69210 Fleurieux sur l'Arbresle, France

N° ISSN 0181 - 0790

Commission paritaire 61601

Directeur de la publication : Pierre Broué

cahiers LEON TROTSKY

n° 79

Décembre 2002

Journée d'étude de Dijon du 5 juin 2002

L'histoire de l'extrême gauche française : le cas du « trotskysme ». Une histoire impossible ?

Ce numéro des *Cahiers Léon Trotsky* est un numéro spécial mais aussi un premier travail en commun d'équipes de recherche. L'occasion offerte a été la journée d'étude de Dijon le 5 juin 2002. A la demande de ses organisateurs le compte rendu paraît dans les *Cahiers* et nous souhaitons que cette publication constitue le premier résultat d'un travail en commun.

PRÉSENTATION

Serge Wolikow

— Présentation générale 5

Pierre Broué

— Ouverture de la table ronde : recherches pionnières 7

Jean Vigneux, Georges Ubbiali

— Questions d'historiographie à propos du trotskysme 11

CONTRIBUTIONS

Michel Dreyfus

— Sur l'histoire du trotskysme au début des années 1970, à partir des fonds recueillis à la BDIC 15

Jean-Paul Salles	
— La LC/LCR, étude d'un milieu militant	23
Gilles Vergnon	
— L'histoire du trotskysme : quelques propositions pour avancer	43
Jean-Guillaume Lanuque	
— Les trotskystes dans le <i>Maitron</i>	47
Georges Ubbiali	
— Militer à GC-UC-VO-LO, ou les trois états de la matière	55
Vincent Chambarlhac	
— Le trotskysme au regard de l'autre	71
OUTILS DE RECHERCHE	
Collectif <i>Dissidences-BLEMR</i> et G. Ubbiali, J. Vigneux	
— Le mouvement trotskyste en France, des origines à aujourd'hui	83
<i>Dissidences-BLEMR</i>	
— Présentation de la revue et sommaires	91
Adiamos	
— Présentation de ses activités et de ses fonds documentaires	105
NOTES DE LECTURE	
— Jean-Jacques MARIE, <i>Le trotskysme et les trotskystes</i>	115
— Daniel Bensaïd, <i>Les trotskysmes</i>	116
— Olivier BESANCENOT, <i>Tout est à nous ! Facteur et candidat de la LCR à la présidentielle</i> ; Daniel GLUCKSTEIN, Pierre LAMBERT, <i>Itinéraires</i> ; Arlette LAGUILLER, <i>Mon communisme</i>	118
— Edwy PLENEL, <i>Secrets de jeunesse</i>	120
— Philippe CAMPINCHI, <i>Les Lambertistes un courant trotskiste français</i>	122

Photo de couverture : Trotsky peu avant son séjour en France

Contributeurs

Broué Pierre, historien, auteur de *Trotsky* (Fayard, 1988), directeur des *Cahiers Léon Trotsky*, broue.pierre@wanadoo.fr

Dreyfus Michel, historien, directeur de recherches au CNRS (Centre d'histoire sociale - Université de Paris 1), 9 rue Malher, 75004 Paris, mdreyfus@wanadoo.fr

Chambarlhac Vincent, docteur en histoire, IHC-UMR 5605, 2 bd Gabriel, Université de Bourgogne, 21000 Dijon, v.chambarlhac@wanadoo.fr

Lanuque Jean-Guillaume, enseignant dans le secondaire, coordinateur du corpus « extrême gauche (marxiste) » du *Dictionnaire Maitron*, directeur de publication de *Dissidences-BLEMR*, 13 rue de Malzéville, 54000 Nancy, jeanguillaume.lanuque@wanadoo.fr

Salles Jean-Paul, doctorant en histoire, enseignant (PRCE) à la Faculté des Lettres de La Rochelle, 1, parvis Fernand Braudel, 17042 La Rochelle Cedex 1, jeanpaul.salles@univ-lr.fr

Ubbiali Georges, maître de conférences en sociologie, IHC-UMR 5605, 2 bd Gabriel, Université de Bourgogne, 21000 Dijon, georges.ubbiali@u-bourgogne.fr

Vergnon Gilles, maître de conférences en histoire contemporaine à l'IEP de Lyon

Vigreux Jean, maître de conférences en histoire, IHC-UMR 5605, 2 bd Gabriel, Université de Bourgogne, 21000 Dijon, jean.vigreux@u-bourgogne.fr

Wolikow Serge, professeur d'histoire, IHC-UMR 5605, 2 bd Gabriel, Université de Bourgogne, 21000 Dijon, serge.wolikow@u-bourgogne.fr

Nous avons également bénéficié des témoignages (non-reproduits ici) de :

Bénard Daniel, militant VO puis LO des années 1960 à 2001

Debourdeau Jean-Pierre, militant LCR de la guerre d'Algérie à aujourd'hui

Présentation

L'histoire contemporaine, celle du siècle dernier notamment, n'échappe pas aux effets de l'air du temps, aux attraits de la post modernité ou de la restauration libérale. Il est des lectures du 20^e siècle qui n'accordent qu'une place subalterne à l'histoire du mouvement ouvrier. Celui-ci n'a souvent qu'une place très réduite dans les travaux historiques conduits par la recherche universitaire. Il arrive qu'elle soit récusée en tant que telle mais le plus souvent c'est implicitement qu'est abandonné un domaine de recherche qui, dans les années 1960 et 1970, avait commencé à s'imposer comme légitime dans le champ de la recherche.

C'est donc en partie à contre-courant que le laboratoire d'histoire contemporaine de l'Université de Bourgogne a depuis une dizaine d'années, poursuivi et développé une activité de recherche sur ce terrain. Il l'a déployée, en partenariat avec d'autres centres universitaires, sous des formes et dans des directions diverses. Colloques, séminaires, groupes de travail, édition de documents, recueil d'archives ont constitué autant de moyens mis en œuvre au service d'une démarche attentive à combiner diverses approches. Fondamentalement il nous semble que la connaissance historique du monde contemporain ne peut progresser si elle ne fait pas sa place à l'existence et à l'action des milieux populaires, notamment ceux du monde du travail avec leurs organisations et leurs courants de pensée. Cette prise de position ne signifie ni un regard exclusif ni une démarche épistémologique singulière. La recherche en histoire des sociétés contemporaines doit toujours se garder du tropisme de

l'histoire officielle ou institutionnelle. A cet égard les traditions critiquables ne manquent pas : « l'histoire ouvrière » a fait l'objet d'une pratique officielle des organisations qui participait des besoins de formation des militants mais qui s'inscrivait aussi dans une perspective directement politique. Les manuels d'histoire des organisations politiques et syndicales constituent sans doute un matériau pour l'historien mais ils représentent, même sous des formes modernisées, une histoire institutionnelle qui procèdent d'une démarche qu'on ne saurait confondre avec la recherche. On peut ajouter que leur efficacité pédagogique, au-delà d'une mémoire collective qu'ils cherchent à entretenir, est douteuse dès lors qu'elle ne s'appuie pas sur les résultats de la recherche.

Le croisement des démarches de recherches, centrées sur le militantisme, sur les formes d'organisation et leurs modes de relations (syndicats, partis, associations), sur les courants idéologiques et les cultures politiques qui les identifient et les distinguent, s'inscrit dans un programme scientifique qui se propose, à l'échelle de la France mais aussi de l'Europe, de penser la part du mouvement ouvrier dans l'évolution sociale. C'est dans cet esprit que nous avons organisé ou préparons différentes rencontres et manifestations scientifiques internationales autour du syndicalisme, du communisme, du socialisme ou du trotskysme afin de prendre, de confronter réflexions et résultats des recherches dans une perspective internationalisée dans la longue durée séculaire, elle nous semble indispensable si l'on veut percevoir les spécificités nationales et périodiser valablement une histoire qui n'en finit pas d'évoluer.

Serge Wolikow

UMR CNRS 56 05, MSH de Dijon

Pierre Broué

Directeur des *Cahiers Léon Trotsky*

Ouverture de la table ronde : recherches pionnières

Ce colloque se réunit à un moment bien particulier et il devrait avoir un visage intéressant. Il réunit en effet des gens compétents ayant consacré des années à l'histoire de Trotsky et du trotskysme, après une manifestation des médias qui a provoqué la situation cocasse dans laquelle ceux qui ont consacré des années de recherche et de travail à ce thème ont été muselés pendant que la parole était donnée à des incompetents dont le plus éminent a dû confesser qu'il était tellement occupé à écrire ses propres analyses qu'il n'avait pas le temps de prendre connaissance des sources, voire de connaître leur existence...

Je n'en dirai pas plus sur ce gros trou d'ignorance et de prétention. Ces chasseurs de royalties nous ont fait perdre trop de temps et, puisque Michel Dreyfus est assis près de moi, je préfère – et de beaucoup – parler de l'histoire de nos travaux que de leurs sottisiers à eux...

Nous pouvons poser sur cette table des découvertes, des interrogations nouvelles, des questions, des pistes et de nouvelles cachettes et cassettes. Et nous enrichir ici même par la comparaison, la recherche des analogies, des différences et des contradictions. Et la galère voguera d'autant qu'elle ne sera plus galère et qu'on aura bien appris à voguer sans jamais prononcer le mot barbare de

méthode – je demande pardon aux organisateurs – dans cet océan parsemé d’icebergs.

Allons-y. Il y a eu d’abord des documents-papier à Harvard, dans la correspondance de Trotsky les lettres de son fils Ljova Sedov. Apparemment, personne ne les avait lues avant nous. Il a fallu comprendre, interpréter, remettre dans le contexte ; connaître les pseudos, comprendre qu’un « médecin », c’est en réalité un « policier », percer les codes. Au bout du compte, c’était une découverte, une vraie : l’existence en URSS d’un groupe Smirnov qui revenait vers Trotsky, l’histoire comme un palimpseste, se cachant derrière les débris mal disposés de la réalité qu’avait imposés le Néron aux abois. Du coup, de ces Procès de Moscou, stupidement et grossièrement flicards, on donnait un nouvel éclairage. Staline n’était pas un malade mental mais un autocrate puissant menacé dans son pouvoir. Les médias n’en ont pas soufflé mot, soit dit en passant. Et nous avons trouvé aussi la naissance du Bloc des Oppositions, mort-né, mais révélateur de la gravité de la situation de Staline en cette année 1932 où il a été près de naître. Notre article a peu suinté dans les médias. Deux historiens seulement ont parlé de notre travail, le regretté Russe Vadim Rogovine et l’Américain J. Arch Getty.

La deuxième découverte vient d’une rencontre, une trotskyste russe de 90 ans, arrivant en Allemagne, avide de parler de sa jeunesse, de son Vieux, de Rako, qu’elle a tant aimé, de son mari fusillé quand elle avait 30 ans, et qui m’a d’un seul coup illuminé un dossier que j’avais constitué sur diverses enquêtes inachevées – dont celle titrée « le centre Rakovsky-Volfson » – que je ne savais par quel bout prendre et qu’elle m’illumina en me parlant de son camarade Lipa Volfson, étudiant ukrainien en sciences et homme-miracle.

Cette rencontre, ce qu’elle m’a révélé, m’ont appris à lire au deuxième degré, découvert les ruses de protection de cet extraordinaire réseau qui alignait Paris, Moscou, Bichbek, Alma-Ata et Barnaoul en quelques semaines et ce Trotsky, qui envoyait lettres et thèses à son ami, puis, nous arrachait des larmes sur le pauvre solitaire de Barnaoul, protection oblige, travaillant, écrivant, rédigeant, correspondant.

Et à travers cette liberté perpétuellement arrachée et gagnée, le jeune magicien Lipa Volfson, le jeune homme qui fut toujours là où et quand il le

fallait, un « faiseur de miracles », comme dit un ami serbe à propos de quelqu'un d'autre.

Muni de ce viatique, j'ai repris le long train de nuit de Moscou à Kharkov, retrouvé mes amis, Macha Lobanova toujours aussi belle, Georgi Tchernivsky et l'ex-colonel Novikov le petit-neveu qui a repris son nom de Khristian Rakovsky. Ils m'ont donné copie des papiers que le GPU avait communiqués à sa famille. C'était ma récompense, et bien sûr, à la clef, de nouvelles découvertes.

Dans ces papiers, et avec la dernière déclaration de Rako au GPU, j'ai appris qu'il était mort debout et bâillonné, et que Staline avait fait jeter son cadavre en morceaux aux loups. Que Rako soit mort debout, que Lipa Volfson ait roulé tout le monde, sauf Staline, qu'il ait pu rendre au centuple ce que Rako avait fait pour lui avant, tout cela, c'est l'humain indispensable au cœur de cette monstruosité, et c'est pour des épisodes comme ceux-là que ces hommes et ces femmes se sont battus, le droit au bonheur, si vous permettez.

Au fond, je crois que j'ai compris un fait capital que personne ne veut entendre et qui pourtant est au cœur de cette tragédie ; Staline n'était pas fou. Depuis 1932, les grèves d'Ivanovo-Voznessenk, il était le dos au mur, entouré de ce qu'il appelait « *la trahison* », face à un peuple dans lequel il entrevoyait les trotskystes. Il fallait les tuer tous pour perpétuer son règne. Il le fit.

J'ajoute une nouvelle découverte, issue de la recherche pour mon prochain livre. Travaillant sur les détenus trotskystes dans les prisons et les camps et leur lutte contre le stalinisme, qui en constituent le thème, j'ai de nouveau rencontré Lipa Volfson, dans les mémoires d'une prisonnière amie, un journal. Toujours déporté après un peu de prison – mais pas exécuté à cause sans doute du deal entre le GPU et Rako pour la déclaration de ce dernier –, il avait trouvé du travail.

L'exilé, l'ingénieur diplômé Lipa Volfson, dont l'expérience était ailleurs, avait en effet été nommé directeur du chantier de la construction de la perle de l'industrialisation/urbanisation, la grande ville nouvelle de Magnitogorsk. En cette qualité, il rencontrait très souvent ceux qui avaient pris en toute connaissance de cause la responsabilité de lui confier ce travail, le secrétaire du parti Besso Lominadze et son adjointe Luysuia Charomskaia. Et nous retombons

à pieds joints sur le fameux Bloc des Oppositions, imaginé et près d'être réalisé par Ivan Nikititch Smirnov, et auquel Lominadze avait donné son accord.

Nous avons fait de petits pas dans l'histoire sociale pour répondre à la question : « *Qui étaient-ils ?* ». Ils étaient bien plus nombreux qu'on ne l'imagine, et il y avait à Kharkov en 1927 deux fois plus d'oppositionnels que de bolcheviks en 1917.

Étaient-ils des « intellos » coupeurs de cheveux en quatre comme disent parfois ceux qui n'évoquent pas tout de suite Pol Pot ? A Kharkov toujours, 80% de jeunes (moins de 30 ans) ; 90% d'ouvriers dans les trotskystes, et la permanence d'une relève dans une vingtaine d'usines après des arrestations massives. On peut dire qu'à Kharkov, les trotskystes, ce sont les femmes et les hommes de la génération d'Octobre, nombreux aussi parmi les fusillés de Vorkouta et de Madagan. C'est à leur égard que beaucoup, qui ne pensent qu'après avoir jugé et condamné, portent maintenant la tâche de sang indélébile des crimes de la pensée commis par les intellectuels sommaires et pressés.

Abandonnant le terrain russe pour celui de l'Internationale, je renvoie aux efforts de l'Institut Léon Trotsky et à ses *Cahiers*, rarement récompensés autrement que par le mutisme des organisations, dont les travaux démontrent, je crois, que certains ont été de 1940 à 1945 plus proches du pacifisme que de la politique « *militaire du prolétariat* » préconisée par Trotsky. Nous avons tenu notre part pour aider Jean-Jacques Marie et ses *Cahiers* à expliquer le massacre des communistes polonais par Staline, et, malgré les insultes injustifiables, refusé de donner des lampistes mais proclamé le nom de l'assassin de Blasco, l'homme du GRU, le tueur Giovanni Sosso.

Dernière remarque : avertissement amical aux gens qui accordent trop de foi aux articles de lecteurs, voire de spécialistes naïfs et parfois prétentieux ; n'exagérez pas. Nous vous savons naïfs et mal informés. Nous étions ainsi au début de notre aventure, naïfs, parfois arrogants. Nous sommes gentils maintenant. Mais nous aimons de plus en plus la vérité.

Jean Vigreux, Georges Ubbiali

IHC-UMR CNRS 5605, Université de Dijon

Questions d'historiographie à propos de trotskysme

Nous sommes heureux que la journée d'étude intitulée « *L'histoire de l'extrême gauche française : le cas du trotskysme. Une histoire impossible ?* » soit accueillie au sein des *Cahiers Léon Trotsky*. Nous en remercions vivement Pierre Broué.

Les travaux de cette journée s'inscrivent dans une série de séminaires consacrée au mouvement ouvrier que Serge Wolikow a initiés à l'Université de Bourgogne depuis 1992. Lors de cette journée du 5 juin 2002, il s'est agi de comprendre un courant politique souvent mal connu, caricaturé par la presse récemment.

Alors, pourquoi cette journée ? Si nous rappelions dans le texte de présentation, que : « *depuis quelques mois, la chronique médiatique repose sur le passé trotskyste de l'ancien Premier ministre. Si une approche policière, quasi criminogène est passée de celle du stalinisme à celle du trotskysme, cela relève plus d'un usage politique que d'une histoire raisonnée et scientifique* ». Nous persistons, d'autant plus que des ouvrages ou articles récents nous confortent dans notre analyse¹.

Les révélations, les scoops nuisent à toute histoire raisonnée. Si la clandestinité, la discrétion ou le goût du secret sont un trait commun de la culture bolchevique, il ne faut pas, au nom de ce secret, transformer le rôle de l'histoire en celui de juge dans un prétoire, ainsi que de retentissants procès concernant la résistance l'ont illustré récemment. Certes, il faut dépasser toute une historiographie plus ou moins édifiante, voire une histoire écrite par et pour

une organisation, afin de justifier les choix du moment. Pour autant il faut se garder de sombrer dans le sensationnalisme et les révélations à tout prix. Nous proposons ainsi un programme de recherche qui commence aujourd'hui et nous l'espérons qui sera continué, avec la coopération d'ADIAMOS, mais aussi de *Dissidences BLEM*R et des collègues présents. Une nouvelle journée d'études est ainsi envisagée pour juin 2003².

Le souci qui nous anime est de comprendre les mécanismes, mais aussi les cultures politiques et leurs pratiques. Qu'est-ce qui définit le trotskysme ou un trotskyste ? Faut-il rester seulement à une conception figée d'avant la Seconde Guerre mondiale ou encore accepter les usages des mots selon les organisations elles-mêmes ? Ce qui conduit évidemment à s'interroger sur le pluriel de cette famille née de la révolution d'octobre 1917, comme nous invite Daniel Bensaïd dans son ouvrage publié cette année ou, dans un autre registre, Bourseiller : « L'émiettement trotskyste est à deux faces. S'il témoigne d'une tendance forcenée à la discussion et aux débats abstraits, il amène aussi à une notion d'extrême diversité ».³

Sur ce registre du mot, il serait aussi nécessaire de prendre en considération les regards des autres ; le regard de l'autre dans les familles trotskystes. Ainsi les dénominations « lambertiste, pabliste, posadiste, etc. » dénie à l'autre la dénomination de trotskyste. Ce regard participe aussi à la construction sociale du groupe, à son imaginaire, à sa culture.

Le regard des adversaires est également indispensable. En particulier celui des staliniens qui utilisent le mot trotskyste afin de le détacher de toute parenté avec le marxisme-léninisme, voire à effacer totalement le rôle de Trotsky dans le cadre des Révolutions russes et de l'édification du socialisme (on se rappelle les photographies retouchées). Cette dérive a même conduit à l'effroyable qualificatif « d'hitléro-trotskyte ». La droite et l'extrême droite ne sont pas en reste en matière de peur du rouge. Récemment, Bruno Mégret, lors de la campagne des élections présidentielles du printemps 2002, ironisait sur les « quatre candidats trotskystes » (Besancenot, Gluckstein, Laguiller et Jospin). Tout le panel de l'échiquier politique pourrait être ainsi décliné afin de délimiter ce qui définit le trotskyste.

Dans le cadre de cette journée, il s'agit alors de s'interroger sur le passé trotskyste dans la vie politique française en mobilisant l'histoire et les sciences sociales pour comprendre le présent. Pour autant, il ne s'agit pas de surdéterminer le présent, en particulier en pleine campagne électorale où trois familles trotskystes se disputent les suffrages des électeurs. Il est vrai toutefois, que seules deux organisations se réclament du trotskysme, la troisième étant ailleurs.

Comment une histoire sociale du politique, des cultures politiques de l'extrême gauche et en particulier de la « galaxie » trotskyste est-elle possible ?

Il nous semble qu'il faut partir bien sûr de la matrice commune, c'est-à-dire de la constitution au sein du mouvement communiste d'une opposition de gauche à Staline. Dès l'année 1923, en Russie, Léon Trotsky s'érige en opposant à celui qui allait devenir le « petit père des peuples ». Sa lutte au sein du Parti dure jusqu'à son exclusion en 1927. Ce grand dirigeant révolutionnaire, chef de l'armée rouge, compagnon de Lénine, s'emploie alors à dénoncer le stalinisme : la Révolution trahie et défigurée par la bureaucratie stalinienne. Toutefois, il ne s'agit pas seulement de défendre l'héritage de Lénine, mais de s'organiser, de fonder une nouvelle Internationale. La IV^{ème} Internationale est créée en septembre 1938, après les échecs de la Comintern en 1933 face au nazisme et à sa ligne sectaire, mais aussi après les revers des Fronts populaires.

En quoi cette structure marque-t-elle durablement ou non ses héritiers ou ceux qui s'en réclament, tant dans leur référentiel idéologique, que dans leurs pratiques organisationnelles ou encore dans leurs rites politiques (leurs gestuelles) ? Si l'on reprend les dictionnaires récents de la vie politique française, la définition retenue reste partielle⁴ et insiste sur la marginalité des groupes. S'agit-il d'une marginalité revendiquée comme telle, d'une marginalité du fait de la seule concurrence communiste ou encore d'un autre processus ? Pourquoi la boutade « deux trotskystes, deux tendances ; trois trotskystes une scission » est-elle souvent évoquée ironiquement ?

Par ailleurs, il ne faut pas non plus oublier que la marginalité tient aussi à la clandestinité, en particulier à cause de la lutte physique souvent à mort avec les agents du Guépéou, mais aussi au cours de la Seconde Guerre mondiale où il y eut encore des règlements de compte.

Toutefois, il y a peu, depuis la chute du Mur, Gilles Bourdos auteur de *Disparus*, déclarait à Didier Rochet « *A travers le parcours de quelques individus, on voyait comment cette histoire collective était liée à leur vie la plus intime* » et d'ajouter à propos des militants trotskystes « *cette question des fantômes de la gauche a resurgi quand le Mur est tombé. On a voulu tout renvoyer dans les poubelles de l'Histoire. Les trotskystes et les staliniens, ça faisait ricaner. Mais des types ont laissé leur peau là-dedans! [...] Il faut faire attention aux amalgames, aux confusions [...]. Des types se sont trompés, mais ils ont existé. Qu'ils soient staliniens ou trotskystes, ils se sont battus pour une certaine idée de l'homme.[...] Il faut faire un inventaire avant d'ouvrir sur autre chose. Les révolutionnaires ont toujours eu un pied dans l'Histoire pour repartir en avant* »⁵.

Derrière cette aventure humaine, il y a aussi le rapport à la vie politique, sociale et culturelle de la France. Faut-il simplement et seulement rappeler les

moments importants que furent les grèves (1946-47), Mai 68, les mouvements sociaux ? Ainsi le trotskysme n'est-il que « mouvementiste », ou s'agit-il seulement que de l'une de ses composantes, la LCR ? Comment appréhender les implantations, la sociologie, mais aussi l'électorat ? Voilà quelques questions qui peuvent alimenter notre réflexion. Sans négliger les apports historiographiques. Comment les études pionnières peuvent-elles être mobilisées pour cette recherche ? Quelles sont les sources ?

Ce sont quelques-unes de ces questions auxquelles se sont confrontées les communications de cette journée qu'on lira dans ce numéro.

Notes

1. Voir Christophe Nick, *Les trotskistes*, Paris, Fayard, 2002 ou encore la revue *L'Histoire*, numéro d'avril 2002.
2. Le programme sera indiqué sur <http://tristan.u-bourgogne.fr>
3. Bourseiller (Christophe), *Les ennemis du système. Enquête sur les mouvements extrémistes en France*, Paris, Laffont, 1989, p. 33.
4. Voir Marc Lazar « Trotskysme », dans Jean-François Sirinelli (dir.) *Dictionnaire historique de la vie politique française*, Paris, PUF, pp. 1024-1025.
5. Propos recueilli par Serge Rochet. *L'Humanité-Hebdo*, n° 65, 11 au 17 février 1999, p. 47.

Contributions

Michel Dreyfus

Directeur de recherches au CNRS, UPRESA 8058

Sur l'histoire du trotskyste au début des années 1970, à partir des fonds recueillis à la BDIC

Bien que le moi soit haïssable, je serai obligé ici de parler à la première personne et de citer un certain nombre de mes travaux. C'est en effet en évoquant ce qui a constitué une partie de mon parcours professionnel de conservateur de bibliothèque et d'historien que ma participation à cette journée d'étude prend tout son sens. J'assume donc une telle mise en scène tout en m'en excusant par avance pour ce qu'elle peut avoir de trop narcissique. Mais c'est ainsi qu'il me semble être en mesure de répondre effectivement à la demande des organisateurs de cette journée.

Deux données personnelles m'ont permis de constituer le fonds d'archives le plus important existant sur l'histoire du trotskysme, en France et sans doute en Europe. Premier élément : le fait d'avoir appartenu à la Jeunesse communiste révolutionnaire (JCR) depuis septembre 1966, d'en avoir été un des responsables étudiants à la Sorbonne puisque je fus élu président du Groupe des étudiants d'histoire (UNEF) à l'automne 1967. Tout naturellement, j'ai participé ensuite aux « événements », comme on le dit, de Mai 68 puis j'ai milité à la Ligue communiste jusqu'en mars 1971. J'y ai ainsi noué des amitiés étroites avec de nombreux militants. Par ailleurs, après avoir passé le concours de l'École normale supérieure de bibliothécaire (ENSB) en 1969 et en être ressorti conservateur de bibliothèque l'année suivante, j'ai été nommé en janvier 1972 à

la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC). Je ne présenterai pas ici cette bibliothèque originale, ce véritable laboratoire d'histoire qui, constitué sous forme de fondation privée au début de la Première Guerre mondiale, fut confié à l'Etat à partir de l'immédiat après-guerre. Depuis, la BDIC a été à la fois bibliothèque, centre d'archives et de recherches. Qu'il suffise de consulter la collection de sa revue *Matériaux pour l'histoire de notre temps* qu'elle publie depuis 1985. Dès mon arrivée à la BDIC, je pris conscience de sa grande originalité : depuis ses origines, la BDIC n'a cessé de recueillir une documentation de premier ordre sur les mouvements révolutionnaires qui ont secoué l'Europe et le monde à partir de 1917-1918 ainsi que sur les émigrations politiques depuis cette période.

Très vite, je me rendis compte que cette dernière recherchait de façon systématique toute forme possible de documentation émanant des groupes révolutionnaires, clandestins ou semi-clandestins : en revanche, ce type de publications ne suscitait qu'un intérêt limité, c'est peu de le dire, de la Bibliothèque nationale et de la plupart des autres bibliothèques qui privilégiaient pour l'essentiel des documents beaucoup plus traditionnels. Par ailleurs, les préoccupations des responsables des services d'archives publiques – le réseau des Archives de France, décliné avec les Archives nationales, départementales et communales – étaient fort éloignées du mouvement ouvrier. Aucun fonds d'archives émanant d'une organisation ouvrière n'était alors conservé dans ces services d'archives et il fallut attendre 1977 pour que, dans un article pionnier, un conservateur d'archives s'interroge sur une telle réalité¹. L'étude du mouvement ouvrier reposait avant tout sur l'exploitation des archives qui, constituées par la police, étaient conservées aux Archives nationales (série F 7) et départementales (série M). En ce début des années 1970, et en dépit des efforts de quelques pionniers parmi lesquels Jean Maitron et Colette Chambelland au Musée social occupaient une place de choix, les bibliothèques et le réseau des Archives de France ne s'intéressaient que médiocrement aux archives émanant directement du mouvement ouvrier. En ce domaine, la BDIC constituait une exception et j'en pris très vite conscience. Les choses commencèrent à changer dans la seconde moitié des années 1970 et les professionnels de la conservation (conservateurs d'archives et de bibliothèques) manifestèrent un intérêt croissant pour les archives du mouvement ouvrier. J'ai suivi et participé à cette évolution ; durant les années 1980, je me suis efforcé de dresser une cartographie des sources de l'histoire ouvrière et sociale existant en France, à travers une enquête nationale² qui mériterait d'être complétée aujourd'hui. Près d'un millier de centres d'archives et de bibliothèques étaient ainsi recensés. Parmi ces centres, les fonds de la BDIC ainsi que quelques autres

fonds d'archives concernaient directement le trotskysme et de façon plus générale l'extrême gauche.

Durant la manifestation du 1er mai 1972, je rencontrai un camarade de la Ligue avec qui j'avais noué une solide amitié militante à la JCR ; ancien étudiant du Groupe des étudiants d'histoire, il m'avait précédé dans la même voie professionnelle puisque je crois me souvenir qu'il avait passé le concours de l'ENSB l'année précédente ; il était également sensibilisé par l'histoire. Il me demanda si je connaissais un lieu où pourraient être recueillies les archives historiques de la Ligue communiste ; en effet, ses dirigeants avaient décidé de ne plus les conserver, sans doute pour des raisons de place et de sécurité. J'ai tout de suite pensé à la BDIC et j'ai proposé cette solution qui a immédiatement été acceptée. Après consultation des instances dirigeantes de la Ligue, tout est allé très vite : à partir de juin 1972, pour autant que je m'en souviens, j'ai commencé à vider les caves de la Ligue communiste, alors installée impasse Guéméné, près de la place de la Bastille. J'ai pu ainsi faire entrer à la BDIC une collection, sans équivalent, de journaux et de bulletins intérieurs émanant du mouvement trotskyste français et international depuis sa création, dans les années 1929-1930 et ce jusqu'au milieu des années 1960 : journaux de la Ligue communiste et de la Ligue communiste internationaliste durant ces premières années du trotskysme, du Groupe bolchévik-léniniste de la SFIO (1934-1935), du Parti ouvrier internationaliste (POI, *La Lutte ouvrière*), du Parti communiste internationaliste (PCI, *La Commune*) de 1936 à 1939, de partis politiques proches du trotskysme, tels que le Parti socialiste ouvrier et paysan (PSOP) de Marceau Pivert. A cela, il faut ajouter une riche collection de documents trotskystes clandestins publiés pendant la Seconde guerre mondiale, émanant du Comité communiste internationaliste du Parti ouvrier internationaliste puis à partir de la Libération du Parti communiste internationaliste réunifié : *La Vérité, Quatrième Internationale*. Venaient ensuite les *Bulletins intérieurs* du PCI et de la IVe internationale : secrétariat européen, puis international et enfin unifié de cette organisation.

Recherches et déménagement des caves de la Ligue et de certains militants durèrent jusqu'à la fin des années 1970. Les documents recueillis dépassaient largement le seul cadre des organisations antérieures à la JCR et à la Ligue communiste. Elles concernaient l'ensemble du trotskysme français, divisé, comme on le sait, depuis 1952 en trois branches principales : Parti communiste internationaliste dirigé par Pierre Frank, Organisation communiste internationaliste de Pierre Lambert, Union communiste qui publia *La Voix ouvrière* à partir du début des années 1960. Elles concernaient également selon des modalités qui ne peuvent être détaillées ici la majorité du trotskysme international dans ses multiples composantes.

A cet ensemble d'une ampleur considérable vinrent s'ajouter plusieurs autres fonds d'archives qui enrichirent encore la documentation sur le trotskysme et l'extrême gauche, conservés à la BDIC. Sans prétendre ici à l'exhaustivité, j'évoquerai quatre noms de militants qui, sous des formes très diverses, se rattachent à cette histoire. Les archives personnelles d'Elie Boisselier vinrent compléter de façon très heureuse tout ce qui pouvait concerner le courant animé depuis la scission du trotskysme français en 1952 par Pierre Lambert. Par ailleurs, à partir de 1979, toujours à la BDIC, je pus classer les archives de Gabrielle Duchêne que Christiane Lacour, alors conservatrice de cette bibliothèque, avait su recueillir. Je ne puis retracer ici le demi-siècle de militantisme de Gabrielle Duchêne (1870-1954)³ : compagne de route du Parti communiste, sans y appartenir depuis 1927, elle fit preuve, du début du siècle jusqu'à sa mort, d'une activité prodigieuse dans les mouvements pacifistes, antifascistes et féministes. Militante en vue jusqu'en 1939, elle fut dans l'obligation de se réfugier dans la clandestinité dans le Midi de la France durant la Seconde Guerre mondiale. Est-ce la seule raison pour laquelle son grand appartement parisien où s'entassaient des archives constituées depuis plus d'un quart de siècle ne fut pas perquisitionné par la police ? Ce fonds d'archives également considérable, d'un très grand intérêt pour l'étude du communisme et d'organisations antifascistes et féministes telles que la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté (LIFPL)⁴ rencontrait parfois l'histoire du trotskysme : ainsi je trouvai des documents relatifs à l'opposition que Berthe Joly, militante du Groupe bolchévik-léniniste de la SFIO puis du PCI, mena dans les années 1936-1937 contre Gabrielle Duchêne au sein du groupe de Lyon de la LIFPL⁵.

Enfin à partir de 1974, je fus aussi en mesure de faire entrer à la BDIC le fonds d'archives, extrêmement important qu'avait constitué René Lefevre⁶ depuis la fin des années 1920. Secrétaire des Amis du journal *Monde* en 1930, René Lefevre rejoignit ensuite les pivertistes au sein de la SFIO avant d'être un des animateurs du PSOP. Ce correcteur d'imprimerie, passionné de lecture, était en rapport avec de nombreux groupes de socialistes de gauche, en France comme à l'étranger. C'est pourquoi, il avait rassemblé une documentation internationale de premier ordre sur l'ensemble de ce courant et en particulier sur le Bureau de Londres ainsi que les groupements qui l'avaient précédé ou qui l'avaient suivi⁷ : en cela, René Lefevre rejoignait également l'histoire du trotskysme, courant dont il était par ailleurs fort critique. René Lefevre fut fait prisonnier le 4 juin 1940 et passa les cinq ans de guerre en détention en Allemagne, près de Hambourg. Fort heureusement pour lui, comme pour les historiens, son appartement ne fut pas non plus perquisitionné par la police ou par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale. Revenu de captivité, René

Lefevre reprit son militantisme à la SFIO ou à ses marges tout en poursuivant sa passion : éditer des publications de tous les courants de gauche et d'extrême gauche opposés au stalinisme et au trotskysme : anarchistes, luxembourgistes, socialistes critiques, etc. Par ailleurs, il se mit à nouveau à amasser une riche documentation qui pour l'essentiel devait également rejoindre la BDIC. Enfin, mais je n'eus guère le temps de m'en occuper car je quittai la BDIC fin juin 1982, cette bibliothèque put aussi recueillir à partir de cette année une partie des archives de Daniel Guérin ; elles concernaient essentiellement les années d'après-guerre.

Je n'entre pas ici dans le détail d'une énumération de tous ces fonds. Dans le cadre de cet article, elle serait beaucoup trop longue : je renvoie sur ce point pour ceux qui veulent en savoir plus sur cette documentation, aux catalogues et aux publications de la BDIC. Cette documentation ne se limite nullement à des publications périodiques et à des bulletins intérieurs : livres, brochures, comptes rendus de congrès, tracts et dossiers divers en constituent également des éléments importants. Durant cette décennie, dans le cadre de mes activités professionnelles, je fus également en rapport avec les quelques centres d'archives qui s'intéressaient à l'histoire du trotskysme. Avec ces centres, de nature très diverse, je procédai à de nombreux échanges (livres, journaux, brochures, etc.) qui vinrent encore enrichir la documentation sur l'extrême gauche à la BDIC. Je n'en citerai que deux, il y en eut certainement davantage mais je ne puis tous les citer. Tout d'abord, le Centre d'études et de recherches sur les mouvements trotskystes révolutionnaires internationaux (CERMTRI) : fondé en 1978 à l'initiative de militants de l'Organisation communiste internationaliste le CEMTRI, association de type loi 1901, se donnait pour objet de recueillir et rassembler tous documents se rapportant à l'histoire des mouvements ouvriers et notamment à l'activité des organisations trotskystes et révolutionnaires. Il se constitua à partir des archives centrales de l'OCI auxquelles vinrent s'ajouter les fonds confiés par des militants tels Jean Rous, Fred Zeller, Louis Eemans. Le second de ces centres était la bibliothèque de Follonica, près de Grosseto pas loin de Pise en Italie, qui, en 1980, organisa avec la Fondation Feltrinelli un grand colloque international, à l'occasion du « 40^e anniversaire de la mort de Trotsky ».

Je voudrais conclure cette évocation par quelques brèves remarques sur la façon dont était alors appréhendée l'histoire du trotskysme. Force est bien de reconnaître qu'elle était encore dans les limbes : elle passait d'abord, à tout seigneur tout honneur, par la redécouverte des écrits du fondateur de la IV^e Internationale. On n'en connaissait qu'une petite partie même si la parution de ses écrits avait connu un essor sensible à partir de 1968. Je me souviens de l'émotion qui fut la mienne lorsque j'accueillis en 1973, je crois, à la BDIC,

Louis Sinclair, auteur d'une monumentale bibliographie des écrits de Trotsky⁸ ; cet ancien trotskyste écossais travaillait alors avec une obstination admirable à compléter son grand œuvre. Quelle ne fut pas ma fierté de faire découvrir à Louis Sinclair, sinon des inédits de Trotsky — je ne crois pas que cela fut le cas — tout du moins certaines éditions des articles du « Vieux », notamment dans des revues de l'Opposition de gauche, qu'il n'avait pas encore repérées. N'oublions pas qu'en ce début des années 1970 où les rares chercheurs sur le trotskysme étaient réduits à attendre l'ouverture des archives de Trotsky déposées à Harvard mais fermées jusqu'au 2 janvier 1980, il n'existait que peu de choses sur l'histoire de ce mouvement. Un travail pionnier de recension des publications du mouvement en France avait été entrepris par le Centre d'études socialistes, proche de la maison d'édition Etudes et documentation internationales (EDI) animé par Jean Risacher. On se souvient que les EDI avaient publié outre *Défense du marxisme* des ouvrages de penseurs trotskystes ou influencés par ce courant, tel Abraham Léon ou Pierre Naville⁹. Par ailleurs, Jacqueline Pluet travaillait à sa thèse sur la presse trotskyste en France qu'elle soutint en 1975 et qu'elle publia trois ans plus tard¹⁰. Mais en ce début des années 1970, à l'exception de quelques maîtrises, Jacqueline Pluet, Pierre Broué¹¹ et Rodolphe Prager étaient pratiquement les seuls à avoir entrepris des recherches historiques en ce domaine. Ce fut en 1974 que Jean Rabaut publia son ouvrage sur l'extrême gauche en France¹². En 1976, je me suis efforcé d'établir un premier état des lieux sur l'histoire du trotskysme et pas seulement en France¹³. L'Institut Léon Trotsky fut créé fin 1977-début 1978 et entreprit la publication des écrits de Trotsky pour les années 1933 à 1940 avec un appareil critique considérable ; il commença aussi à publier les *Cahiers Léon Trotsky* où parurent études et recensions des travaux concernant l'histoire du mouvement. Sous la direction de Pierre Broué, une petite équipe de chercheurs – j'en faisais partie — s'en fut en janvier 1980 à la découverte des richesses des archives de la section, jusqu'alors fermée, des archives de Trotsky à Harvard. En 1981, le tome 16, premier volume de la 4^e série du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, dirigé par Jean Maitron et Claude Penneret, recensa une liste de quelques trois cents militants ayant adhéré à une organisation trotskyste antérieurement à 1939 ; la biographie de ces militants figura dans les volumes de cette série qui furent publiés jusqu'en 1993.

Depuis le début de la décennie 1980, l'histoire du trotskysme et de l'extrême gauche a considérablement progressé et évolué dans ses méthodes comme dans ses centres d'intérêt. A ses débuts, elle fut fortement marquée par le politique et beaucoup moins par le social. Il s'agissait d'une histoire avant tout politique, voire même uniquement idéologique. Y pullulaient militants et petites organisations dont les débats et les combats étaient restitués avec force détails,

de façon peut-être exagérée compte tenu des enjeux limités que certains d'entre eux représentaient. Je ne renie pas cette histoire qui a correspondu à un moment historiographique donné. Toutefois, je pense qu'elle avait sans doute la faiblesse de rester au seul niveau des idées et des stratégies, sans être véritablement en mesure d'évaluer l'impact effectif de ces idées et de ces stratégies. Quelle était la réalité sociale du trotskysme et de l'extrême gauche ? Au delà des débats idéologiques interminables et des scissions répétitives qui scandaient l'existence de ces groupes, on ne savait que peu de choses sur eux et en particulier sur les liens qu'ils avaient pu nouer avec ce monde du travail dont ils se réclamaient ; par ailleurs, comment ces groupes étaient-ils imprégnés par les sociétés dans lesquels ils vivaient ? On essaie de répondre aujourd'hui à ces questions. Toutefois, je le répète, alors que l'histoire du mouvement ouvrier est maintenant si souvent décriée, je ne renie rien de ce que j'ai pu écrire alors même que je le ferais un peu différemment aujourd'hui. Et je revendique également le fait d'avoir pu recueillir ces fonds d'archives à la BDIC, tout en souhaitant que de nombreux historiens les utilisent.

Notes

1. Jean Cavignac, « Des archives à sauver, les archives contemporaines du mouvement ouvrier », *Gazette des Archives*, n° 98, 3e trimestre 1977.
2. Michel Dreyfus, *Les sources de l'histoire ouvrière, sociale et industrielle en France, XIX-XXe siècle*, Paris, Editions Ouvrières, 1987, 300 p.
3. Cf. sa biographie par Michel Dreyfus et Nicole Racine in, *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, sous la direction de Jean Maitron et Claude Penneret, Paris, Editions Ouvrières, tome 26, 1986, pp. 84-86.
4. Michel Dreyfus, « Deux fonds intéressants pour les historiens à la BDIC de Nanterre », *Le Mouvement social*, n° 116, juillet/septembre 1981.
5. Michel Dreyfus, « La Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté », *Cahiers du féminisme*, n° 18, décembre 1981-janvier 1982, pp. 47-50.
6. Cf. sa biographie par Michel Dreyfus et J.L. Panné, in *DBMOF, op. cit.* tome 34, 1989, pp. 125-127.
7. J'ai mené à bien une thèse de 3e cycle à partir de ce fonds : Michel Dreyfus, *Bureau de Londres ou IVe Internationale : socialistes de gauche et trotskystes en Europe, 1933-1940*, Paris, EHESS, 1978.
8. Louis Sinclair, *Léon Trotsky : a bibliography*, Stanford, Hoover Institution Press, 1972, 1089 p.
9. Ainsi qu'un fac-similé de *La Vérité clandestine (1940-1944)* en 1978.
10. Jacqueline Pluet-Despatin, *La presse trotskyste en France de 1926 à 1968*, Paris/Grenoble, Edition de la Maison des sciences de l'Homme, Presses Universitaires de Grenoble, 1978, 198 p.

11. Notamment mais pas seulement à travers la publication de deux ensembles fondamentaux de textes de Trotsky : *Le Mouvement communiste en France*, Paris, Editions de Minuit, 1967, 720 p. ; *La Révolution espagnole (1930-1940)*, Paris, Editions de Minuit, 1975, 788 p. Pierre Broué est plus qualifié que moi pour présenter dans les colonnes de ces *Cahiers* tout ce qu'il a apporté à l'histoire du trotskysme !
12. Jean Rabaut, *Tout est possible ! Les gauchistes français, 1929-1944*, Paris, Denoël-Gonthier, 1974, 416 p.
13. Michel Dreyfus, « Sur l'histoire du mouvement trotskyste en Europe de 1930 à 1952 », *Le Mouvement social*, n° 96, juillet/septembre 1976, pp. 111-124.

Jean-Paul Salles

PRCE, Université de La Rochelle

La LC/LCR, étude d'un milieu militant

Le « front interne »

(ou la difficile tentative de créer une organisation de type bolchevik)

Notre étude envisage une période de 10 ans environ (1968 – 1978), elle repose sur des bulletins intérieurs nationaux (sous dénominations variées¹) et locaux, provenant en particulier des villes de Rouen et du Havre. Nous avons utilisé les archives Michel Kermiche (APMK) déposées au Cermtri, les archives privées de Gérard Filoche (APGF) et nos archives personnelles (APJPS).

Deux gros problèmes se posent aux dirigeants de la Ligue communiste à sa naissance, l'extrême jeunesse des membres de l'organisation (un âge moyen de 20-21 ans au congrès de fondation tenu à Mannheim du 5 au 8 avril 1969²) et sa composition sociale à majorité étudiante (les étudiants, jeunes enseignants représentent 75 % de l'organisation). Dans la nouvelle organisation le rapport entre anciens du PCI et jeunes militants issus de la JCR est environ de un à dix (en fait à peine 100 « anciens » sur un effectif de 1255 militants au premier « congrès »³). Comment transformer une organisation de « jeunes étudiants radicalisés » en une organisation fonctionnant selon le schéma léniniste préservé par une poignée de révolutionnaires ? Ceux-ci vont tenter de modifier les mœurs, les habitudes de cette génération, engageant une bataille sur ce qu'ils baptisent le « front interne ». Il s'agit de transformer ces jeunes gens, fils et filles de la société hédoniste des Trente Glorieuses, en militants bolcheviks.

I. Le « front interne » ou la lutte contre le dilettantisme

A. Arracher l'organisation au rythme universitaire

La JCR d'avant 1968, organisation étudiante, calquait son fonctionnement sur l'année universitaire. Elle entrait en sommeil pendant les mois d'été. Les événements de mai 68 incitent les dirigeants à modifier rapidement les choses. Avant même la création de la Ligue, la section de Rouen est donnée comme exemple. Dans un long bilan sur la ville de Rouen publié par *Rouge*⁴, il est fait un état de la distribution de *l'Étincelle* pendant le mois de juillet 1968, feuille locale hebdomadaire tirée à 3000 exemplaires et distribuée sur les principales entreprises⁵. C'est le modèle à suivre au niveau national.

Toujours à Rouen, à la veille de l'été 1970, un questionnaire nominal⁶, à remplir par tous les militants, est distribué. Nous avons retrouvé 20 réponses, provenant de 4 cellules. On demande à chaque militant beaucoup de renseignements, entre autre le montant de sa cotisation, et aussi de préciser ses dates et son lieu de vacances, son lieu de travail saisonnier éventuel ; on lui demande enfin s'il fera ou non le stage de Corse et le stage local obligatoire de septembre, du vendredi 4 au jeudi 10.

Beaucoup de militants travaillent pendant les vacances, certains en entreprise, aux PTT ou à Saint-Gobain, d'autres comme moniteur de colonie de vacances (Daniel un jeune instituteur), comme serveuse dans un restaurant ou encore gardienne de golf. Le montant des cotisations fait apparaître un éventail important entre les lycéens (10f.) et les médecins (Martel et Carlos versent 300f. par mois). Les étudiants eux paient entre 25 et 50f., Stenka médecin remplaçant 100f.⁷ Une des cellules qu'on peut saisir complètement est la cellule Davidovitch, la cellule Médecine. Martel, par ailleurs membre du bureau de cellule, passera le mois de juillet en vacances au Pérou et Carlos, secrétaire de cellule, en Italie du Sud.

Malgré tout, Carlos assure que la cellule continuera à fonctionner en juillet et propose que les camarades présents en août soient rattachés à la cellule Rakowski. Mais certains profitent de ce questionnaire pour avouer leur lassitude, Loic retournera dans sa famille, il se dit épuisé et ajoute qu'« *on ne peut pas trop lui en demander pendant les vacances* ». Un autre militant, parlant de lui à la troisième personne, affirme « *le camarade Varlin part en août sans adresse précise... il sera impossible de joindre le camarade, à moins de se doter d'une*

pastille radioactive et d'un compteur Geiger ». Malgré son irrévérence, Varlin est le secrétaire de la cellule Liebknecht.

Ce souci d'assurer le fonctionnement permanent de l'organisation a été réaffirmé dans des résolutions de congrès nationaux. Dans une de ses résolutions, le congrès de fondation de la Ligue communiste en 1969 demande

« qu'en particulier les périodes de vacances universitaires ne se traduisent pas par la disparition des militants »⁸.

On reconnaît aux militants le droit à quatre semaines de vacances, pas plus. En 1972, la cellule Venceremos de Paris blâme le camarade Eric pour ses absences répétées et injustifiées aux réunions de cellule du mois d'août⁹.

Nous notons donc des efforts soutenus pour modifier des rythmes militants typiques d'une organisation juvénile et étudiante. Bien évidemment cette longue disparition de l'organisation pendant l'été est considérée comme contradictoire avec la nécessaire implantation dans la classe ouvrière, leitmotiv des résolutions de congrès. Mais les remarques qu'ajoutent les militants au questionnaire témoignent de leur volonté de défendre leur vie privée. La « bolchevisation » s'annonce difficile.

B. Une tentative pour lutter contre l'individualisme

Nous pouvons saisir également cet effort pour mettre fin à des mœurs organisationnelles jugées inadéquates à l'occasion des stages de formation organisés par la Ligue. L'effort de formation est intense, en 1971 il est envisagé de faire passer 800 militants dans 8 stages d'une semaine, organisés à Montargis dans le Loiret¹⁰. En fait 650 seulement y prendront effectivement part.

Un bilan de ces stages, sous la forme d'une lettre circulaire de 4 pages envoyée par le BP aux DV-DS et BC¹¹, illustre bien la survivance de « *comportements de type individuel, parfaitement anarchisants* »¹². Par ces termes très forts, la direction relève trois fautes graves à ses yeux. Trop de militants voire des villes entières (Toulouse et Aix) se sont inscrits ou ont inscrit leurs militants en retard, au delà du délai, compliquant la tâche des organisateurs. Ensuite, les cas particuliers ont proliféré : pas moins de 500 inscrits sur 650 ont souhaité changer de dates, invoquant des raisons familiales, professionnelles, politiques, même. Enfin, des militants normalement inscrits ne sont pas venus, 150 à 200 camarades, sans s'excuser... alors que la direction du stage avait dû refuser 200 à 250 militants, du fait du trop grand nombre d'inscrits. Manifestement excédée la direction va jusqu'à parler de « *petit bourgeois irresponsables* », elle demande des sanctions. Que les militants qui ne sont pas venus s'expliquent par écrit et ensuite « *le BP, avec l'avis des directions locales, demandera ou non un blâme aux cellules respectives des camarades*

incriminés ». Il est rare que le fossé entre la direction de la LC et sa base apparaisse aussi nettement. :

« Nous nous sommes donné démocratiquement (au 2^{ème} congrès) la tâche de transformer les mœurs et le fonctionnement de la Ligue... Nous jugeons bon de dire "stop" à propos de ces stages ».

Par contre, le bilan général ne garde pas trace des problèmes suscités au cours du stage 5 par certains militants. Ballanda, membre du CC¹³, faisait partie d'un véritable clan de Parisiens. Leur comportement est qualifié « d'aristocratique ». Ces mots très durs sont extraits des rapports quotidiens que l'encadrement des stages consignait dans des cahiers conservés. On se rend compte que certains militants, voire des dirigeants, étudiants en l'occurrence (Ballanda était militant de la section 14/15 de Paris qui comprenait notamment l'ensemble universitaire Censier) ne prennent pas vraiment au sérieux les stages et se comportent vis-à-vis des animateurs militants comme ils le feraient à l'égard de leurs « maîtres bourgeois ». Ancien militant de l'OCI, membre du CC de la Ligue et faisant partie de l'encadrement, Léo n'est-il pas exagérément optimiste quand il écrit à l'issue du stage 7 de Montargis :

« Les aspects coercitifs ont été assez bien supportés, alors qu'ils étaient présents en permanence. On ressent profondément la déspondantisation »¹⁴.

Un peu plus tard, à l'occasion des législatives de 1973, un texte interne fait état d'une « véritable tradition de laisser aller organisationnel »

« au cours des législatives de mars 1973, l'anarchie fut spectaculaire, le local transformé en îlot insalubre, le matériel gaspillé, le pillage organisé (au profit de sa cellule) »¹⁵.

Quelques années plus tard encore excédé, un militant de Rouen dénonce :

« le laxisme complet, au niveau de la librairie. Des camarades prennent des bouquins qu'ils ne payent jamais », parle de « vols de fric dans la caisse ». « Le permanent politique consacre une part importante de son temps à régler les problèmes techniques (papier, encre...) dans l'indifférence générale ».¹⁶

Les indices révélant les difficultés de la direction pour opérer une transformation des mœurs militantes sont donc nombreux. Il est difficile de faire entrer cette génération de 68 dans le cadre ancien préservé tant bien que mal par la « génération héroïque » incarnée par Pierre Frank.

C. Un exemple de « rigueur organisationnelle » : la discussion sur le cas Volna

Les jeunes dirigeants, en phase avec la génération nouvelle, prennent leur part à la lutte pour construire une organisation nécessaire pour assurer la victoire en cas d'une future crise révolutionnaire. Il n'est pas envisageable qu'une révolution réussisse sans outil révolutionnaire adéquat. L'idée que le vieux monde ne s'effondrera pas de lui-même est constitutive de la démarche militante¹⁷. Plus que jamais la question du « front interne » est prioritaire à l'automne 1971. Il s'agit de continuer l'effort entrepris pour transformer l'organisation en une phalange de militants motivés et pleins d'abnégation.

Un cadre de province, comme Héchempy écrit « *Le statut d'adhérent-sympathisant est voué à une mort prochaine* »¹⁸. Ce militant du Havre¹⁹ est membre du CC et de la DV du Havre. Le 17 octobre 1971 cette dernière fustige l'individualisme, regrettant que 12 militants sur 24 n'aient pas vendu *Rouge* publiquement²⁰.

Ce reproche est également fait par un autre militant de la DV du Havre, Piter (MI-SE lui aussi, adhérent récent, il fut titularisé le 19 septembre 1971), à Volna, très jeune militant stagiaire, dont on discute la titularisation :

« il a du mal à vendre *Rouge* en public, chaque distribution de tracts est pour lui une mortification ».

En plus Volna, qui est coursier, « *n'a jamais fait d'exposé tant soit peu correct* », il n'a donc pas les connaissances marxistes de base, il ne sait pas organiser les sympathisants sur son lieu de travail (« *quid de la réunion des jeunes quincailleurs qui devait avoir lieu?* » déplore Piter), et enfin « *il passe trop de temps au bar de la Maison de la Culture avec la faune qui l'entoure* » :

« sa vie privée n'est pas celle que l'on peut attendre d'un militant révolutionnaire ».

Et la conclusion de Piter est nette :

« Le camarade n'apparaît pas comme pouvant devenir militant révolutionnaire rapidement. Il faut écarter le camarade des activités de l'organisation, ce qui ne signifie évidemment pas l'absence de tout contrôle sur sa vie de sympathisant ».

Certes la position de Piter est minoritaire. Non seulement il prône l'exclusion, mais de plus il souhaite que l'organisation le contrôle une fois redevenu sympathisant. La DV ne le suivra pas totalement. Volna n'est pas titularisé, et comme on arrive au bout des 18 mois statutaires de stage, la DV se rallie par 4 voix pour, 1 contre, 1 abstention à la proposition de la cellule de Volna (Paul Lafargue) pour demander au CC de prolonger son stage²¹.

Certains militants récents apprennent donc vite les principes du bolchevisme ou en tout cas ceux qu'ils prennent pour tels. D'autres sources semblent montrer qu'une telle « rigueur » n'est pas exceptionnelle, même si les modalités diffèrent sans doute. Un dirigeant national, membre du BP, Puech (Antoine Artous), n'écrit-il pas le 19 décembre 1974 :

« Il faut devenir sérieux sur la question du recrutement, un camarade peut très bien redevenir sympathisant après avoir été stagiaire. Cela veut dire qu'on ne peut plus accepter dans le parti des camarades dont on ne sait pas très bien ce qu'ils font ou qui militent quand ils y prennent du plaisir »²².

C'est cette conception, ancienne, de la « vertu militante » avec ses « qualités » nécessaires (dévouement, discipline, honnêteté...) que François Fourquet, lui-même ancien militant de la JCR, trouve attristant dans son livre *L'Idéal historique*²³. Ses idées sont partagées par Deleuze, Guattari, Lyotard, les idéologues du désir, qui remettent en cause le type de militantisme traditionnel, générateur de bien des frustrations, parlant « d'idéal militant/limitant ».

Polémiquant contre eux, Daniel Bensaïd exalte lui, de manière idéaliste et vague le modèle classique :

« La "vertu militante" qui attriste Fourquet, avec son cortège de "qualités" nécessaires à la lutte (dévouement, discipline, honnêteté) peut être aussi une aventure et une esthétique »²⁴.

II. Une précoce crise du militantisme

Malgré la référence au bolchevisme en matière d'organisation, un des aspects constitutifs de l'identité de la Ligue, une partie importante des militants se révèle incapable de se soumettre à ce modèle. Cette distance entre les exigences de la direction de l'organisation et les caractéristiques de son vivier militant entraîne une crise du militantisme, diagnostiquée très tôt. L'auteur du texte « Les indices du malaise », daté du 8 janvier 1973²⁵, constate qu'entre les 2^{ème} (mai 1971) et le 3^{ème} congrès (décembre 1972) de la Ligue communiste, 500 militant(e)s ont quitté l'organisation, départs compensés il est vrai par 800 adhésions. Mais ce qui est inquiétant c'est que ces départs « affectent des noyaux militants faisant partie de l'ossature de l'organisation »²⁶.

Un autre texte interne d'avril 1973, « *Militer autrement* »²⁷, parle « d'organisation passoire », expression reprise en 1976 par Anna, Betsheva, Jérôme, militants rouennais²⁸. Un autre militant lui aussi rouennais précise : « Une démission est compensée par une adhésion, l'échange standard évitant à la machine de s'arrêter »²⁹.

La crise n'est pas limitée à Rouen, elle touche d'autres bastions, Toulouse, Marseille, et aussi Grenoble³⁰. Les militants de l'organisation tentent de trouver des explications à cette situation.

A. Une tentative d'explication politique

Avec la constitution de l'Union de la gauche, les partis de la gauche classique semblent désormais capables de donner une issue politique à la crise, pensent les militants : « *nous collons moins bien à la situation* »³¹. Après mai 68, « *nous faisons l'événement et on se retrouvait quasi quotidiennement dans les colonnes du Monde. La politique c'était les drapeaux rouges claquant au vent* »³². L'intervention traditionnelle qui consistait en des initiatives centrales, en une intervention propagandiste était valorisante et finalement plutôt facile. Ce type de militantisme, « *nécessaire pour conquérir le premier droit, nous exprimer dans le mouvement ouvrier* », a entraîné l'émergence d'un type de militant particulier :

« l'étudiant libre, sans enfant, sans travail de masse important dans son milieu »,

toujours disponible donc pour des initiatives centrales, voire ces « *coups* », ces actions spectaculaires « *ayant un caractère substitutiste par rapport au mouvement de masse* » : contre la CFT à Citroën ou contre l'Ordre Nouveau le 21 juin 1973³³. Dans certains textes apparaît même une autocritique :

« nous avons sacrifié une génération de militants, écartelés par les fameux "ciseaux", d'un côté nos forces, faibles, de l'autre, nos tâches démesurées »³⁴.

B. Une explication sociologique

Or les étudiants vieillissent. En 1973 « *l'assiette de l'organisation repose dans une proportion importante sur des camarades étudiants qui atteignent entre 24 et 27 ans, souvent des camarades qui n'ont pas achevé leurs études en 68 et qui les ont plus ou moins sacrifiées à la période de percée de l'organisation* »³⁵. Beaucoup sont au chômage, font des « petits boulots » ou sont MA (Maîtres auxiliaires) dans l'Éducation nationale. De plus pour beaucoup de militants, l'arrivée des enfants impose une difficile gymnastique. Enfin malgré la volonté de donner la priorité au « travail ouvrier », la Ligue a du mal à recruter des militants ouvriers, encore plus de mal à les stabiliser et à leur donner une place politique³⁶ :

« Les travailleurs qui nous ont rejoint dans leur grande masse sont des jeunes sans grande expérience syndicale et peu reconnus dans leur entreprise »³⁷.

Donc la génération des pionniers s'épuise et le type d'organisation qu'ils ont construite ne permet pas, du fait de ses rythmes, de sa « culture », aux

militants ouvriers de s’y sentir bien. Un texte rouennais parlera de « rendre habitable » l’organisation par les ouvriers.

C. Une explication culturelle : la persistance du chauvinisme mâle

Un autre mal, toujours d’après les militants qui s’expriment sur le sujet, contribue à affaiblir l’organisation, ce sont les rapports hommes-femmes. Certes il n’est pas question d’imposer de normes en matière de sexualité, mais

« les rapports entre militants et militantes ne sont pas toujours empreints de “morale révolutionnaire” »³⁸.

Puech précise même qu’une certaine conception de la transformation des rapports sexuels inspirée de Reich « renforçait la domination des mecs »³⁹. Or même s’il ne s’agit pas de sombrer dans « le moralisme petit bourgeois de L.O. », il faut montrer que « dans la construction de l’organisation balbutient les nouveaux rapports que nous voulons construire », fort éloignés de « l’existentialo-libertarisme à la mode »⁴⁰.

Cette difficulté pour les militantes à vivre dans une organisation au « bolchevisme bien rudimentaire » (Puech) est illustrée par une affaire très grave concernant un militant de la cellule Lettres de Jussieu (Paris 7). Après enquête de la commission de contrôle, le CC a la conviction que l’accusation de viol portée contre lui est justifiée ; il demande donc à sa cellule de l’exclure de la Ligue. La cellule qui ne nie pas les faits reprochés au camarade s’est contentée de le muter, elle veut bien reconsidérer sa position mais vote la sanction la moins grave prévue par les statuts, le blâme. Sur un effectif de 12 militants, 5 votent le blâme, 4 la rétrogradation (au rang de stagiaire), 1 l’exclusion, enfin un stagiaire vote le blâme, l’autre la rétrogradation. Cette étrange mansuétude est justifiée ainsi par la cellule :

« La faute a été commise à un moment où la compréhension de l’organisation sur le sujet, sans être pour autant correcte, était en-deça de notre compréhension d’aujourd’hui, cette dernière étant en-deça de notre compréhension future »⁴¹.

Mais d’autres défauts contribuent à affaiblir l’organisation, notamment le « climat de suffisance » instauré par certains. Nous n’avons pas tous eu, poursuit Verla, « les mêmes conditions de départ, la même formation, les mêmes tâches familiales »... aussi tant qu’on n’aura pas pris conscience des problèmes posés par ces inégalités « les rapports de domination d’oppression » existeront aussi dans l’organisation⁴².

D. Une lucidité qui n'empêche pas la crise de se développer

Au moment de démissionner de l'organisation ou de renoncer à leurs responsabilités dans celle-ci, souvent premier pas vers leur sortie, il n'est pas rare que les militant(e)s s'expliquent. Ces lettres témoignent du sérieux avec lequel ces militants considèrent leur engagement et du respect de leurs camarades à qui il doivent des explications. Souvent la démission intervient au moment où change la situation sociale du militant, tel est le cas pour Modzelewski, militant du Havre, étudiant en philosophie à Rouen (en licence). Sur le point d'être embauché à la mairie du Havre comme auxiliaire de bureau, sans désaccord politique majeur, simplement déçu par la faible activité de l'organisation havraise, il démissionne et profite de l'occasion pour conseiller à la direction de l'organisation « *d'user moins* » les militants. Il dit de lui-même : entré à la Ligue en mars 72, « *je fus absorbé très vite dans des tâches de direction locale (février 1973)...qui m'ont vite épuisé* »⁴³. Et le congé militant de quelques semaines qu'il a demandé pour finir sa licence n'a rien résolu.

Les documents actuellement disponibles permettent moins bien de cerner les causes du départ de deux dirigeants parisiens, Vautier et Simone. Dans une note jointe à son compte-rendu, le 29 mai 1975, « *Pour mettre fin à des rumeurs* », le secrétariat du BP confirme la démission de deux dirigeants de l'organisation, membres du CC, « *le camarade Vautier et la camarade Simone, sans désaccord politique, pour des raisons personnelles* », « *insertion professionnelle, stabilité sociale* », mais aussi « *mode de fonctionnement de l'organisation* »⁴⁴.

Etienne de la cellule Livre-imprimerie de Rouen se contente de démissionner de la DV pour mieux se consacrer au travail ouvrier. Il n'a pas accepté, dit-il, les carences de l'organisation dans la grève Caron-Ozanne, « *pourtant animée par des camarades à nous* »⁴⁵.

Dans une lettre plus développée, « *la camarade Lancien* »⁴⁶, toujours de Rouen, explique sa démission des instances de direction, DV et CC, par son besoin de retrouver un second souffle. Elle se sent usée par un certain type de fonctionnement, individualiste. Certes, en tant que femme dirigeante elle n'a pas été victime de pratiques phallogocratiques, mais elle se sent considérée comme un « *monstre politique* » (« *il y a les filles avec qui l'on couche, celles avec qui l'on discute* ») et ce statut l'a amenée à des échecs répétés sur le plan affectif⁴⁷.

La lettre de Rabah pour expliquer sa démission, qu'il perçoit comme provisoire, car ce ne sont pas des désaccords politiques qui motivent sa démarche, résonne comme un cri de désespoir :

« Vu la situation actuelle dans laquelle je me trouve (chômage, garde de la gamine, problème de fric), je ne vois plus où puiser la force qui me permettrait de militer »⁴⁸.

Confrontés aux départs définitifs que sont les suicides, les militants réagissent avec douleur et rage de n'avoir pas pu ou su répondre à leurs camarades désespérés, ainsi lors du suicide d'Anne-Sylvie Tonnelot, âgée de 30 ans, ancienne de la JCR et de la Ligue,

« qui n'acceptait pas l'incapacité actuelle de l'extrême gauche à donner pleinement solution à la crise sociale qui secoue le monde capitaliste »⁴⁹.

A propos du suicide de Michel Hascouet, lui aussi ancien de la JCR et de la LC, à Besançon, l'autocritique faite par Michel Perret dans *Critique communiste* est moins générale. Si la LCR a été incapable de l'aider au cours de sa longue maladie, c'est par ignorance, par non disponibilité due à la surcharge des tâches militantes, parce que les militants continuent à diviser sujet public/sujet privé⁵⁰.

Globalement les militants qui s'expriment dans les divers textes internes font un constat lucide. Il est confirmé par les lettres souvent poignantes écrites par les militant(e)s au moment d'une demande de congé militant, d'une démission des instances de l'organisation ou de l'organisation tout court. Ce n'est pas la conception bolchevique du parti qui est remise en cause, du moins par les militants qui s'expriment. On déplore plutôt « *notre bolchevisation bien rudimentaire* » (Puech) et on va tenter de réformer le parti, à la recherche d'un bolchevisme moderne en quelque sorte.

III. Tentatives de réponses à la crise du militantisme

A. Des réponses classiques

Confrontée à ces départs sans désaccords politiques, l'organisation nationale poursuit le débat par le biais de *Rouge*. La lettre d'un militant ouvrier rouennais est publiée⁵¹. Celui-ci voit deux obstacles à l'adhésion des militants ouvriers : d'une part le trop grand nombre d'activités auxquelles un militant est tenu de participer (meeting, réunions...), de l'autre le niveau trop élevé des cotisations. Dans sa réponse le journal ne nie pas ces problèmes, il tente d'apporter une première réponse. Il reconnaît que, la période politique ayant changé, l'heure n'est plus aux interventions tous azimuts, épuisantes, mais à l'implantation en profondeur dans les entreprises. Quant aux cotisations effectivement élevées, mais « *dont le montant est proportionnel aux revenus de*

chacun », il est toujours possible de discuter collectivement et de diminuer son montant « *si cela peut poser problèmes avec son conjoint* ». La réponse est classique, peu novatrice. Il est difficile de faire autrement pour une organisation encore modeste aux ambitions énormes. La LCR s'engage au même moment dans une nouvelle campagne présidentielle et annonce sa volonté de transformer *Rouge* en quotidien.

A la même époque, toujours à Rouen, pour mieux insérer l'organisation dans les réalités locales, on tente de la réorienter vers les quartiers. C'est donc une réponse organisationnelle à la crise qui est donnée, avec la décision prise en 1975 de regrouper la quinzaine de cellules en sections géographiques (Rouen-centre, Elbeuf-Renault-Cléon, Grand-Quevilly, Saint-Etienne du Rouvray-Sotteville) de façon à relativiser les initiatives centrales, les interventions propagandistes, au profit du travail dans les entreprises. Il s'agit ainsi de réenraciner les militants dans leur milieu, en particulier les étudiants dans l'Université et de mieux préparer l'organisation aux prochaines échéances électorales.⁵²

Une deuxième idée lancée par le texte interne de la tendance majoritaire (Damien-Delavigne...), toujours au cours de la discussion préparatoire au congrès local de Rouen de Pâques 1976, serait d'intégrer collectivement plusieurs dizaines de sympathisants ouvriers de façon à opérer la fusion entre cette «*avant-garde large*» qu'ils sont censés représenter et les marxistes révolutionnaires. En effet lors d'une discussion en DV⁵³ est souligné

« le danger de vidage de l'organisation au profit des structures en prise sur le milieu, et n'impliquant pas les mêmes contraintes ».

A l'hôpital psychiatrique par exemple, la majorité des militants impliqués dans le travail de masse refusent d'intégrer la cellule ou la quittent. A la Sécurité sociale « *notre camarade démissionne au moment où nous créons un Groupe Taupe de 10 personnes* », dans telle cellule, une militante – la seule à intervenir dans l'entreprise – menace de démissionner pour ne plus venir qu'au groupe taupe et à la commission CFDT. L'appartenance à l'organisation apparaît donc plutôt comme un obstacle que comme une aide au travail militant dans l'entreprise.

Cette proposition d'intégration massive ne semble pas judicieuse à Anna-Betsheva-Jerome, auteurs du texte « *la mutation ou la mort* » :

« On risque d'écoeurer ces militants qui sont autour de nous. Ne jouons pas notre implantation à la roulette russe ».⁵⁴

Elle ne sera d'ailleurs pas suivie d'effet car il ne s'agit pour aucun des protagonistes du débat d'abaisser le niveau d'exigences demandé aux militants.

B. Une réponse audacieuse : la maison des enfants à Rouen

Cependant sans attendre davantage, les militants de Rouen vont tenter de prendre en charge collectivement le problème des enfants. Il n'est pas question à la Ligue d'interdire aux militants d'avoir des enfants. Au congrès de Pâques 1976, une résolution a été votée mandatant la nouvelle DV pour mettre sur pied une maison des enfants à la rentrée scolaire. Plusieurs documents nous informent sur cette expérience⁵⁵. Un pavillon est trouvé assez vite, une permanence embauchée et grâce au gros travail d'une demi-douzaine de militants fin août, la maison est opérationnelle à la rentrée. La maison fonctionne avec la participation des parents qui se relaient auprès des enfants, surtout du mardi soir au mercredi soir, le samedi et quand l'organisation en a besoin, notamment lors des meetings. Il n'est pas question de faire une structure parallèle à l'école, de déscolariser les enfants. Au début l'initiative ne convainc pas de nombreux parents militants, elle commence avec 10 enfants seulement, et les cotisations versées par les parents ne parvenant pas atteindre les 3000 francs nécessaire au fonctionnement, la Ligue fournit une subvention mensuelle de 2000 francs. La deuxième année 19 enfants sont accueillis, ce qui permet à la Ligue de diminuer sa contribution à 900 francs par mois. Le deuxième texte nous donne la profession des parents, militants (les deux tiers) et sympathisants : 9 dans la santé, 4 éducateurs et 8 enseignants, 2 PTT et 3 divers. A bien des égards cette expérience est considérée par les rédacteurs des textes comme un succès, les enfants (de quelques mois à 7 ans) y sont heureux, les parents sont libérés pour les tâches militantes, mais manifestement la maison des enfants ne fait pas l'unanimité dans l'organisation rouennaise. Le deuxième texte fait état de critiques lancées par la camarade Anna à Paris lors de la conférence nationale Femmes de juin 1977.

Elle aurait critiqué le loyer jugé excessif, la localisation du pavillon dans un quartier bourgeois, le danger de voir se développer une idéologie « *éducation parallèle* », enfin cette initiative aurait empêché une campagne de crèches, « *les militant(e)s de la Ligue ayant réglé leurs problèmes d'enfants* ». Les rédacteurs du deuxième texte s'étranglent d'indignation, d'autant que, ajoutent-ils, Anna s'est fort peu investie dans l'initiative.

C. La remise en question du léninisme ?

Cette difficulté à concilier vie privée et militantisme suscite de véritables cris de désespoir. Ainsi Claire, sur le point de devenir psychiatre, annonce son départ de la Ligue huit mois après la naissance de son enfant, « *j'étouffe* », « *militer et avoir un enfant est contradictoire* »⁵⁶. Pour d'autres militants rouennais, il s'agit au plus vite de changer de culture militante. Nous assistons à la fin d'un certain type de militant qui a peu changé depuis Lénine.

Il faut revoir la notion de révolutionnaire professionnel, remettre en cause la division entre la vie militante et personnelle :

« La plupart d'entre nous refusent d'appartenir à une génération sacrifiée. Les urgences et les priorités de la vie politique ne suffisent pas à justifier la transformation de chacun d'entre nous en une petite taupe asexuée brandissant un drapeau rouge »⁵⁷.

Face à cette situation, des membres de la direction nationale engagent une réflexion de fond. La revue *Critique communiste* s'en fait l'écho, consacrant un numéro spécial à « *Militantisme et vie quotidienne* »⁵⁸. Plusieurs des ténors de l'organisation y prennent part, Daniel Bensaid, Michel Lequenne, Antoine Arthous, Alain Brossat, Denise Avenas, Frédérique Vinteuil. Ils constatent tout d'abord que le modèle militant auquel se réfère la Ligue, « *les révolutionnaires professionnels* », organisés en « *cohorte disciplinées et centralisées* » est un produit de l'histoire⁵⁹. Le « *vécu subjectif* » est donc refoulé et le révolutionnaire « *s'impose une discipline, une sorte d'ascèse permanente* »⁶⁰. Quant aux épouses des militants, quelle que soit leur valeur intellectuelle, elles ont trop souvent « *les ombres portées des grands hommes, leur sécurité, leur "home"* »⁶¹. Or dans les années 1970, cette forme de couple militant est en train de mourir. Le constat est donc lucide, mais les auteurs reconnaissent la difficulté d'indiquer des perspectives. Ils se refusent à liquider le léninisme, à contre courant d'une certaine mode, mais ne proposent aucune orientation nouvelle précise pour enrichir ce modèle militant, si ce n'est quelques généralités sur la nécessité d'élargir l'action politique à l'ensemble des domaines de la vie.

D. Des remèdes et un questionnement qui n'empêchent pas un éclatement tous azimuts

• La remise en cause du schéma léniniste d'organisation

Ainsi à Rouen peu avant les élections législatives de mars 1978 plus de 20 militants démissionnent. C'est un départ numériquement très important, les effectifs de la Ligue à Rouen dépassent de peu la centaine à cette date. Les

militants expliquent longuement leur démarche, notamment dans un texte signé de Leblanc et de 22 militants⁶². Ils quittent la Ligue pour soutenir les candidats de la Convergence Autogestionnaire, regroupement de militants d'horizons divers alors que la démarche de la LCR, expliquent-ils, est un obstacle à une démarche de Front unique. La LCR est accusée de sectarisme. Elle est incapable de se lier aux masses, en particulier

« parce qu'il n'y a pas de "militants ouvriers normaux" à sa direction. Seuls ceux qui ne travaillent pas 40 heures, seuls ceux qui acceptent de sacrifier leur vie affective ou celle de leur compagne/compagnon sont dans les directions ».

C'est plus un désaccord sur la conception du parti révolutionnaire, la Ligue n'ayant pas su sortir du modèle bolchevik, qu'un désaccord sur le programme et la ligne politique qui motive ces départs.

On trouve un écho de ce malaise dans les comptes rendus d'un débat de la cellule Enfance handicapée qui pointe le doigt sur le fait que

« Pour beaucoup, l'organisation est devenue un but d'existence, réinstaurant par là-même des phénomènes substitutifs de ce qui se passait à l'extérieur (hiérarchie, volonté de puissance) »⁶³.

Malgré l'analyse de certaines des imperfections de la Ligue, de son inadaptation à la situation nouvelle, l'organisation aura du mal à trouver les réponses adéquates. La prise de conscience n'est pourtant pas limitée à Rouen. Des textes ou résolutions nationales témoignent de la volonté des instances de direction de rendre la Ligue « *habitable par les ouvriers* », ainsi un texte de la TD (Tendance majoritaire) préparatoire au 2^{ème} congrès (1976). Il n'hésite pas à relever plusieurs défauts couramment répandus, héritage de « *nos déformations estudiantines après mai 68 : langage codé, arrogance, verbiage, terrorisme verbal...* ». Il demande qu'« *on en finisse avec la sélection des responsables, des militants, par le savoir-faire culturel et le fric* » et que « *les femmes et les ouvriers soient promus dans les directions, cela se passe par la création de crèches et un fonctionnement moins activiste* »⁶⁴.

Mais il y a souvent une grande distance entre le constat, souvent lucide, et les mesures prises.

• La crispation sur le schéma bolchevik traditionnel

Les quelques tentatives de réforme du régime intérieur, comme par exemple la création de la crèche de Rouen, n'empêchent pas la crise de se développer. Au moment même où était expérimentée une prise en charge collective du problème des enfants, trois militants ouvriers rouennais choisissent de quitter la Ligue pour rejoindre un groupe trotskyste très minoritaire, la Ligue trotskyste de France (LTF), section sympathisante de la Tendance spartaciste

internationale⁶⁵. Cochise est un jeune ouvrier, membre de la DV rouennaise, Thimbault et Clément sont ouvriers à Renault-Cléon, membres de la direction de la section Elbeuf-Renault-Cléon. Il ne reste désormais plus qu'un militant de la Ligue à Renault-Cléon, il a des responsabilités syndicales, un bilan de la cellule le décrit comme débordé et ajoute « *notre apparition apparaît (sic) largement charismatique, hyper-personnalisée* »⁶⁶.

Les militants démissionnaires refusent, disent-ils, de continuer à faire partie d'une organisation qui trahit le trotskysme... depuis le début des années 50. Il reprochent à la Ligue de ne pas caractériser l'Union de la gauche comme Front populaire, et ainsi de contribuer à « *enchaîner les ouvriers au Front populaire* ». Ils reprennent les anciennes critiques contre les Pablistes, « *le bloc pourri* » que constitue le Secrétariat Unifié de la Quatrième Internationale.

C'est par la reprise d'anathèmes anciens et la mise en avant d'un désaccord sur les mots d'ordre que ces militants manifestent leur désarroi face à une organisation qui ne parvient plus à progresser.

Les raisons qui amènent d'autres militants à quitter la Ligue pour la LCI puis l'OCI, en 1979-80, sont voisines. Les militants « sortistes » reprochent à la LCR de s'adresser à l'avant-garde plutôt qu'à l'ensemble de la classe ouvrière et aussi de confondre Front populaire et Front unique ouvrier. Dans sa lettre de démission Richard (cellule Guéguen), le 5 février 1980, se dit « *opposé à la ligne liquidatrice de la LCR et du SU qui s'alignent de plus en plus sur la politique centriste du SWP* »⁶⁷. Outre Richard, Michel Kermiche, cheminot, candidat suppléant de Michèle Ernis dans la 3^{ème} circonscription (Sotteville-lès-Rouen) aux élections législatives de 1978, quitte la Ligue. Il constitue fin 1979 un groupe de cheminots LCI avec M. Dupont et G. Calipe à Sotteville⁶⁸.

Conclusion

Au lendemain de Mai 68 les militants de la Ligue communiste tentent vraiment de construire une organisation, sinon bolchevique, du moins sérieuse. Ils sont persuadés qu'une des raisons de l'échec de Mai 68 est l'absence d'un parti révolutionnaire. Persuadés aussi qu'une telle crise ne manquera pas de se reproduire, ils s'emploient à le construire de toute urgence. Bien vite ils doivent se rendre à l'évidence, ils sont bien isolés. Ni le score de leurs candidats aux élections, ni l'évolution de leurs effectifs ne témoignent d'une insertion, même modeste, dans la société française. Le désenchantement vient vite et beaucoup renoncent, écartelés entre les nécessités de la vie quotidienne – la vie triviale – et cette tâche qui leur semble au-dessus de leurs forces, la construction d'un parti

révolutionnaire. La direction de l'organisation, elle-même touchée par cette « *crise du militantisme* », attachée à la formule bolchevique, ne sait pas vraiment proposer de solution novatrice. Elle assiste impuissante au départ de nombreux(ses) militant(e)s.

Même si certaines démarches aboutissent au repli sur la sphère privée, les démissions signifient rarement désintérêt, fin de l'activité politique ou citoyenne. Les ex-militant(e)s mettent simplement fin à un engagement sacrificiel (léniniste). Ils participent désormais souvent à des collectifs aux activités spécialisées et à dimension conviviale. Ce peut être un syndicat, un groupe femmes ou une municipalité, ce sont souvent des comités. Ainsi le « Comité de soutien à la lutte révolutionnaire du peuple chilien » ou les divers Comités Chili, accueilleront nombre d'ex-militant(e)s dans la deuxième moitié des années 70. D'autres choisiront l'écologie, la lutte contre le racisme ou les droits de l'homme, causes « mondialistes » de nature à intéresser des militants qui d'emblée avaient situé leur combat à l'échelle universelle. La multi-appartenance est courante :

« Je n'entends pas rester inactif, mais je ne me sens pas mûr pour reprendre le combat sur le plan interne. Je continue à militer dans quelques comités », écrit Yves Laot le 2 novembre 1978⁶⁹.

Dans son étude sur les nouveaux militants, Jacques Ion résume assez bien la nouvelle réalité militante par la formule :

« Le Nous est composé de Je »⁷⁰

Cette montée de l'individualisme aboutissant à un « *engagement distancié* » (Jacques Ion) sur fond « *d'accroissement du niveau culturel des masses* », que Denise Avenas et Alain Brossat avaient bien perçu dès 1976⁷¹, n'allait pas manquer de poser des problèmes à une organisation porteuse d'un modèle militant ancien, particulièrement typé, celui du « militant professionnel ».

Notes

1. *Cahiers de recherches socialistes (CRS)*, bulletins d'histoire et de sociologie du XX^{ème} siècle, *Cahiers d'études et de recherches socialistes (CERES)*.
2. D'après *Rouge* n°16 (16 avril 1969), 65% des délégués ont entre 19 et 25 ans, mais l'âge moyen des militants est plus bas que celui des délégués.
3. Pour les calculs précis voir notre mémoire de DEA, *La Ligue communiste. Tentative de construction d'un parti révolutionnaire en France après mai 68*, Poitiers, 1999.
4. *Rouge* n°12, 19 février 1969.

5. *L'Étincelle* était le premier nom de la feuille locale, avant qu'elle ne devienne *Lutte Continue*, dès la rentrée de septembre.
6. Archives privées Gérard Filoche (APGF). Carton Rouen.
7. Annie Kriegel, dans *Les communistes français 1920-70*, Seuil, 1985, donne les taux de cotisation du PCF en janvier 1970. Le montant le plus élevé, payé par les salaires supérieur à 2000 f., est de 20 f. Pour un salaire de 1500-2000 f. : 15f., pour un salaire de 700-1000 f. : 5 f....
8. *Cahier Rouge* n°10-11, p. 162, résolution 4.
9. BDIC, B.I. parisien n°3, février 1972.
10. Ces stages eurent lieu dans le Foyer des jeunes travailleurs, sous le couvert de l'association Le Droit à la paresse, créée par la Ligue. Simultanément avait lieu un stage d'Objectif 72, regroupement de gaulliste de gauche qui invitèrent ces jeunes gens sympathiques à leurs soirée cinéma, d'après les Cahiers des stages conservés (APGF).
11. DV : Direction de ville, DS : Direction de section à Paris, BC : Bureau de cellule.
12. APJPS. Lettre du BP, Paris 7 septembre 1971, 4 pages ronéotypées.
13. APGF. Cahiers des stages d'été. Montargis 1971. Bilan du stage 5.
14. *Ibid.*
15. *Bulletin d'histoire et de sociologie du XXème siècle*, n°50, mai 1973, « Militer autrement ».
16. Cermtri. Archives privées Michel Kermiche (APMK). *Bulletin de sociologie rouennaise*, n°5, 3 novembre 1978.
17. Cette phrase de Daniel Bensaïd témoigne du volontarisme qui a cours à la Ligue : « Le monde nouveau ne naîtra que de nous-même », *Rouge*, n°206, 25 mai 1973, p.9.
18. APJPS. Le Havre. Carton Vie interne. Texte d'Héchempy, 20 novembre 1971, préparation du congrès de ville de décembre.
19. Héchempy, pseudonyme de Jean-Philippe Ternon, étudiant en sciences économique à Rouen, MI-SE (Maître d'internat-surveillant d'externat) dans un collège du Havre, est représentatif des cadres de la Ligue à cette époque.
20. APJPS. Le Havre. Carton Vie Interne. Motion Paul Lafargue et débat de la DV sur le cas Volna et explication de vote de Piter. 4 juin 1972.
21. *Ibid.*
22. *Cahier de recherches socialistes (CRS)* n°5, 19 décembre 1974.
23. Paru dans la revue *Recherches* n°14, janvier 1974, puis repris dans la collection 10/18 en 1976.
24. *Rouge* n°251, 19 avril 1974, p.20.
25. *Bulletin d'histoire et de sociologie de XXème siècle*, mai 1973, n°50, « Les indices du malaise », p.19-21.
26. *Ibid.*
27. *Ibid.* p.21-26.
28. Certri. Archives privées Michel Kermiche. Texte interne, la mutation ou la mort, 24p., 8 mars 1976.
29. *Ibid.* APMK. Texte de Graal, en vue du congrès local de Pâques 1976.
30. *Ibid.* APMK. Texte de Damien, Delavigne, Julius, Leblanc, Meije, Contribution au congrès de ville de Rouen, Pâques 1976, 18p.

31. « Les indices du malaise », *op.cit.*
32. CRS n°34, après juin 1975. Puech, « Militantisme, vie quotidienne, morale révolutionnaire ».
33. *Ibid.* APMK. Texte de Damien, Delavigne...*op.cit.*
34. *Ibid.* APMK. Texte Anna, Btesheva, Jérôme, 8 mars 1976, *op.cit.*
35. « Les indices du malaise » *op.cit.*
36. CRS n°6. Texte majoritaire 1974.
37. « Militer autrement », *op.cit.*
38. *Ibid.*
39. CRS n°34, *op.cit.*
40. *Ibid.*
41. APGF. Carton Paris Secteur étudiant. Lettre manuscrite (6 pages) de la cellule Lettre Paris 7 (Jussieu), dépôt 41, au CC, 25 juin 1974. Jean-Michel Mension (Alexis Violet), membre à l'époque de la Commission de contrôle, évoque cette affaire sans fard, dans ses Mémoires, *Le temps gage*, Editions Noésis, 2001, p. 277. « Les principes élémentaires de comportement » n'avaient pas été respectés par les militants, déplore-t-il.
42. Catherine Verla, « Féminisme, Famille, Sexualité », *Critique Communiste*, n°4, décembre 1975-janvier 1976, p.76...
43. APJPS Le Havre. Carton Vie interne. Lettre reproduite in DEA JPSalles.
44. APGF. Carton Circulaires du BP.
45. Cermtri. APMK. Lettre 15 septembre 1975.
46. Pseudonyme de Rica Bentolila, candidate suppléante aux législatives de 1973, dans la circonscription d'Elbeuf-Cléon.
47. *Ibid.* Lettre 6 octobre 1975.
48. *Ibid.* in *Informations et Documents* n°5, Lettres de Rabah, 8 juin 1976.
49. *Rouge* n°296, 19 avril 1975 p.2.
50. *Critique communiste* n°4, décembre 1975/janvier 1976, p.107 « Nous n'oublierions pas ». Michel Perret était le pseudonyme de Jacques Hassoun (1936-1999), médecin, ayant enseigné la psychanalyse à Vincennes, militant à la Ligue jusqu'à la fin des années 70 (voir *Rouge* n°1825, 29 avril 1999, article de Michel Lequenne).
51. *Rouge quotidien* n°17, mai 1974, courrier des lecteurs. *Rouge* fut momentanément quotidien (un mois) pendant les élections présidentielles de 1974.
52. Graal dans son texte le congrès de Pâques 1976 (*op.cit.*) reconnaît que c'est un progrès et Anna-Jérôme que les sections correspondent à peu près au découpage des circonscriptions électorales (Texte interne, 2 janvier 1978).
53. Cermtri. APMK. *Information et document* n°9, 17 novembre 1975.
54. *Op.cit.*, 8 mars 1976, 24 p.
55. Cermtri APMK. Un premier bilan du 3 octobre 1976 (3p.) dû à Stassin-Betsheva et un texte du 11 novembre 1977 des mêmes Stassin-Betsheva auxquels se sont joints Chris, Marker, Ricard, Vernon.
56. *Cahiers du féminisme*, n°3, mars 1978, pp.37-38.
57. Cermtri APMK, Texte Anna, Betsheva, Jérôme, 8 mars 1976, 24 pages.
58. *Critique Communiste*, n°11-12, décembre 1976-janvier 1977.
59. *Ibid.*, Denise Avenas, Alain Brossat, "Notre génération", pp.20-49.

60. *Ibid.*, pp.31-32.
61. *Ibid.*, p.44. L'auteur cite Kroupskaïa, l'épouse de Lénine, ou Natalia celle de Trotsky.
62. APMK *Bulletin de sociologie rouennaise*, n°31. On apprend par ce texte que le Docteur Vivet (Carlos ou Martel ?) fait partie de ce regroupement.
63. *Ibid.* *Bulletin de sociologie rouennaise*, n°32, 6 p. ronéo. sans date (hypothèse 1976), transcription d'un débat de cellule enregistré au préalable.
64. Bulletin intérieur préparatoire au 2ème congrès (1976), ABCD n°4, pp.4-6. Une motion avait été votée au CC sur les crèches (avant octobre 1976), déplorant le retard de l'organisation dans la prise en charge collective des enfants, à l'exception de quelques villes, et demandant de toute urgence de prendre le problème collectivement, y compris au CC. In *Cahier d'Etude et de Recherches socialistes*, n°48, p.9.
65. Cermtri APMK. Texte du 2 octobre 1976, 4p. ronéotypées.
66. *Ibid.* *Bulletin de sociologie rouennais*, n°37, Bilan de la cellule Renault-Cléon, 17 mai 1978.
67. *Ibid.* Lettre du 5 février 1980, 2 p. ronéotypées.
68. *Ibid.* Une page ronéotypée signée par ces trois militants « Pourquoi nous rejoignons le Comité d'Initiative », organisation conjoncturelle impulsée par l'OCI fin 1979. Michel Kermiche ayant rejoint l'OCI peu de temps après, il versera ses papiers au Cermtri. Ils couvrent à peu près l'histoire de la Ligue au cours des années 1970 à Rouen et nous informent sur la commission nationale SNCF de la LCR à laquelle Michel Kermiche appartenait.
69. APGF. Lettre manuscrite d'Yves Laot à son ami Gérard Filoche. Militant d'Evreux, Yves Laot, né le 6 janvier 1942 à Bourg-Blanc (29), était professeur au lycée technique, il fut candidat suppléant aux élections législatives de 1973 dans la 4ème circonscription de l'Eure (Les Andelys).
70. Jacques Ion, *La fin des militants ?*, 1997, Editions de l'atelier, 124 p.
71. Revue *Critique Communiste*, décembre 1976-janvier 1977, n°11-12.

Gilles Vergnon

IEP Lyon

L’histoire du trotskysme : quelques propositions pour avancer

L’historiographie du trotskysme en France, spécialement du trotskysme depuis la Seconde guerre mondiale¹, est, depuis longtemps, dominée, encombrée même, par une histoire militante et auto justificatrice de chacune des organisations qui y participent². Le dernier « Que sais-je? » proposé par Daniel Bensaid sous le titre séduisant *Les trotskysmes*, qui semblait annoncer une approche « plurielle » de cette nébuleuse politique n’échappe pas à la règle, et constitue finalement un plaidoyer pour le courant dont l’auteur est l’un des dirigeants historiques³.

Cette situation est insatisfaisante pour tous : universitaires, bien sûr, pour lesquels aucun domaine de connaissances ne doit rester étranger, journalistes, qui ne trouvent pas de publication de référence à la mesure de leur intérêt récent pour le sujet, nourri par l’actualité politique, voire, peut-être, militants désireux de mieux connaître les racines de leur propre courant et de ses pratiques.

Ce nouveau « territoire de l’historien » n’est pas totalement en friches : des mémoires de maîtrise et de DEA ont été soutenus⁴, d’autres, plus nombreux, sont en préparation et la revue *Dissidences* a pris l’heureuse initiative d’ouvrir des pistes de recherche et de proposer un cadre collectif. Reste que les vides et les lacunes l’emportent largement sur les réalisations⁵ et que cette histoire attend ses historiens.

Les quelques remarques qui suivent n’ont d’autre ambition que d’aider à baliser le terrain et à définir les contours.

• Ne faut-il pas, en premier lieu, considérer le « trotskysme » dans l'optique d'une histoire croisée, d'abord comme un courant communiste, qui partage avec le PCF un segment d'histoire, une culture politique et d'organisation en partie commune, ensuite comme un courant de l'ensemble « mouvement ouvrier », confronté aux mêmes événements, réagissant aux mêmes contraintes⁶? Une telle approche permet de sortir de l'enfermement dans une histoire de marginaux fiers de l'être, d'*outsiders* qui se caractériseraient par l'étroit particularisme de leurs préoccupations. Elle doit permettre en tout cas, d'insérer l'histoire du trotskysme dans celle d'un ensemble plus vaste, dont il est, indiscutablement une composante.

• L'histoire du trotskysme doit, comme n'importe quelle recherche historique, mobiliser les différents outils de l'historien et parcourir les champs de recherche de l'historiographie la plus récente.

On n'échappera pas à l'étude, classique, des stratégies politiques respectives des différentes organisations, à la mise en évidence de la diversité de leurs dispositifs, en principe au service du même objectif (« construire le parti révolutionnaire »). Mais l'approche en terme de culture politique, telle qu'elle a été récemment définie par Serge Bernstein (un « système de représentations partagé par un groupe assez large au sein de la société »⁷) et mise à l'épreuve des faits⁸, est sans doute l'une des plus fécondes. Au-delà des stratégies, plus ou moins constantes, et des tactiques, mouvantes, les « grandes » organisations du trotskysme en France (Voix Ouvrière/Lutte ouvrière, PCI/JCR/Ligue communiste/LCR, PCI/OCI/PCI/CCI) ont sans doute cristallisé une culture politique propre dotée de l'ensemble des éléments qui la constituent : fondement doctrinal, références historiques, conception de la société future, lecture normative du passé, rituels partagés, etc. Le poids, l'entretien constant de cette culture d'appartenance par les organisations, leur appropriation renouvelée par les différentes générations de militants⁹ permettent sans doute de mieux rendre compte de l'existence séparée de trois organisations (présentant trois candidats au scrutin présidentiel du 21 avril 2002!) que les divergences affichées sur la conjoncture politique. Mais on peut dire aussi qu'une identité politique fortement constituée inclut nécessairement une grille de lecture politique différente, donc une analyse différente de la conjoncture...

• D'autres pistes de recherche peuvent être suivies. La piste de l'implantation, très parcourue dans les années 1970-1980 à propos du PCF¹⁰ et à nouveau empruntée aujourd'hui à propos du PS-SFIO¹¹, permet de restituer la structuration de réseaux militants et leur interaction avec des espaces politiques locaux. L'existence, fréquemment attestée dans la littérature militante, de « bastions » que représenteraient certaines agglomérations pour les différentes

organisations dans les années 1970-1980 (Rouen ou Toulouse pour la LC-LCR, Dijon, Grenoble ou Clermont-Ferrand pour l'OCI) doit être questionnée, même à l'échelle d'un milieu politique restreint et dépourvu d'élus locaux et municipaux. Comment rendre compte d'une implantation plus forte ici qu'ailleurs? Quelles ressources politiques sont mobilisées, quelles relations avec les partis de gauche, leurs « dissidences » plus anciennes, leur mémoire? Est-on « trotskyste » de la même façon, avec les mêmes pratiques, à Lille, Nantes ou Marseille?

- Enfin, l'approche générationnelle peut aussi proposer une clé pour aborder la question du maintien à un (relatif) haut niveau d'effectifs et d'influence des organisations trotskystes, après l'explosion de 1968, dans la période 1969-1980¹². Celle-ci est marquée par la répétition annuelle, voire printanière, des mouvements de la jeunesse scolarisée, lycéens et étudiants qui alimentent régulièrement les organisations trotskystes en nouveaux militants, dans un contexte où la poussée électorale du Parti socialiste, à partir de 1973, n'a pas son correspondant politique « physiquement » présent dans les lycées et à l'Université¹³.

- Evidemment, dans le cours du déploiement de ces recherches, devront se constituer, et être publiés, des outils de travail précis et complets : recension de l'ensemble des fonds d'archives, publics ou « privés », parisiens et « provinciaux », publication de bibliographies, chronologies, etc.

La journée d'études du 5 juin, organisée par l'IHC, peut être un point de départ pour cette entreprise.

Notes

1. L'histoire du trotskysme avant 1939 est dominée (écrasée?) par la figure de Trotsky, sur lequel nous disposons de la biographie monumentale de Pierre Broué (Fayard, 1988). Sous son impulsion, les *Cahiers Léon Trotsky* ont publié de nombreux articles sur la période 1929-1940, balayant largement le champ international de cette histoire.
2. Ainsi les ouvrages de Yvan Craipeau, *Le mouvement trotskyste en France*, Paris, Syros, 1971, Jacques Roussel, *Les enfants du prophète*, Paris, Spartacus, 1972, Pierre Frank, *La Quatrième internationale*, Paris, François Maspero, 1969, Jean-Jacques Marie, *Trotsky, le trotskysme et la quatrième Internationale*, Paris, PUF, « Que sais-je? », 1980. Les deux premiers ouvrages sont encore systématiquement utilisés comme sources, y compris pour rendre compte de l'actualité la plus récente : l'article de Michel Winock, (« La passion de l'égalité », *L'Histoire*, 263, mars 2002, pp. 32-41) reproduit presque tel quel un tableau des groupes et organisations dressé par Jacques Roussel au début des années 1970, comme s'il restait pertinent 30 ans plus tard !

3. Daniel Bensaïd, *Les Trotskysmes*, Paris, PUF, « Que sais-je? », 2002. L'auteur assume honnêtement sa part de subjectivité, reconnaissant que l'histoire des mouvements trotskystes « reste à faire ».
4. Voir le dossier documentaire établi pour la journée d'étude du 5 juin. On remarque cependant que les travaux universitaires portant sur la période postérieure à la Libération sont beaucoup moins nombreux que ceux consacrés à la période précédente.
5. C'est sur ces lacunes que se bâtit le succès d'un certain « journalisme d'investigation », avec ses erreurs et son approche « parisianiste » de l'histoire.
6. Nous avons nous-même tenté cette approche dans *Les gauches européennes après la victoire nazie. Entre planisme et unité d'action. 1933-1934*, Paris, l'Harmattan, 1997.
7. Serge Berstein, « Nature et fonction des cultures politiques » in S. Berstein (dir.) *Les cultures politiques en France*, Paris, Seuil, 1999, p. 9.
8. Nous nous référons, dans ce même ouvrage, aux contributions de Nicolas Rousselier, « La culture politique libérale » (pp. 69-112), Marc Lazar, « La culture politique communiste » (pp. 215-242), Michel Winock, « La culture politique des socialistes » (pp. 179-214).
9. Encore qu'il serait intéressant de se demander si cette appropriation s'effectue aussi bien ces dernières années...
10. Voir en particulier les travaux de Jacques Girault (dir.), *Sur l'implantation du PCF dans l'entre-deux guerres*, Paris, Editions sociales, 1977; Annie Fourcaut, *Bobigny, banlieue rouge*, Paris, Editions ouvrières/FNSP, 1986; Michel Hastings, *Halluin la rouge. 1919-1939*, Lille, PUL, 1991.
11. Jacques Girault (dir.), *L'implantation du socialisme en France au XX^e siècle. Partis, réseaux, mobilisation*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2001. Voir aussi, dans une problématique de politologue, le livre stimulant de Frédéric Sawicki, *Les réseaux du Parti socialiste*, Paris, Belin, 1997.
12. Mouvements autour de l'« affaire Gilles Guiot » (1971), contre la loi Debré (1973), la loi Haby (1975), la réforme des seconds cycles universitaires d'Alice Saunier-Séité (1976), contre la circulaire Stoléru (1980)...
13. Ce hiatus constitue, en tant que tel, une piste de réflexion pour cette histoire...

Jean-Guillaume Lanuque

Enseignant dans le secondaire

Les trotskystes dans le *Maitron*

Modalités de travail

Les militants trotskystes ont fait leur apparition dans les volumes du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* avec la réalisation de la quatrième période chronologique, celle qui court de 1914 à 1939. Dans les volumes qui sont parus (compilés dans le cédérom du *Maitron*), 275 notices environ ont été consacrés aux trotskystes, certaines très brèves, d'autres beaucoup plus développées (Pierre Frank). Cette première approche, en dépit de son caractère non exhaustif, avait le mérite d'accorder une place non négligeable (et d'ailleurs critiquée par certains) à un courant politique, certes minoritaire durant cette période de l'entre-deux guerres, mais au positionnement atypique, qui offrait une autre version du communisme que sa dominante stalinienne (tout comme les courants communistes de gauche, que l'on commence également à mettre plus en valeur pour la période actuellement en cours).

Depuis 1996, une équipe composée pour la plupart de chercheurs différents de ceux qui avaient officié pour la période précédente, est en charge d'un corpus « extrême gauche (marxiste) », qui s'intéresse au groupe « Socialisme ou Barbarie », aux « ultra gauches », aux situationnistes et aux surréalistes, mais dont la principale composante quantitative est celle des militants trotskystes. Sur la quinzaine de personnes intégrées à cette équipe (mélange de jeunes chercheurs et de militants vétérans), cinq environ en constituent le noyau dur. Pour cette nouvelle période de 1940 à 1968, le choix a été fait de retenir le maximum d'individus, en sachant que seule une minorité d'entre-eux bénéficiera de l'édition papier dans les douze volumes prévus ; les autres, les plus nombreux, les moins connus, devant intégrer l'édition cédérom (ou DVD), un support qui autorise cette sélection pratiquement sans limites.

Actuellement, notre listing de synthèse, que nous remettons régulièrement à jour, comprend 592 noms, dont 130 étaient déjà inclus dans les volumes parus de la précédente période. Certains de ces derniers ont fait ou feront d'ailleurs l'objet de relectures pour être revus, corrigés et complétés. La limite haute des militants que nous choisissons d'inclure est fonction de critères partiellement souples : le principal tient à l'âge. Nous nous arrêtons approximativement aux militants âgés de 65 ans au moment de la rédaction de leur notice. La seule exception que nous nous autorisons concerne des

personnes largement connues du grand public (Arlette Laguiller, Alain Krivine), ou prématurément décédées (Maurice Najman, par exemple). Par ailleurs, il convient de souligner que les Français ne sont pas les seuls à être privilégiés, puisque nous avons fait le choix d'inclure dans notre recension les militants trotskystes étrangers ayant milité en France. Ainsi, à côté d'individualités comme Michel Pablo et Ernest Mandel, ou de réfugiés espagnols, nous tenterons d'éclairer une communauté restée globalement méconnue, celle des trotskystes vietnamiens qui se sont joints aux trotskystes français durant la guerre et l'après-guerre.

Pour échelonner le travail de rédaction, nous avons réparti les différentes notices en trois catégories. La première, celle des « prioritaires », se compose d'une sélection de 18 militants. Cette sélection a été réalisée en tenant compte de plusieurs critères : importance des responsabilités nationales endossées, force de la personnalité, rayonnement intellectuel ou militant, en particulier. Treize de ces notices sont actuellement achevées, et ont fait l'objet d'une diffusion interne à l'équipe par le biais de sept fascicules de relecture. Un huitième fascicule est en préparation, qui devrait porter le nombre à 14 notices provisoirement achevées. Certaines de ces notices ont en outre été mises sur le site internet du Maitron, dans la partie « Atelier des chercheurs », pour subir une dernière relecture, avec le projet d'en sélectionner quelques-unes pour un accès public.

La seconde catégorie est celle des « retenus », qui ont eu diverses responsabilités, que ce soit au comité central du Parti communiste internationaliste (PCI), à la direction de l'Union communiste/Voix ouvrière ou comme responsable de région. 62 militants entrent dans cette catégorie. Les 515 restants composent la troisième catégorie, celle des « élargis », du responsable de cellule au militant de base. Bien évidemment, plus la catégorie s'élargit sur le plan quantitatif, plus la notice à rédiger devra être courte. Il convient par ailleurs de préciser que ce classement n'est pas figé, certains militants ayant déjà été déplacés d'une catégorie à l'autre.

Il faut toutefois souligner que cette recension est actuellement encore loin d'être complète, rendant encore hésitante une estimation aussi exacte que possible des effectifs. Sachant que le PCI a culminé à 800 militants entre 1946 et 1948, et en tenant compte du « turn over » important dans la plupart des organisations trotskystes, on doit pouvoir miser sur un effectif global d'au moins 1000 à 1200 militants sur le cœur de la période qui nous intéresse, chiffre dont nous sommes encore loin. Les difficultés d'un recensement exhaustif sont en effet multiples. Les militants de base, qui n'ont pas eu de responsabilités particulières, qui parfois ne sont restés que quelques mois, voire quelques semaines, et dont la trace est par conséquent plus délicate à retrouver, sont sans aucun doute pour beaucoup absents de ce listage. Ce d'autant plus que les implantations provinciales s'avèrent plus problématiques à cerner, en fonction des remontées d'informations rares de la part des coordinateurs régionaux du Maitron. Un appel avait été fait lors de la journée Jean Maitron en novembre 2001, mais le réflexe est encore loin d'être acquis, surtout lorsque l'on compare la place du corpus « extrême gauche » par rapport aux corpus majoritaires que sont ceux des communistes ou des socialistes ; dans ce cadre, un passage plus ou moins bref par des organisations trotskystes n'est pas toujours considéré comme digne d'intérêt. De même, le nombre limité d'études sur la période 40-68, et plus encore d'études régionales, empêche de découvrir des noms que la presse nationale (*La Vérité* en particulier) ne mentionnait pas. Je suis moi-même

confronté à cette difficulté avec la préparation d'une brève étude de l'implantation trotskyste dans le bassin de Nancy après la seconde guerre mondiale...

Premiers enseignements

A l'heure actuelle, les données recueillies sur les militants de la période 40-68 sont donc encore très incomplètes, sauf pour les notices déjà achevées. Ces dernières ne représentent toutefois que le haut de l'iceberg, et ne sont pas nécessairement représentatives de l'ensemble des militants. Ainsi, il paraît hautement risqué de tirer des enseignements de leur CSP (un grand nombre d'enseignants -6, soit un tiers-, et à peine moins d'ouvriers -5-) ou de leur parcours militant (ils se partagent pour la très grande majorité entre ceux qui sont restés militants dans le mouvement trotskyste, sinon dans la même organisation -9-, et ceux qui ont continué à militer au sein du mouvement ouvrier, hors de la sphère trotskyste -6-). Il serait d'ailleurs intéressant de voir si la durée moyenne du militantisme augmente avec le niveau de responsabilités occupées...

La seule information sur laquelle nous avons une bonne représentativité pour l'ensemble des militants trotskystes entre 1940 et 1968 concerne le moment de leur adhésion au mouvement. Ainsi, sur les 592 noms du listing, pour 95% d'entre-eux, l'année (précise ou approximative) de leur engagement nous est connue (voir graphique n°1). Cela nous permet de voir que les générations de l'avant-guerre et de la guerre constituent une part non négligeable des effectifs (283 sur 592), tandis qu'une dichotomie très nette est visible entre les nombreuses adhésions de la seconde moitié des années 40 (218, soit environ 37%) et le creux flagrant des années 50. Les années suivantes ne sont plus représentatives, étant donné que la très grande majorité de notre recensement ne concerne pas les militants de moins de 65 ans, donc n'ayant pas pu adhérer avant 1955-1960.

On peut également remarquer que la très grande majorité des 592 militants ont fait partie, soit du Parti ouvrier internationaliste (POI), du Comité communiste internationaliste (CCI) ou du Groupe Octobre pendant la guerre, et du PCI unifié ensuite (558), tandis que 34 noms seulement se rattachent à l'Union communiste de Barta, puis à Voix ouvrière à compter de 1956. Cette différence considérable est avant tout due à une conception relativement différente du militantisme, à un recrutement plus élitiste et à une rigueur peut-être plus marquée que dans le PCI. Il faut d'ailleurs signaler que cette inégalité quantitative serait légèrement accrue si l'on ajoutait à ces 558 militants certaines des personnes retenues pour le groupe Socialisme ou Barbarie, mais qui sont au préalable passés par le POI, le CCI ou le PCI (au moins 9 militants).

Pour la période 1914-1939, une étude détaillée des profils militants reste aussi encore à faire. 275 militants trotskystes peuvent donc être retenus, dont 195 disposent de notices relativement précises. 80, au contraire, n'ont que des données réduites ou lacunaires, sans compter les quelques militants qui sont seulement supposés être trotskystes (sur dénonciation, ou soupçon de la part de cadres du PCF). 17 femmes seulement peuvent être recensées sur les 195 (9%), tandis que pour la période 40-68, on peut noter que sur les 592 militants, 98 (donc 17%) sont des femmes, une représentation plus forte que pour la période précédente, mais qui reste probablement sous-estimée en fonction d'une surreprésentation masculine probable dans les postes de responsabilités, rendant les militantes plus difficile à pointer. Elles n'en constituent pas moins un

élément essentiel des organisations, étant souvent en charge des tâches administratives et de secrétariat...

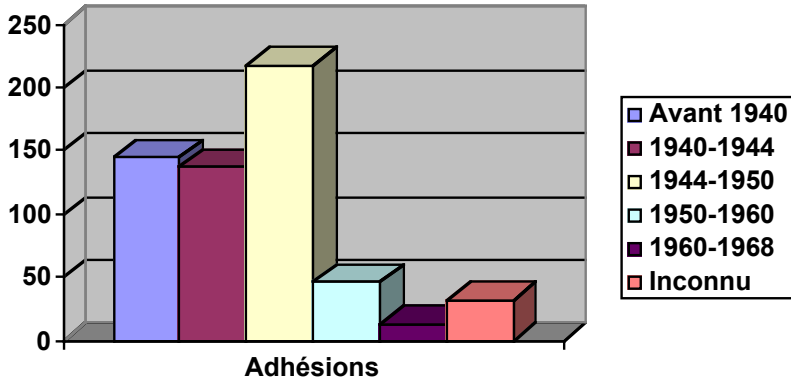
Parmi ces 195 militants, 57 sont nés entre 1900 et 1909, 69 entre 1910 et 1919, ce qui représente environ 65% des effectifs de cette période militante de 14-39, et confirme ainsi la jeunesse importante du mouvement (moins de 40 ans pour la plupart, le plus souvent entre 20 et 30 ans au moment de leur adhésion), ce d'autant plus que la grande vague d'adhésions date des années 33 à 36, entre le traumatisme de l'arrivée au pouvoir d'Hitler et de la défaite sans combat du KPD et la vague de grèves sans précédent de juin 36. Le pic correspond à l'année 34, ce qui aurait tendance à nous faire voir le début de l'entrisme à la SFIO sous un jour favorable au mouvement trotskyste (voir graphiques n°2 et 3). On hésitera par contre à tirer des enseignements du graphique n°4 sur l'année du désengagement, moins fiable et aux résultats plus étalés, sinon pour signaler que l'année 1939 voit un net retrait de cette génération militante de l'entre-deux guerres, qui connaît une seconde hémorragie sensible au moment de la crise des « droitiers » ; la crise et la scission de 52 a donc probablement un profil générationnel fort différent, concernant principalement les adhérents de la guerre et de l'immédiat après-guerre...

L'ensemble des données recueillies pour la période 40-68, plus nombreuses, et une analyse plus poussée de celles de la période 14-39 devraient permettre d'établir un certain nombre de typologies plus nettes, en fonction du statut dans l'organisation, des motivations de l'engagement et du désengagement. Cela nous éclairera également sur l'opposition Paris-province (le nombre de militants, et de dirigeants parisiens semblant particulièrement important, avec peut-être une surreprésentation de ceux-ci dans les instances dirigeantes), les générations représentées, ou la sociologie des militants. Il nous faut pour cela poursuivre le travail entamé en cherchant toujours de nouveaux rédacteurs motivés et en veillant à enrichir continuellement notre listing.

**Graphique n°1 :
Périodes d'adhésions au mouvement trotskyste des militants de 1940-1968**

Adhésion	Avant 1940	1940-1944	1944-1950	1950-1960	1960-1968	Inconnu
Militants	15 (+130)	138	218	46	13	32

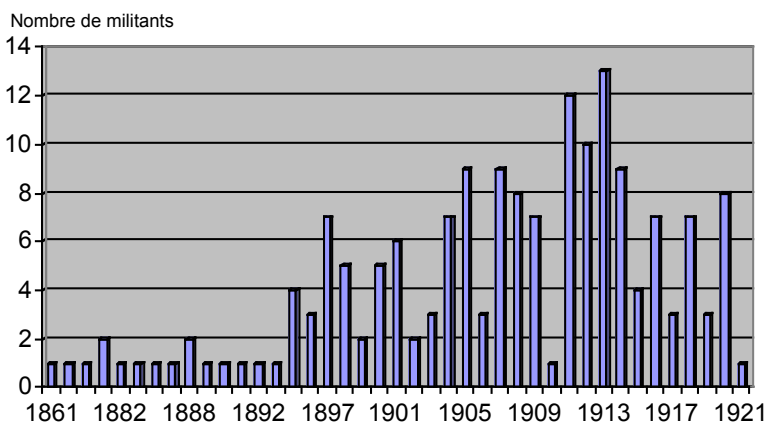
Taux d'exactitude : 95% environ



Graphique n°2 :
Années de naissance des militants trotskystes de la période 14-39

Années de naissance	Nombre de militants	Années de naissance	Nombre de militants
1861	1	1902	2
1878	1	1903	3
1880	1	1904	7
1881	2	1905	9
1882	1	1906	3
1883	1	1907	9
1885	1	1908	8
1887	1	1909	7
1888	2	1910	1
1889	1	1911	12
1890	1	1912	10
1891	1	1913	13
1892	1	1914	9
1893	1	1915	4
1895	4	1916	7
1896	3	1917	3
1897	7	1918	7
1898	5	1919	3
1899	2	1920	8
1900	5	1921	1
1901	6		

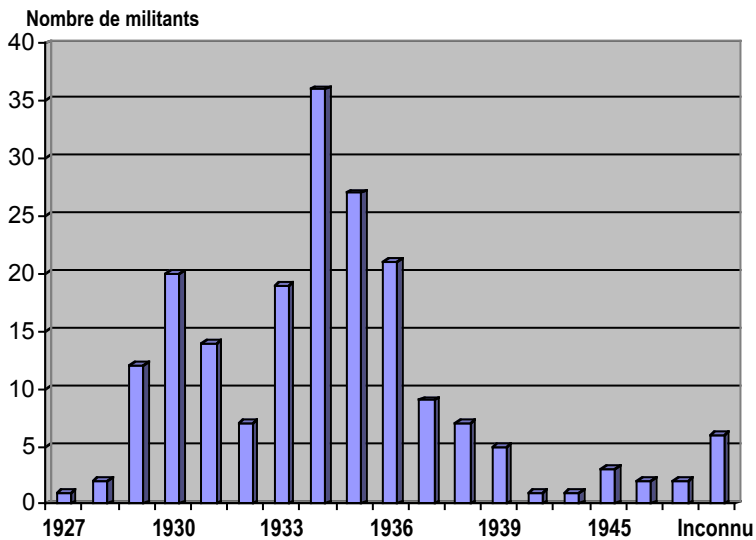
Inconnu : 21 – Taux d'exactitude : 89% environ



Graphique n°3 :
Années d'engagement des militants trotskystes de la période 14-39

Année d'engagement	Nombre de militants
1927	1
1928	2
1929	12
1930	20
1931	14
1932	7
1933	19
1934	36
1935	27
1936	21
1937	9
1938	7
1939	5
1942	1
1943	1
1945	3
1946	2
Postérieur à 1947	2
Inconnu	6

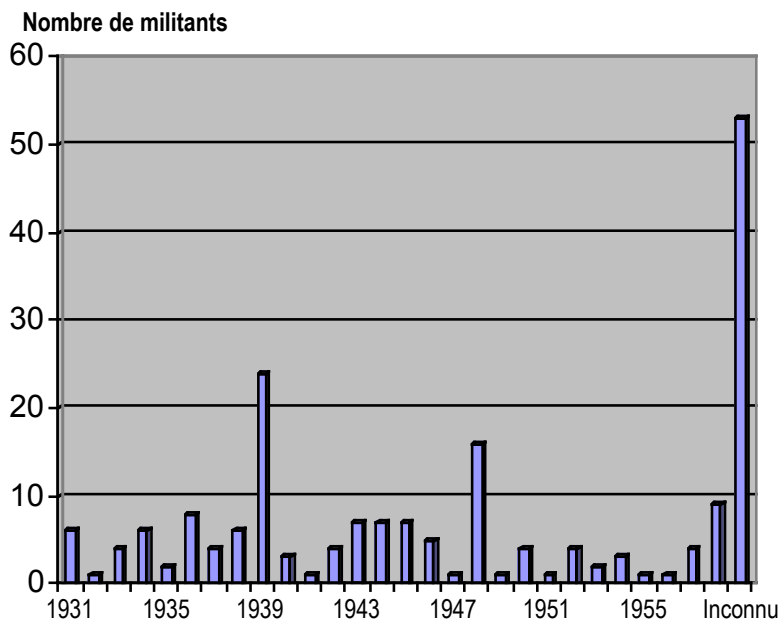
Taux d'exactitude : 97% environ



Graphique n°4 :
Années de désengagement des militants trotskystes de la période 14-39

Année du désengagement	Nombre de militants	Année du désengagement	Nombre de militants
1931	6	1946	5
1932	1	1947	1
1933	4	1948	16
1934	6	1949	1
1935	2	1950	4
1936	8	1951	1
1937	4	1952	4
1938	6	1953	2
1939	24	1954	3
1940	3	1955	1
1941	1	1959	1
1942	4	Années 60	4
1943	7	Post 68	9
1944	7	Inconnu	53
1945	7		

Taux d'exactitude : 73% environ



Georges Ubbiali

IHC-UMR 5605, Université de Bourgogne

Militer à GC-UC-VO-LO, ou les trois états de la matière¹

Introduction

On le sait, il existe une hiérarchie des objets d'études². Certains apparaissent naturellement comme légitimes, d'autres surprennent, choquent ou sont considérés comme marginaux et marginalisant pour le chercheur. Si l'on retient cette réflexion comme point de départ, il apparaît rapidement que le trotskysme, en tant que sujet d'intérêt académique, se situe au bas de l'échelle des intérêts savants³. Si l'on affine encore un peu, on remarque rapidement que parmi les thèmes traités en matière de trotskysme, les différentes organisations font l'objet d'une attention différenciée⁴.

LO, de ce point de vue, constitue un étrange paradoxe : c'est à la fois la plus importante des organisations du champ trotskyste. Tant du point de vue de ses résultats électoraux (avec la percée à l'élection présidentielle de 1995, confirmée en 2002) que du point de vue du nombre de ses élus (municipaux, conseillers régionaux, députés européens), LO surclasse largement les autres courants d'extrême gauche. Malgré cette présence massive dans la vie politique institutionnelle, les connaissances sur ce courant demeurent restreints. Pour ne donner qu'une illustration, anecdotique mais révélatrice, de cet état de fait, il suffit de citer une des dernières publications. Dans son livre sur le trotskysme en France, Charpier⁵ dresse le constat suivant : en 1977, les renseignements généraux découvriraient que LO est dirigé par un « *mystérieux homme-orchestre. Il ne le connaît pas. Plus précisément, les RG ignoraient sa véritable identité (...) Une sorte d'Arsène Lupin aux lunettes cerclées, cheveux blancs et courts, à l'air bonhomme* ».

Quelques points de repères se révèlent indispensables pour comprendre une organisation dont l'histoire demeure un chantier. Histoire dont il faut souligner, à l'encontre des autres courants trotskystes, que ses membres n'ont pas pris la peine de la rédiger⁶.

Le point de départ est la rupture de quelques individualités avec la IV^e Internationale, initiée par Léon Trotsky, en septembre 1938. Militant du POI (Parti Ouvrier Internationaliste), puis de sa minorité rejoignant le PSOP (Parti socialiste ouvrier et paysan) en 1939, un jeune militant d'origine roumaine, Barta⁷, et sa compagne, Louise, dénoncent finalement les racines sociales, petite-bourgeoises, de cette Internationale naissante⁸, même s'ils considèrent justifiée politiquement la création d'un nouveau regroupement international⁹. Le résultat le plus notable de ce positionnement est que le courant incarné par LO demeure, nouvelle situation paradoxale, jusqu'à nos jours, une organisation trotskyste nationale¹⁰.

Deux autres grandes caractéristiques du groupe UC, qui sort de la seconde guerre mondiale, marquent LO jusqu'à nos jours.

Tout d'abord, le groupe vit hors de l'histoire¹¹. *A contrario* des autres organisations trotskystes, le GC n'a aucun acte de résistance à l'occupant à présenter. La Résistance développée par le GC relève au mieux de ce que les historiens de la période caractérisent comme une « résistance spirituelle »¹². Ainsi que l'explique Jacques Ramboz en décrivant l'activité du groupe durant la guerre, l'essentiel du temps est consacré à la lecture des classiques du marxisme à la Bibliothèque Nationale¹³. D'ailleurs, le seul « martyr » du courant est un militant, Mathieu Bucholz (dit Pamp), qui aurait été exécuté, après la Libération du territoire national, par les staliniens du PCF.

Ensuite, ce groupe extrêmement réduit (moins d'une dizaine de personnes) est marqué par son caractère familial prononcé. N'est ce pas un couple (Barta et sa compagne Louise) qui forme le noyau initial ? De plus, le milieu familial, dans le cadre des conditions de la guerre, constitue un milieu de recrutement particulièrement adapté. En même temps qu'elle fonctionne comme une garantie d'homogénéité du corps militant (*cf.* la place des fratries, dont la plus connue est sans doute Pierre et Jean Bois), la famille agit comme repoussoir¹⁴.

Lors de la grève d'avril 1947 à Renault, Pierre Bois, militant UC, joue un rôle dirigeant dans le mouvement¹⁵, obligeant la CGT, réticente tout d'abord, à se solidariser, puis à contrôler la grève. Pierre Bois est marginalisé, puis exclu de la CGT¹⁶. Décision est alors prise de créer un syndicat autonome, le SDR (Syndicat Démocratique Renault), implanté essentiellement dans le secteur Colas, épice de la grève. L'animation du SDR épuise les militants du groupe, qui finira par exploser. Le groupe, de l'ordre de 15 à 20 personnes se disperse en 1950¹⁷. S'ensuivent des années creuses dont les épisodes demeurent méconnus.

En 1956, quelques militants, sans Barta, le fondateur historique, mais avec Pierre Bois, relancent une activité politique publique, autour de bulletins

d'entreprises Voix Ouvrière. On peut d'ailleurs s'interroger sur la continuité entre l'organisation créée par Barta et le groupe VO-LO¹⁸. Ce groupe est implanté quasi-uniquement sur la région parisienne et étend ses ramifications en province, en particulier par l'intermédiaire d'un travail commun avec le PCI. A la tête de ces deux ou trois dizaines de militants, un dirigeant charismatique qui porte le pseudonyme de Hardy. Les survivants de cette période forment aujourd'hui la direction effective de LO. Cette situation constitue un paradoxe de plus, car nulle part ailleurs dans l'extrême gauche on ne trouve autant de mention de la jeunesse, flamme de la révolution¹⁹, alors que les retraités (à l'image d'Arlette Laguiller) animent et forment la direction de LO.

La crise de Mai 68 représente une divine surprise, même si VO ne joue aucun rôle dans le mouvement. Certes les membres du groupe participent aux manifestations, passent leurs journées aux portes des usines, multiplient les contacts, mais n'exercent aucune influence en matière d'impulsion politique. Cette abstention du mouvement réel est mal récompensée car VO est dissoute au même titre que plusieurs organisations d'extrême gauche. Le groupe VO prend désormais l'appellation de LO, nom du journal qu'il publie, bien que sa dénomination officielle soit UCI.

En 1974, Arlette Laguiller est candidate à l'élection présidentielle, inaugurant une solide tradition d'apparition électorale²⁰. A l'encontre de nombreuses organisations révolutionnaires, LO s'appuie sans complexe sur le terrain électoral pour se développer, y compris à l'occasion des élections sénatoriales de 2001. En 1989, apparaît pour la première fois une opposition interne structurée dans LO, la Fraction, à partir d'un débat sur la nature de l'URSS. En 1995, Arlette Laguiller crée la surprise en obtenant le score de 5,3% à la présidentielle, score renouvelé en 2002 avec 5,72%.

Une dernière précision sur la structuration de LO. La cellule constitue l'instance de base. L'organisation est structurée en 17 sections²¹. Un comité central de cent membres représente la direction politique, tandis qu'un CE de 40 membres (Paris y joue un rôle prépondérant²²) joue le rôle de gouvernement de l'organisation. Seul un secrétariat, en principe technique, parachève l'édifice. Les effectifs actuels de LO varieraient entre 800 et 1000 militants, dont un tiers de femmes environ.

Militer dans cette organisation, c'est franchir les trois états de la matière que décrit Primo Lévi dans son ouvrage *Le système périodique*²³, le gazeux, le liquide et le solide. En termes nettement moins évocateurs de sociologie politique, il s'agit d'observer le processus de transformation d'une individualité du statut de profane à celui de professionnel.

Il s'agit d'observer la remise de soi à l'organisation car, pour prolonger le titre d'un article de Marc Lazar²⁴, si militer au PC c'est faire le don de soi, s'engager à LO, c'est le sacrifice de soi.

La liaison ou l'état gazeux

Les principes et la méthodologie de l'engagement à LO découlent du rapport sur l'organisation de 1943²⁵. La philosophie de ce court texte peut se résumer au constat suivant : le(la) militant(e) doit consacrer toutes ses ressources à la vie de l'organisation²⁶, devenant un révolutionnaire de profession. Le parcours militant fait donc l'objet d'un modus operandi, codifié et stable.

Modalement, la recrue est jeune, vierge politiquement²⁷. Ce contact est pris en liaison par un(e) militant(e) plus aguerris. S'il accroche, ce statut de liaison va durer durant une période de plusieurs dizaines de mois :

« Pour procéder à la mise en place de tous les rouages, il est nécessaire de savoir quels sont les membres qui se sentent capables d'être "militants professionnels", soumis à la discipline absolue (...) ».

Cette liaison va être mise en contact de face à face avec un(e) militant(e). Ce dernier change au bout d'un laps de temps, variant avec les bonnes dispositions de la liaison. Ces contacts constituent les premiers pas dans le parcours militant à LO. Il s'agit de faire acquérir à la liaison une culture marxiste par imprégnation livresque. A la fin de cette période propédeutique, l'impétrant doit avoir lu une soixantaine d'ouvrages consignés dans une liste. Les ouvrages sont aussi bien des classiques du marxisme que des romans (voir la liste en annexe). S'il fallait faire usage d'une autre situation sociale pour caractériser les rapports qui se nouent entre le(la) militant(e) et la liaison, c'est la position structurale du maître d'école qu'il faudrait évoquer. C'est ce qui fait écrire à un ex en rupture de banc que

« LO était aussi – on pourrait même dire, si l'on voulait tirer un bilan provisoire de son activité, aura été d'abord – une grande entreprise d'éducation politique de milliers de sympathisants, avant d'être un parti »²⁸.

En sus de cette série de contacts fréquents (au minimum hebdomadaire), dans des lieux neutres (café, banc public, parc...), l'éducation se déroule également sous forme de stages. Stages d'une semaine, se déroulant en général durant les périodes de vacances. Il s'agit là aussi de tester la détermination des liaisons. Le stagiaire part durant une semaine sans prévenir sa famille (en tous les cas en cachant l'objectif de son départ), sans savoir lui-même où il va. Certains témoignages évoquent ainsi des départs depuis la Porte de la Chapelle dans des bus aux rideaux tirés. L'évocation de possibles infiltrations policières est une autre technique argumentative tendant, sinon à une rupture, en tous les cas à un détachement à l'égard du milieu.

La formation de la liaison se réalise en même temps par le biais d'une socialisation militante intense : collages d'affiches, prospection dans les cités ouvrières, vente du journal, participation aux fêtes locales et à la fête nationale, participation à l'activité électorale, prise en liaison enfin, quand la liaison est

jugée suffisamment liée pour se lancer. La liaison pénètre alors dans un cercle d'organisation, cercle probatoire où il va parfaire son apprentissage de militant professionnel, dans un cadre collectif désormais.

Le temps qu'une liaison consacre aux activités politiques occupe une place croissante dans le rythme de sa vie. Bien entendu, ce temps varie fortement suivant l'âge de prise en liaison, en particulier s'il est salarié ou non. Néanmoins, un constat s'impose : la réussite scolaire ou universitaire importe moins que l'activité politique. Partant de ce constat, la liaison consacre de quelques heures à 40 heures (ou plus) par semaine à l'engagement partisan. Tel responsable de LO évoque le refus que lui a opposé l'organisation quand il a demandé une suspension de 15 jours de son activité pour préparer ses examens, « pour pouvoir bluffer un enseignant » à la session de rattrapage de septembre 68.

De contact en contact, de cercles concentriques en cercles concentriques, la liaison se rapproche du cœur de l'institution. Pour passer au stade de militant organisé, une série de rites de passages sont institués. L'impétrant doit se choisir un pseudonyme, sous lequel il se fait appeler au sein de l'organisation qui l'a sélectionné. Il arrive que cette nouvelle dénomination soit choisie par l'organisation. Soit parce que le travail d'inculcation des principes de la clandestinité a été mal fait, la liaison découvre soudainement qu'il doit adopter un nouveau nom et qu'il manque d'idée. Soit parce que le nom qu'il avait retenu a déjà été adopté par un autre militant ailleurs dans l'hexagone.

Jusqu'à une date très récente, l'intégration dans les rangs de LO se manifestait par le paiement d'une cotisation exceptionnelle. Le montant de cette cotisation variait selon les capacités contributives de la liaison (il se murmure que certain(e)s ont versé plusieurs centaines de milliers de francs). Cet apport financier représente en tout état de cause une somme tout à fait inhabituelle. Elle alimente les caisses de l'organisation bien entendu, mais surtout elle lie d'une manière qui se veut indissoluble l'impétrant, quasiment obligé par ce mécanisme de mentir à sa famille ou à son milieu, pour recueillir la somme demandée. Après tout,

« Sur le plan moral, la première exigence du bolchévisme est la rupture complète de tous les liens avec la morale bourgeoise (...) La morale bourgeoise dans ses exigences les plus cachées est un des freins les plus puissants de la révolution prolétarienne »²⁹.

Surtout, l'intégration dans les rangs de l'organisation ne répond pas à une demande expresse de la liaison, mais à un choix collectif de l'organisation. En conséquence, quand les militants expérimentés considèrent que la liaison a intégré les capacités pour se déterminer sur les choix politiques de l'organisation, un rapport sur l'impétrant est réalisé au niveau du CE. Après débat, si le CE s'accorde, une commission est constituée pour l'ultime étape. Cette commission se compose en règle générale de deux membres qui reçoivent le candidat à l'intégration pour audition, durant une heure environ. L'objectif de cette commission est de procéder aux ultimes vérifications sur les motivations du

militant (« tu es conscient qu'en cas de révolution, tu risques aussi la torture ? »), contrôler qu'il a bien effectué le travail d'acquisition théorique nécessaire. Un militant s'est vu refusé son intégration car il n'avait pas lu *Ma vie* de Trotsky, mais avait tenté de se rattraper en exposant sa lecture de l'imposante biographie de Pierre Broué³⁰. La commission *ad hoc* rapporte ensuite au CE qui entérine (ou non) l'intégration. L'étape initiatique s'arrête ici. La commission d'intégration marque symboliquement la fin d'une première série de mise à l'épreuve et de vérifications des capacités

L'organisé, l'état liquide

Du point de vue de l'activisme, rien de bien novateur pour le(la) militant(e). Un sentiment de complétude, de satisfaction de voir sa transformation identitaire validée par l'intégration inonde le nouveau venu. Désormais, il est un militant « ayant perdu ce qu'il a d'individuel et (qui) agit en tant que membre d'une organisation »³¹. Il possède les droits statutaires de membre organisé, d'accéder aux bulletins intérieurs et autres sources d'informations propres à l'institution (Adal, Ader³²) le droit de voter et d'élire pour le congrès. Le militant est affecté à une cellule. S'il vit en couple, et que son compagnon/sa compagne est également membre de l'organisation, chacun milite dans des structures séparées. Cette règle est absolue et ne doit, en principe, ne souffrir aucune exception³³.

Le culte organisationnel a poussé la tradition à segmenter le type de militant organisé. Le critère décisif est celui de la proximité plus ou moins importante avec « la classe ». Cette hiérarchie produit le sentiment d'une valeur différentielle, fortement intégré dans l'ethos militant. C'est ainsi que des statistiques différentes sont produites à l'occasion des congrès classant les membres organisés en quatre catégories³⁴ :

- Catégorie un : le « copain de boîte », pour parler l'idiolecte de LO. C'est celui ou celle qui sort un « bulletin d'entreprise », le tract hebdomadaire ou quinzomadaire de l'organisation. En principe, le membre de la catégorie un travaille dans une entreprise de plus de mille salariés. Du fait de la crise économique, depuis le début des années 80, la taille a été révisée et un effectif supérieur à 500 travailleurs correspond plus à la réalité. Le copain de boîte travaille et développe une activité syndicale. Surtout, son activité consiste à participer et animer une réunion « échos » hebdomadaire, échos qui constitueront la matière rédactionnelle du verso de la feuille d'entreprise (le recto étant immuablement l'édito signé Arlette Laguiller). En outre, le copain de boîte rédige un rapport hebdomadaire sur l'ambiance de sa boîte. Rapports qui sont ensuite centralisés.
- Catégorie deux. Ce salarié travaille également. Mais il ne participe pas à la publication d'un bulletin de boîte. Soit parce que son ancienneté dans

l'entreprise ne lui a pas permis encore de constituer un réseau d'informateurs, soit parce que l'entreprise n'est pas considérée comme centrale pour le développement de l'activité politique. La catégorie deux est considérée comme transitoire, par le vieillissement dans l'entreprise ou par le changement d'emploi auquel est incité l'organisé.

Les catégories un et deux rassemblent 50 à 60 % des membres de l'organisation.

- Catégorie trois. L'extérieur, sous-entendu extérieur à l'entreprise. Sociologiquement, cette catégorie regroupe le lycéen ou l'étudiant, l'enseignant (à mettre au singulier, comme les autres), le travailleur social, le journaliste, etc. bref, celui/celle qui occupe une position périphérique par rapport à la conquête de la classe ouvrière. L'extérieur se caractérise par une totale disponibilité à l'égard des tâches organisationnelles. Cet abandon absolu imprègne la conscience, honteuse des extérieurs pour lesquels ils n'est pire cauchemar que le dilettante, l'intellectuel fumeux ou comble de la détestation, le petit-bourgeois. C'est chez l'extérieur qu'est installé le « technique », le lieu d'impression des feuilles de boîtes.
- Catégorie quatre. Apparue plus récemment, à la fin des années 80, cette catégorie correspond aux jeunes travailleurs marqués par le poids de la crise économique. Constituée de jeunes au chômage (intégrant donc des étudiants en rupture ou en fin d'études), cette catégorie spécifique n'a pas vocation à s'implanter dans la classe de manière immédiate. Il s'agit d'une catégorie flottante dont l'objectif est de « faire son expérience », de travailler en intérim, de multiplier les types de travail, à travers l'hexagone, en attendant l'occasion d'une implantation réelle en entreprise. Cette catégorie fait l'objet d'une attention particulière car elle constitue la relève de la catégorie un.

L'état solide : permanent

Contrairement à de nombreuses proclamations, LO a toujours disposé de permanents politiques. Le CE est ainsi composé uniquement de cette strate solidifiée.

Ces permanents peuvent être classifiés en plusieurs catégories :

- Des individus possédant un métier comportant des disponibilités importantes : enseignants (quitte à user de congés maladies), des journalistes, permanents syndicaux (ce fut le cas d'Arlette Laguiller, à FO, durant des décennies) et autres métiers qui ne sont pas réglés par les horaires de bureaux. Les élus peuvent rentrer dans cette catégorie.
- Des permanents salariés par une entreprise cache-sexe (OPPM), créée par Hardy (Robert Barcia), agissant dans le domaine médical. Si l'existence de

cette entreprise³⁵ est connue, le nombre de personnes concernées demeure inconnu. La structure a permis en outre de disposer d'une infrastructure technique (des moyens d'impression) et des locaux.

- Les retraités. Les membres du groupe VO de la fin des années 50 ont atteint l'âge de la retraite et constituent de fait la direction actuelle de LO. Certains préretraités plus jeunes font également offices de permanents pour l'organisation (ainsi Roland Szpirko).
- Enfin, LO salarie totalement ou partiellement un certain nombre de militants. A la fin des années 90, leur salaire se montait à 8400 F.

Ces derniers permanents sont d'origine plus récente. Grâce à la croissance des effectifs organisés à la fin des années 80, décision a été prise de proposer des postes de permanents, en particulier à des responsables de province³⁶. Ces militants correspondent à des critères extrêmement sélectifs de fidélité, mesurés par l'expérience. La plupart proviennent du groupe VO. La durée d'engagement constitue un gage de sérieux militant et de dévouement. Cependant, en gestionnaire avisé, le noyau directionnel refuse de financer directement ces postes. Consigne est alors donnée à ceux/celles qui relèvent de la Fonction publique (l'Education nationale en particulier) de se mettre en congé longue maladie, prétextant des troubles psychologiques graves par exemple. Ces congés se sont prolongés par une mise en retraite anticipée, au moins pour certains d'entre eux. LO verse alors le complément de revenu pour arriver aux 8400 F.

Ces pratiques, on l'aura deviné, produisent des ruptures particulièrement marquées à l'égard de l'entourage, professionnel, familial ou résidentiel. En même temps, cette série d'épreuves développe un sentiment d'attachement viscéral à l'institution militante, un esprit de parti. A ce stade de transformation de la matière humaine, la rupture éventuelle avec la matrice représente un déchirement identitaire³⁷. Viscéralement attaché à son organisation qui est au principe de la cohérence de sa vie, « *on voit vraiment qu'un militant n'est un homme véritable, fort et heureux, que tant qu'il milite, au sein de son organisation. Sinon en dehors, il n'est plus que lui-même...* »³⁸ ou une effluve gazeuse.

En quoi consiste l'activité des permanents ? Ils assument une fonction de direction et d'animation politique de l'organisation, qui les amène à voyager et séjourner à l'étranger (dans les organisations sœurs par exemple). Les tâches d'écriture, dans le journal, pour les différentes brochures, l'organisation des stages et des activités militantes diverses (les caravanes d'été, la fête/les fêtes, les vacances, etc.) emplissent le temps des militants. Les réunions, CE, direction de section, etc. achèvent de dévorer ce temps. Possédé par leur investissement activiste, ils sont l'incarnation vivante de l'« esprit de parti », gage de félicité.

Conclusion

A la lecture de ce qui précède, on est en droit de s'interroger sur la nature de LO, phénomène sectaire ou non ? Interrogation légitime, même si elle constitue la catégorie d'interprétation préférée de doxa journalistique. Trois manières permettent d'aborder cette question.

- ◆ Est sectaire, dans le sens marxiste, un groupement qui fait prévaloir ses propres intérêts d'organisation sur ceux de l'ensemble du mouvement ouvrier³⁹. On entre alors dans le domaine de la normativité et de la polémique.
- ◆ L'invocation du terme de secte renvoie aux rapports présumés entre le communisme et la religion⁴⁰. L'assimilation est classique depuis les travaux de Jules Monnerot⁴¹. Il s'agit alors de considérer le communisme comme une religion séculière. Lieu commun qui a suscité de nombreuses oppositions, mais qu'il ne faut pas pour autant écarter rapidement car, l'analogie peut se révéler utile, en mettant l'accent sur quelques dimensions fonctionnant dans chacun des deux systèmes, notamment :
 - « La présence d'un corps de clercs différencié, composé de théologiens, de dignitaires de l'institution, d'un bas clergé, etc. ;
 - L'existence d'une dualité entre séculiers et réguliers : ceux (et celles) qui doivent une part de leur notoriété aux postes électifs, ceux qui doivent tout à la seule institution ;
 - Un corps de fidèles pratiquants plus ou moins associés aux activités de l'institution : adhérents et militants trouvant leurs homologues chez les pratiquants occasionnels et les pratiquants ;
 - Un système de sélection et de formation des clercs, le plus précoce possible, fondé sur certains mécanismes semblables : promotion scolaire des enfants doués issus des classes populaires et moyennes, formation en internat, etc.⁴² ;
 - La mise en place d'institutions et techniques d'évaluation du travail pastoral mesuré au nombre et à la qualité des fidèles fidélisés et tenant compte de la perception des obstacles objectifs et subjectifs spécifiques aux différentes terres de mission ;
 - Des intellectuels laïques (romanciers, scientifiques, philosophes, etc.) plus ou moins dépendants des marchés que contrôle l'institution, directement ou par le biais du contrôle d'autres institutions (enseignement). Du laïque dépendant totalement au compagnon de route, etc. ;
 - L'élaboration progressive d'une orthodoxie et de tous les mécanismes et institutions permettant d'en contrôler les inévitables évolutions, la diffusion conforme, offrant aux multiples formes de qualification religieuse ou de compétences des produits appropriés suffisamment cohérents entre eux ;
 - L'existence d'institutions ou de clercs spécialisés dans le repérage et le contrôle des pratiques hétérodoxes et/ou potentiellement hérétiques, fondés pour partie

sur des technologies d'observation et de décodages des signes ou des prédispositions hérétiques (des biographies aux enquêtes discrètes en passant par l'analyse et l'interprétation de comportements : retards aux réunions, silences et prises de parole ; façon de prendre des notes, etc.) ;

L'existence de technologies de la confession et de l'aveu et le type de ressorts à la fois psychologiques et sociaux mis en œuvre ;

Le contrôle des univers de sociabilité (encadrement des moments festifs) et des principales étapes de la vie sociale (baptême rouge, mariage civil, parrainage, enterrements, etc.) mais aussi les compromis auxquels le message évangélique, ne peut échapper avec des pratiques culturelles et sociales non conformes mais difficilement éradicables. »⁴³

- ◆ Enfin, ultime proposition visant à décentrer le débat, dans la lignée des suggestions de Jeannine Verdès-Leroux⁴⁴, l'usage de la notion « d'institution totale ouverte » peut se révéler fructueuse. L'institution totale ouverte se définit par une organisation qui produit un contrôle total de ses membres (en matière de culture, de fréquentations, de lecture, d'usage du temps, d'utilisation des finances, etc.), sans pour autant être entourée de murs (à l'instar de l'asile de Goffman⁴⁵) ou de barbelés⁴⁶.

La question se pose alors en termes proprement sociologiques (et non strictement normatif) : comment une institution amène-t-elle des individus à la soumission volontaire⁴⁷ ? Et corrélativement, quelles sont les marges de manœuvre dont ils disposent pour assurer la permanence de leur identité ?

Annexe : Lectures VO⁴⁸

• Liste n° 1 : Catéchisme communiste

MARX : Manifeste ; Socialisme utopique et socialisme scientifique ; Fuerbach

ENGELS : Origine de la famille ; Travail salarié et capital ; Lutte de classe en France-18 Brumaire

LENINE : L'Etat et la Révolution ; Maladie Infantile du communisme ; Que faire ; Impérialisme, stade suprême du capitalisme

TROTSKY : Ma Vie ; Qu'est ce que le Nazisme ? ; Programme de Transition ; La Révolution Trahie

PLEKHANOV : Conception matérialiste de l'Histoire ; Les questions fondamentales

V. SERGE : Ce que tout Révolutionnaire doit savoir de la répression ; Le Tournant obscur ; Destin d'une Révolution ; L'An I de la Révolution

D. GUERIN : Peste Brune ; Fascisme et Grand Capital

NICOLAÏEVSKI : Karl Marx

RIAZANOV : Conférences sur Marx

ROSMER : Moscou sous Lénine

DANOS-GIBELIN : Juin 36

J. REED : 10 Jours qui ébranlèrent le Monde

TALES : La Commune

+ Brochure L.O.

• **Liste n° 2**

TROTSKY : 3 Tomes d'Ecrits ; I.C. après Lénine ; Révolution Permanente ; Histoire de la Révolution Russe ; Cours Nouveau-Plateforme de 27

LENINE : Tomes sur la Révolution Russe ; Faillite de la seconde internationale ; Du Droit des Nations

MARX et ENGELS : Anti-Dühring ; Programme de Gotha et d'Erfurt ; La guerre civile en France

R. Luxembourg : Réforme ou Révolution ; Grève de masse, Parti et Syndicats

BROUE et TEMINE : La Guerre d'Espagne

BELDEN : La Chine ébranle le Monde

FETJO : Histoire des Démocraties Populaires

CHALIAND : L'Algérie est-elle Socialiste ?

H. ISAACS : Tragédie de la Révolution Chinoise

C. DOLLIANS : Histoire du Mouvement Ouvrier

LISSAGARAY : Histoire de la Commune

• **Romans**

STEINBECK : Raisins de la Colère ; En un combat douteux

R. WRIGHT : Les Enfants de l'oncle Tom ; Un enfant du Pays

A. KESTLER : Spartacus ; Le zéro et l'infini

HEMINGWAY : Pour qui sonne le glas

VALTIN : Sans patrie ni frontière

J. LONDON : Martin Eden

VICKY BAUM : Le Bois qui pleure

JF. STEINER : Treblinka

S. LEWIS : Babbitt

E.M. REMARQUE : A l'Ouest Rien de Nouveau ; Obélisque Noir ; Les Exilés

C. CASSOLA : La Ragazza

C. HIMES : S'il braille lâche le ; Croisade de Lee Gordon

A. MILLER : Focus ; Mort d'un commis voyageur

GLODKOV : Ciment

V. SERGE : S'il est minuit dans le siècle ; Ville conquise ; Affaire Toulaiev

TRAVEN : La charrette ; La révolte des Pendus

SILONE : Fontamara

MALRAUX : Les Conquistadors ; La Condition Humaine

D. ROUSSET : Les jours de notre mort

• **Autres romans intéressants**

SEMBENE OUSMANE : Le Mandat ; L'Harmattan ; Les Bouts de Bois de Dieu

Romans de DOS PASSOS

UPTON SINCLAIR : La Jungle

A. SILLITOE : Samedi soir, Dimanche matin

V. SERGE : Les dans ; Naissance de notre force

N. ARJAK : Ici Moscou

SOLJENITSINE : Maison de Matriona ; Une journée d'Ivan Dénissovitch ; Le pavillon des cancéreux ; Le premier Cercle
 DOUDINTSEV : L'Homme ne vit pas seulement de pain
 R. NEUMANN : Les enfants de Vienne
 H. FAST : Spartacus
 E. GUINZBOURG : Le Vertige
 MALRAUX : L'espoir
 H. COBB : Les sentiers de la gloire
 A. SALACROU : Boulevard Durand
 H. KRAUS : Grève à la Général Motors

• **Autres livres intéressants** (à titre indicatif)

Collection Lutte de Classe

Brochures V.O.

Brochures Textes de TROTSKY : URSS en guerre ; Encore et à nouveau ; D'une égratignure au danger de gangrène ; Opposition petite-bourgeoise dans le SWP ; Le Traité de Versailles ; Après Munich

TROTSKY : Le mouvement Communiste en France ; Le Marxisme et notre époque ; 1905 ; Terrorisme et Communisme ; Littérature et Révolution

BEBEK : La Femme et le Socialisme

V. Serge : Mémoires d'un Révolutionnaire

BOURCHARCHT : Le Capital

BOUKHARINE : ABC du Communisme

LENINE : Un pas en avant, 2 pas en arrière ; 2 tactiques ; Matérialisme et Empiricriticisme ; Le Rénégat Kautsky

I. DEUTSCHER : Trotsky (3 tomes)

P. FRÖLICH : Rosa Luxembourg

Notes

1. Ces lignes sont fondées sur l'analyse de la documentation disponible ainsi que des entretiens avec des militant(e)s de ce courant.
2. Voir Bourdieu (Pierre), « Méthode scientifique et hiérarchie sociale des objets », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1975, n° 1, pp. 4-6.
3. Affirmation qui devrait naturellement être confortée par de plus amples développements concernant le nombre de publications, de maîtrises ou thèses réalisées sur le sujet.
4. La publication de bibliographies sur LO dans la revue *Dissidences-BLEMR*, 2001, n° 9, atteste de la différence de traitement entre les organisations trotskystes.
5. Charpier (Frédéric), *Histoire de l'extrême gauche trotskiste de 1929 à nos jours*, Paris, Ed. n°1, 2002, citation p. 340.
6. Affirmation qui mérite d'être atténuée car des ex-militants ont produit des éléments de compréhension de cette organisation. Citons notamment Roussel (Jacques), *Les enfants du prophète. Histoire du mouvement trotskiste en France*, Paris, Spartacus,

- 1972 ; Chamboz (Jacques), « Contribution à l'histoire de l'Union Communiste (trotskyste) 1940-1950 », *Quaderni Pietro Tresso*, 1997, n° 5 ; ainsi que les brochures éditées par le GET (Groupe d'Etudes Trotskystes) à l'initiative de Richard Moyon.
7. Sur Barta, consulter *Cahiers Léon Trotsky*, 1993, n° 49 qui consacre un long dossier à ce personnage. Quelques allusions sont également faites dans les ouvrages suivants : Craipeau (Yvan), *Contre vents et marées. Les révolutionnaires pendant la deuxième guerre mondiale*, Paris, Savelli, 1977 ; Pluet-Despatin (Jacqueline), *Les trotskistes et la guerre, 1940-1944*, Paris, Anthropos, 1980 ; « Quelques enseignements de notre histoire », mai 1970, supplément à la *Vérité* n° 548.
 - 8.. Barta commence ainsi son rapport sur l'organisation par la phrase suivante : « *La composition petite-bourgeoise des groupements de la IVe Internationale en France a été prouvée par l'attitude qu'ils ont prise après Juin 1940 devant l'occupation impérialiste du pays* ». Cette argumentation ne s'est pas démentie, ainsi qu'on peut le lire dans le numéro des *Exposés du Cercle Léon Trotsky*, édité par LO. « Cinquante ans après la fondation de la IVe internationale, quelles perspectives pour les militants révolutionnaires internationalistes ? », 1988, n° 27.
 9. Leur regroupement s'intitule d'ailleurs Groupe Communiste (IVe Internationale), éditant *La lutte de classes*.
 10. Des tentatives de tentatives d'actions internationalistes ont lieu sur le territoire français, notamment après la guerre auprès des travailleurs indochinois. Voir Ramboz (Jacques), « L'internationalisme de l'Union Communiste (trotskyste), 1940-1949 », *Quaderni del Centro Studi Pietro Tresso*, 1996, n° 39. LO aujourd'hui n'est pas affiliée à un regroupement international au même titre que la LCR ou le CCI du PT. Néanmoins, LO revendique des liens avec des organisations sœurs, dont les publications sont présentées au dos de *Lutte de classes*. En 2002, il s'agit de : The Spark aux Etats Unis, Combat ouvrier aux Antilles, l'UATCI en Afrique, Workers Fight en Grande Bretagne, l'OTR à Haïti et un groupe turc, publiant un journal en Grande Bretagne. Seul Combat ouvrier dispose d'une réelle implantation, les autres groupes œuvrant dans l'immigration ou disposant d'un capital de quelques dizaines de militants.
 11. Toute règle comporte des exceptions. Cela est vrai pour ce courant qui rencontre l'histoire lors de la grève Renault de 1947.
 12. Cf. Marcot (François), « Pour une sociologie de la Résistance : intentionnalité et fonctionnalité », *Le Mouvement social*, 1997, n° 180, pp. 21-41.
 13. « *Cette agitation du fait des forces du groupe, contre le STO et la guerre, n'est pendant tout le conflit, qu'un aspect secondaire du Groupe Communiste, activité qui consiste essentiellement en l'éducation marxiste des militants et de leurs liaisons, en la recherche systématique de contacts en milieu ouvrier, et en la propagande dans la ligne des écrits de Trotsky pour la création d'une quatrième Internationale et la constitution des Etats-Unis socialistes d'Europe* », Chamboz, *op. cit.* p. 14. Voir également p. 10.
 14. Les enfants sont vivement déconseillés à Lutte ouvrière. De nombreux témoignages insistent sur cet aspect. Pierre Bois explique ainsi dans sa biographie pour le *Maitron* « *qu'il est resté célibataire, sans enfant, en suivant ses convictions et la morale de son*

- organisation ». Morale qui peut mener à des exclusions quand il s'agit de dirigeant désireux d'enfanter.
15. Cf. Fallachon (Philippe), « Les grèves de la régie Renault de 1947 », *Mouvement social*, 1972, n° 81, pp. 123-152. Cet article est issu d'un mémoire de maîtrise : *Un exemple de luttes ouvrières sous la IVe République : la Régie Renault en 1947*, Paris X, 1970, 287 p.
 16. Voir la brochure qu'il a rédigé, « La grève Renault d'avril-mai 1947 », supplément à *Lutte ouvrière*, n° 143, sans date.
 17. Le dernier numéro du journal qu'il édite, *La voix des travailleurs*, date du 30 mars 1950. Cf. *La voix des travailleurs. Sélection de textes parus entre le 20 septembre 1947 et le 30 mars 1930*. Tome III, Paris, La Brèche, 1995.
 18. En dehors de Pierre Bois (et de sa compagne), la filiation humaine est des plus ténues. Sur cet aspect, se reporter aux travaux de Richard Moyon.
 19. Une citation, qu'on pourrait multiplier, du livre électoral signé Arlette Laguiller, *Mon communisme*, Paris, Plon, 2002 : « Et puis il y a la **nouvelle** génération, les **jeunes** travailleurs, les **jeunes** intellectuels, qui n'ont pas connu les espoirs déçus, les trahisons, et qui découvrent chaque jour, les uns par leur expérience personnelle d'exploités, les autres parce qu'ils ont la chance d'avoir accès à plus de culture, à quel point ce monde est malade, à quel point est nécessaire de le changer », p. 172, souligné par nous.
 20. Lutte ouvrière avait présenté 171 candidat(e)s lors des législatives de 1973 et, notamment à Paris, en commun avec le PSU, aux municipales de 1971. A. Laguiller représentait LO dans le 18e arrondissement.
 21. En fait, ces chiffres ont un peu varié, car aux cinq sections parisiennes se sont ajoutés, selon les périodes onze ou douze en province.
 22. Vingt-sept militant(e)s sur quarante.
 23. Lévi (Primo), *Le système périodique*, Paris, Albin Michel, 1987.
 24. Lazar (Marc), « Le Parti et le don de soi », *XXe siècle*, 1998, n° 60, p. 35-42.
 25. Korner (David)/ Barta, « Rapport sur l'organisation », *Centro Pietro Tresso*, 1992, n° 12. Il est pour le moins paradoxal que ce court texte, écrit dans les conditions très particulières de la guerre et de la clandestinité (le « Minuit dans le siècle »), continue d'être appliqué de manière talmudique comme les Tables de la loi de l'engagement en politique au sein de cette organisation.
 26. Deux citations peuvent illustrer cette subordination de la vie privée à l'action militante : « *La subordination de toutes ses ressources morales, intellectuelles et matérielles à cette vie collective du parti est donc le devoir suprême du militant, en premier lieu vis-à-vis de lui-même* », p. 13. C'est à cette condition que « *le parti dégage ce sentiment de sacrifice total, de dignité et, si l'on veut de félicité* », p. 14.
 27. Ramboz, *op. cit.*, note ainsi que « *pour la grande majorité des militants, ils sont venus au trotskysme directement à travers le Groupe Communiste et n'ont pas, sauf quelques-uns, participé aux multiples crises subies par le courant trotskyste* », p. 16. Le rapport d'organisation, *op. cit.*, insiste sur le fait que « *en ce qui concerne le recrutement (...), dans la situation actuelle il doit être dirigé notamment vers les très jeunes (16-18 ans) avec ou sans traditions politiques* », p. 10.

28. Dumont (Dominique), « Prise de parole sur l'engagement politique et le sectarisme », brochure, 1999. La posture d'apprenti n'est d'ailleurs pas une particularité de cette organisation. Dans son autobiographie, l'ancien militant communiste Jean Recanati avance ainsi : « *Je suis devenu "permanent" à dix-neuf ans, peu après mon adhésion. J'ai dit que j'étais très ignorant (...) je voyais dans le Parti, au moins dans les "Jeunesses", une sorte de société savante populaire, une immense Ecole normale où des professeurs bienveillants dans le genre de Guéhenno étaient chargés d'enseigner le marxisme, dont les élèves deviendraient à leur tour professeurs, jusqu'à ce que, de proche en proche, le socialisme gagne l'univers* », p. 70, in Recanati (Jean), *Un gentil stalinien. Récit autobiographique*, Paris, Mazarine, 1980. Maurice Agulhon développe la même idée quand il écrit que « *L'éducation ou, si l'on préfère dire, la propagande théorique a donc été, tout au long de l'histoire du PCR absolument essentielle* », p. 279. Agulhon (Maurice), « Sur la "culture communiste" dans les années cinquante », pp. 273-298, in Cefai (Daniel), éd., *Cultures politiques*, Paris, PUF, 2001. Radicalisant cette perspective pédagogue, un groupe issu de LO, l'Ouvrier, édite une brochure sur « Le cerveau et la société humaine », l'Ouvrier, 1999 et caractérise son action comme « *notre travail est aujourd'hui plus proche, effectivement, de celui d'une société d'éducation populaire communiste (...) mettre de la culture, de la conscience, de la clarté, des idées et des explications dans les têtes* », Une présentation de l'Ouvrier, photocopie, mars 2000.
29. Barta, « Rapport sur l'organisation », *op. cit.*, p. 13.
30. Broué (Pierre), *Trotsky*, Paris, Fayard, 1988, 1105 pages.
31. « Rapport d'organisation », *op. cit.*, p. 11.
32. Adal, à détruire après lecture ; Ader : détruire après réunion. L'Adal contient des informations sur l'actualité, en particulier de l'organisation. L'Ader, dont la circulation est plus restreinte, offre des informations sur des aspects considérées comme secrets, ainsi l'état des forces organisées sur telle ou telle entreprise.
33. Cette caractéristique n'est pas un absolu. D'une part parce que la présence syndicale n'est pas automatique dans ce type d'entreprise, d'autre part parce que le militantisme à LO n'incite pas à développer l'activité syndicale outre-mesure.
34. Après tout la définition de la classe ouvrière exposée par Staline au VII^e plénum élargi du Comité exécutif de l'IC de septembre 1926, sous l'impulsion de Staline, n'avait-il pas distinguer trois couches au sein du prolétariat : une couche de prolétaires « pur sang », une couche « de gens récemment issus de classes non-prolétariennes, de la paysannerie, des rangs de la petite-bourgeoisie, de l'intelligentsia » et une dernière couche « l'aristocratie ouvrière ». Voir Depretto (Jean-Paul), « Les conceptions officielles de la classe ouvrière en Urss (années 1920 et 1930) », *Le mouvement social*, 2000, n° 1. La lecture de cet article m'a été suggéré par le texte de Pudal (Bernard), Pennetier (Claude), « La volonté d'emprise. Le référentiel biographique stalinien et ses usages dans l'univers communiste (éléments de problématique) », pp. 15-30, in Pennetier (Claude), Pudal (Bernard), *Autobiographies, autocritiques, aveux dans le monde communiste*, Paris, Belin, 2002.
35. L'essentiel des connaissances sur ces pratiques ont été mises au jour par l'enquête journalistique de *l'Express*. Voir Koch (François), *La vraie nature d'Arlette. Contre-enquête*, Paris, Seuil, 1999.

36. Retenons que cette conception renvoie à une conception administrative de l'organisation, permettant que toutes les sections de province soient représentées au CE.
37. Jean Recanati, *op. cit.* pp. 206-207, explique ainsi : « Une opportunité de travail "neutre" s'était présentée. J'allais quitter l'Humanité sans scandale, et cependant, ce départ ne cessait de me culpabiliser : on ne rompt pas facilement avec son père même si vous vous apercevez que votre père vous a menti, même si vous pensez ne pas rompre vraiment, et même si, devenu père à votre tour, vous avez moins besoin d'une famille que jadis quand vous étiez adolescent, et seul, et heureux de trouver dans le Parti une chaleur accueillante ».
38. Document interne de LO, évoquant la mort de Barta. Ce dernier avait rompu avec le groupe LO. Reproduit in *Barta. Lettres à une jeune camarade (1975-1976)*, Les publications du GET, 1997, cité p. 48.
39. « La secte cherche la justification de son existence et son point d'honneur, non pas dans ce qu'elle a de commun avec le mouvement de la classe, mais dans la silhouette particulière qui l'en distingue », Marx, références exactes inconnues.
40. Sur ce lien supposé, consulter notamment : Courtois (Stéphane), « De la contre-société à la contre-Eglise. La dimension religieuse du phénomène communiste français », pp. 175-185, in *Rigueur et passion. Mélanges offerts en hommage à Annie Kriegel*, Paris, L'Âge d'homme/Cerf, 1994 ; Lazar (Marc), « Communisme et religion », pp. 139-173, in *Rigueur et passion. Mélanges offerts en hommage à Annie Kriegel*, Paris, L'Âge d'homme/Cerf, 1994 ; Pudal (Bernard), « Religion et communisme, Eglise et Parti Communiste : métaphores et analogies », *Communication AFSP*, Paris, sept. 1992, miméo, 21 p.
41. Monnerot (Jules), *Sociologie du communisme : échec d'une tentative religieuse au XXe siècle*, Paris, Hatier, 1979.
42. Processus finement analysé et décrit par Suaud (Charles), *La vocation. Conversion et reconversion des prêtres ruraux*, Paris, Minuit, 1978.
43. Pudal, *op. cit.*
44. Verdès-Leroux (Jeannine), « Une institution totale auto-perpétuée : le parti communiste français », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1981, n° 36-37, pp. 33-63.
45. Goffman (Erving), *Asiles*, Paris, Minuit, 1968.
46. Allusion aux travaux de Pollak (Michael), *L'expérience concentrationnaire. Essais sur le maintien de l'identité*, Paris, Métailié, 1990.
47. La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, Paris, GF-Flammarion, 1983.
48. L'orthographe et la graphie ont été conservées.

Vincent Chambarlhac

Université de Bourgogne. IHC. UMR CNRS 5605

Le trotskysme au regard de l'autre

Essai de déconstruction d'une catégorie mentale

*La pièce a été faite pour une scène ancienne
Car on ne nous aurait pas construit de théâtre nouveau.
Guillaume Apollinaire, Les mamelles de Tirésias (1917)*

« L'épithète même de "trotskyste" fut une qualification péjorative et stigmatisante forgée par ses adversaires¹ ». Ces mots de Daniel Bensaïd concernent les années 30 ; ils introduisent notre propos. Dépassant cette proposition, je proposerai, me basant sur l'analyse d'une pièce d'archive originale -le rapport Cogniot²-, l'idée que cette épithète, certes péjorative, fut avant tout pour le mouvement communiste un outil de prospective politique. Un outil dont la fonction principale tient en trois mots, *surveiller pour agir*. Ce jeu de mot, à partir de l'ouvrage de Michel Foucault³, reflète en partie l'optique de lecture du rapport.

Ce travail au regard de l'autre saisit le trotskysme comme identification imposée. L'écriture de cette assignation constitue notre objet d'étude, dans son horizon d'attente et ses ressorts, dans ce qu'elle donne à voir de l'espace politique français. Partant d'une remarque empruntée à Jacques Rancière sur le langage politique (*Il y a des mots en trop, des mots qui ne désignent rien sinon précisément des cibles contre lesquelles ils arment les bras des tueurs*⁴), l'essentiel de cette intervention repose sur le questionnement du statut du trotskysme, soit des conditions immédiates de possibilité et d'impossibilité de cette identification dans l'espace politique du Front populaire.

Le rapport Cogniot ou la mise en écriture de l'adversaire

Le rapport Cogniot fut rédigé à la demande du Présidium de l'Internationale Communiste (IC) le 16 février 1937⁵. Il s'inscrit dans un jeu d'échelles propre au mouvement communiste. Il est contemporain du second procès de Moscou mettant en cause la vieille garde bolchevique⁶. Il ressort également des remontrances de l'IC à l'égard de la *tièdeur* du PCF dans le cadre de la lutte anti-trotskyiste. Pièce de commande, ce rapport est l'œuvre de Georges Cogniot, représentant du PCF à l'IC. Le rapport est immédiatement contemporain du meeting tenu à Magic City le 26 janvier 1937, à l'occasion du second procès de Moscou, par les opposants de gauche au mouvement communiste dont Pierre Monatte, Georges Pioch, Félicien Challaye et des revues comme *La Lutte ouvrière*, *La Commune*. Ce rapport constitue le revers des prises de position publique du mouvement communiste sur la question trotskyste. Celle-ci, pour Bernard Pudal, devient la *figure repoussoir* des concurrents potentiels du PCF dans l'espace révolutionnaire⁷. Intitulé *Aperçu de l'activité des trotskistes en France*, le rapport Cogniot épouse la forme du tableau. Ses subdivisions sont éloquentes. Elles concernent *le trotskisme dans les rangs de la jeunesse*, puis *dans les syndicats*, pour ensuite ouvrir sur un second ensemble plus prescriptif intitulé *Sur la lutte contre le trotskisme en France*. Ce dernier volet comprend la recension *des trotskistes et anciens trotskistes*, la description de leur activité dans une série de milieux spécifiques (CGT, SFIO, Ligue des Droits de L'Homme, CVIA)⁸.

Le rapport Cogniot est prioritairement le lieu d'une mise en écriture symptomatique de l'adversaire. Celle-ci est le produit d'articulations spécifiques au mouvement communiste, au moment où le PCF se nationalise par la politique des *fronts populaires*, tout en maintenant fortement sa dimension internationale, par son rapport à l'IC et aux évolutions en cours en URSS⁹. Si le rapport relève d'une commande de l'IC, appelant l'importation de l'épithète de *trotskyiste* dans l'acceptation d'une catégorie juridique en cours en URSS, cette pièce d'archive repère aussi la manière dont un représentant du PCF se saisit de l'espace révolutionnaire français. Cette double inscription noue deux logiques complémentaires dans la mise en écriture du trotskysme. L'une construit la catégorie de *trotskyiste* dans l'espace français dans un rapport étroit aux procès de Moscou, la seconde traque cette catégorie au plus près de l'individu. Elle entend repérer des comportements prohibés, signaler des écarts significatifs, voire anticiper ces derniers. Elle est en soi topologie.

L'écriture d'une catégorie hétérodoxe

Le premier mouvement de l'écriture de Georges Cogniot construit la catégorie de *trotskyte*. Cette construction se réfère systématiquement au *corpus* idéologique prescrit par l'orthodoxie du mouvement communiste, martelé dans le champ politique français par les articles de *l'Humanité*, des *Cahiers du bolchevisme*, par les publications des Editions communistes¹⁰. Une courte recension des qualités des partisans de Trotsky précise la nature de ce premier regard. Leur mission, comme indiquée à propos de Fred Zeller, est de *préparer les esprits à l'assassinat de Staline*¹¹, ce dans la droite ligne rhétorique des procès de Moscou. Ce point d'appui précisé, Georges Cogniot peint ensuite les trotskystes par de courtes notations empruntées au marxisme-léninisme. Ils sont *isolé(s) des masses*, leur travail politique est la *lutte anti-unitaire*. Les mots *désagrégation*, *saboter*, *désorganiser*, *gauchisme*, conviennent pour saisir l'essentiel d'une activité marquée par le *verbalisme révolutionnaire*. Leur *phraséologie sectaire* procède de la *haine anticommuniste*. En conclusion du rapport, l'auteur peut écrire « *le trotskisme est une agence du fascisme fauteur de guerre et représente un danger particulier pour la France.* » Ce premier massif de notations mérite qu'on s'y attarde. Il apparaît d'abord comme un gage donné. Face à la critique de l'IC faite au PCF à propos de la lutte anti-trotskyte, l'écriture du rapport doit refléter l'orthodoxie de ce dernier. Son préambule se comprend dans cette perspective. Il constitue pour Georges Cogniot la suite de l'article donné par Marcel Cachin à *l'Humanité* le 10 février 1937, intitulé *Sur l'ordre de leur chef*. Ce caractère de gage donné circonscrit également la position particulière du PCF dans son rapport à l'espace révolutionnaire français¹². La dénonciation du trotskisme s'inscrit aussi dans une perspective nationale. Si classiquement l'argument de la *démagogie* trotskyte implique l'incompétence des masses prises en charge par l'institution communiste, l'écriture du rapport indique un autre usage des connaissances acquises par l'application de la catégorie de trotskyte à l'espace révolutionnaire français. Georges Cogniot rappelle que *le PC mit en garde le PS contre l'activité néfaste des éléments trotskistes*, notant immédiatement : *tout d'abord on ne prit pas au sérieux nos avertissements, mais plus tard, à son congrès de Mulhouse en 1935, les dirigeants du PS durent intervenir contre les éléments trotskistes désorganiseurs*. L'essentiel de cette incise tient à la nationalisation même de l'épithète de trotskyte dans ses effets sur le champ politique. La catégorie implique l'équivalence des qualités d'ennemi de l'URSS et celle d'adversaire du Front populaire. Cette double acceptation relève à mes yeux du mouvement d'intégration à la nation du PCF. Celle-ci détermine l'équivalence des termes

désignant l'adversaire politique au prix d'une négation implicite des horizons politiques nationaux, soviétiques et français.

Une écriture de l'infra-politique

Dans cette première lecture du rapport, le trotskysme se présente tacitement comme « *déviaton majeure du léninisme* » et « *manifestation la plus dangereuse d'hostilité envers l'Union soviétique*¹³ ». Le mouvement reflète les séjours de Georges Cogniot à Moscou comme représentant du PCF à l'IC. Les référents soviétiques priment dans ce premier travail de l'écriture. Rapidement, cette construction se double de la nécessité de nommer les trotskystes. Il s'agit d'isoler des actes propres à cette qualification, de procéder à des recoupements par lesquels l'aperçu de leurs activités est possible. Un second registre d'écriture apparaît alors. Par les mots utilisés, au titre de la charge de la preuve administrée, ce registre d'écriture peut être qualifié d'infra-politique. La construction du trotskysme s'effectue au vif de l'espace révolutionnaire. Elle est travail sur les écarts dans l'implicite d'une norme. La somme de ces écarts valide, pour Georges Cogniot, la réalité multiforme des activités trotskystes en France sous l'angle du complot qui n'aurait pas encore pris corps¹⁴. Le trotskysme est *un virus*. Le choix du qualificatif vise à soustraire les trotskystes du mouvement ouvrier français. L'individualisation des trotskystes participe de ce travail où il s'agit de faire tomber les masques. De révéler puisque complot il y a. Raymond Molinier offre alors une cible de choix. Ami de Georges Anquetil, *provocateur bien connu*, il pose sans cesse la question de sa *perpétuelle impunité de la part de la police*. Dans le même registre, Pierre Naville est un *étudiant ou soi-disant tel*. Lorsque les accusations de collaboration apparaissent impossibles, ce sont des *idéaliste(s) borné(s) et fourvoyé(s)*, à l'image de Robert Ranc, qui sont dépeints. Le leurre constitue le revers de la logique du complot. Rapidement d'autres qualités morales précisent, par de courtes notations, qu'aucun des noms cités n'est digne de la place qu'il occupe dans l'espace révolutionnaire français. Michel Collinet est *un élément borné à prétention de théoricien*, – qualifications que l'on retrouve pour d'autres –, Lucien Hérard est *lâche, dégénéré et corrompu*. Les deux femmes nommées – Jeanne Despallières et Colette Audry – ont toutes deux des *liaisons suspectes*. Quand ces qualificatifs sont absents, le trotskysme se déduit des liens d'amitié tissés entre les hommes. Alfred Rosmer s'est *abouché* avec Léon Trotsky. Le terme caractérise cette logique du dévoilement poursuivie par les nombreuses répétitions *ancien ami, ami de...*

Une remarque conclut l'analyse de ce second registre d'écriture. Celui-ci vise à reconnaître des comportements dissidents. Cette dissidence à l'égard de l'orthodoxie du mouvement communiste est l'effet même de la construction de

la catégorie juridique du trotskysme en cours en URSS. Importent ici les effets de cette construction dans le regard jeté par Georges Cogniot, exactement situé à l'intersection des dimensions *téléologique et sociétale* du communisme¹⁵, sur l'espace révolutionnaire français. La catégorie de trotskyste construit un nouveau codage de cet espace au titre d'une réduction des dissidences du Front populaire¹⁶ à cette seule épithète. Cette transitivité des positions abolit les tensions inhérentes aux échelles internes du mouvement communiste puisqu'elle fonde dans l'identité trotskyste des spécificités issues de la tradition révolutionnaire nationale.

Le rapport Cogniot apparaît ainsi comme la remise en ordre d'une partie de l'espace politique français dans la perspective de sa présentation à l'IC.

Surveiller, un outil de prospective politique

Dans cette hypothèse, le rapport Cogniot devient un outil de prospective politique. Il reflète la manière dont le rapport à l'URSS du PCF investit l'espace révolutionnaire français sous la forme d'un quadrillage du présent. Cette nouvelle topologie se comprend dans le cadre du *phénomène de politisation élargie qui caractérise la période*¹⁷. L'assise nouvelle acquise par le PCF, comme les nécessités de l'orientation de Front populaire, déplacent en partie son rapport au mouvement ouvrier français. Outre la question posée par la multiplicité des formes de politisation nées de l'antifascisme de masse, il lui faut aussi intégrer les traditions nationales. Ce, en ce début 1937, au moment où il doit poursuivre sa structuration politique, assumant les contraintes de sa position dans une majorité de gouvernement. Le tableau qu'est le rapport Cogniot se construit dans ce registre national au regard de la dimension internationale du mouvement communiste. Celle-ci est à l'origine de la commande. Elle contraint l'écriture, travaillant à partir du postulat juridique et politique qu'est l'épithète trotskyste. Producteur d'un codage de l'espace politique, ce postulat organise l'analyse de la situation, et cristallise une mémoire politique du trotskysme dans un rapport étroit aux traditions révolutionnaires françaises considérées dans leur lien au PCF de 1937. Dessinant des réseaux d'individualités, des pôles suspects, cette production d'un savoir communiste sur l'espace révolutionnaire français s'apparente à une technique de pouvoir tant cette cartographie du politique implique son utilisation dans les luttes en cours et à venir.

L'organisation d'un espace analytique

Cet espace analytique repose sur deux niveaux. L'un scrute des individualités, le second questionne les effets du trotskysme sur des milieux

proches du PCF ou éléments du paysage politique dans lequel s'inscrit sa structuration militante.

Les individus regroupés sous la rubrique *trotskyistes et anciens trotskystes* sont 34. A cette liste s'adjoignent les groupes suivants : *Que faire ?*, *Les amis de la vérité sur l'URSS*, *le groupe international (marxistes-léninistes)*, *le groupe syndicaliste La lutte de classes*, le groupe constitué autour de la revue *La Patrie Humaine*. Tous ne sauraient à nos yeux se réduire au qualificatif de trotskyste puisqu'aux proches – ou se réclamant de – Trotsky, Georges Cogniot additionne des militants venus du pacifisme, du syndicalisme révolutionnaire (Pierre Monatte), des ex du communisme qui, quittant la première matrice de leur engagement que fut le PCF, campent dans la gauche révolutionnaire (Lucien Hérard, Albert Treint...), des intellectuels, des écrivains comme André Gide, Roland Dorgelès, Louis Ferdinand Céline... Cette énumération concilie un double objectif. S'il homogénéise l'espace des dissidences de gauche du Front populaire sous la catégorie générique du trotskysme, le rapport Cogniot établit surtout des présences, des lieux, fortement individualisés où il discerne un foyer d'opposants. Ce travail d'individuation dans l'espace révolutionnaire hiérarchise selon le degré supposé d'activité militante : Pierre Pascal et Marcel Martinet ont, par exemple, une *activité bien ralentie*, quand Robert Ranc apparaît comme *fourvoyé* et Buren, adversaire *acharné* du parti. Dans cette configuration, l'énumération de ces individus, comme des faits toujours singuliers qui leur sont reprochés, relève de la fabrique d'une économie quotidienne du rapport du PCF au trotskysme. Plus qu'une synthèse aisément transformable en acte d'accusation, le rapport Cogniot compose avec le genre policier du rapport mensuel. Sa discontinuité trahit l'objectif de la commande, une identification par la recension. Elle est aussi le signe de la position assumée dans l'espace politique d'organisme structurant de la gauche révolutionnaire, sans que cette position n'apparaisse comme hégémonique. Il s'agit plutôt ici de donner à voir la construction en cours de cette position hégémonique. Nommant des individus et des espaces suspects, Georges Cogniot les désigne comme lieu d'exercice de l'activité communiste¹⁸. Le savoir mobilisé dans l'écriture du rapport devient, dès lors qu'il s'expose devant l'IC, le manifeste de possibles interventions. Il est technique de pouvoir.

Cette potentialité s'expose dans le deuxième niveau de l'espace analytique construit par le rapport Cogniot. Que ce soit à l'occasion de l'examen de l'activité des trotskystes dans les rangs de la jeunesse française ou dans l'analyse de leur rôle dans le cadre syndical, dans le cadre du CVIA et des milieux intellectuels, du milieu enseignant, Georges Cogniot pose systématiquement son écriture sous un angle tactique et prescriptif. Il note pour le CVIA : *nous avons des perspectives d'y reconquérir de l'influence*. L'attention portée aux pôles de

sociabilité constitués par les associations (notamment la LDH), les revues et les journaux (*Le Populaire*, la *Patrie Humaine*, la *Révolution prolétarienne...*) sert l'inscription de la ligne de Front populaire, telle que déclinée en France, dans l'horizon du mouvement communiste international. Si la question des procès de Moscou fournit le pont à partir duquel ces relations sont pensables dans la quotidienneté de la structuration militante menée par le PCF à l'intérieur de la dynamique de Front populaire, ces procès sont aussi le lieu d'une distribution des positions politiques à l'aune de ce travail en cours d'intégration du PCF à la nation. Il devient possible, dans cette hypothèse, de déconstruire cette catégorie mentale qu'est alors le trotskysme dans l'espace révolutionnaire français en dépassant l'horizon d'attente du rapport Cogniot.

La cristallisation d'une catégorie mentale ?

Travaillant l'analyse des activités trotskystes en France, Georges Cogniot tisse les fils de la mise en acceptabilité de cette catégorie dans l'espace politique aimanté par le PCF¹⁹. Si le rapport se conçoit dans la perspective de l'IC, il compose surtout avec la double contrainte que représente pour l'auteur l'utilisation d'une catégorie forgée dans la lutte Trotsky / Staline en URSS pour se saisir d'une réalité sociale française. La conclusion du dernier chapitre du rapport est éloquente :

« D'une façon générale, on peut dire que les éléments réactionnaires de tous les partis du Front Populaire utilisent les trotskistes contre le communisme. Cette utilisation ne se fait pas seulement à partir des trotskistes "purs", qui sont peu de chose en France, et dont le nombre comme l'influence diminue, mais elle recourt surtout à une série de groupements influencés par le trotskisme et alliant au trotskisme les préjugés, les traditions négatives, les mauvais côtés du mouvement politique, syndical et philosophique en France²⁰. »

La description procède par amalgame, à partir du point de vue recevable par l'IC du trotskysme ennemi du communisme. Dans le jeu des médiations tendues entre ce point de vue interne au mouvement communiste et la réalité socio-politique dans laquelle s'inscrit le PCF, la cible principale semble davantage être les dissidences de gauche du Front populaire, proches du syndicalisme révolutionnaire de la *Revue prolétarienne*, proches notamment de la *Gauche révolutionnaire* de la SFIO²¹. C'est au moment où il questionne les conditions d'implantation du trotskysme que Georges Cogniot précise le trait. Le trotskysme est en liaison avec *les traditions proudhoniennes, bakouninistes, anarcho-syndicalistes de certains milieux géographiques du mouvement ouvrier*, sans doute la Fédération communiste indépendante de l'Est. Le trotskysme demeure également prégnant *au sein des couches les plus retardataires du prolétariat*. L'allusion porte la marque des attaques de Lénine sur le gauchisme,

mais elle vise essentiellement les dernières places fortes du syndicalisme révolutionnaire, notamment le milieu enseignant actif au CVIA.

Ce court aperçu dévoile ce qui se joue dans le rapport Cogniot en terme de construction identitaire. Le trotskysme devient dans ce jeu de proche en proche le nom désignant la désunion comme l'épithète caractérisant l'écart tracé par rapport à la ligne de front populaire. Si ce travail suppose pour partie la reprise de l'argument du complot, cette reprise donne un sens aux contraintes ressenties par le PCF du fait même de sa position dans le Front populaire. Pour Georges Cogniot, les trotskystes français *ont employé sans trêves l'arme de la provocation. Reprenant cyniquement à l'égard du parti communiste les calomnies des hitlériens et de leurs agents les fascistes français, ils ont visé systématiquement à séparer la classe ouvrière des classes moyennes afin de favoriser le fascisme.* Importe dans la phrase outre l'opposition classe ouvrière / classe moyenne qui constitue le revers social des débats sur le *front populaire de combat*, l'argument ultime du fascisme. Il sonne dans un premier temps comme l'écho des accusations des premier et deuxième procès de Moscou. Mais l'accusation s'enracine aussi dans la dynamique politique née du 12 février 1934 qui autorisa le tournant du mouvement communiste, permit le Front populaire²². Partant, la dénonciation du trotskysme, dans son lien au fascisme, désigne ce qui demeure irréductible au mouvement communiste dans le mouvement ouvrier français quand le premier rejoint la nation. Il porte symboliquement l'accusation de la déliaison quand l'heure est à l'unité. Le trotskysme devient dans ces conditions la catégorie qui, accueillant les traditions ouvrières spécifiques, maintient ces dernières en dehors de l'espace révolutionnaire dont l'unité est constamment réaffirmée. Assignation et stigmat, l'épithète de trotskyste exclut dans la perspective du Front populaire. Le trotskysme donné à voir par l'écriture du rapport est un *être-entre*, lien entre plusieurs identités politiques et syndicales, dispersés en plusieurs lieux du politique, mais dont les différences s'abolissent au regard du mouvement communiste. Ce travail d'écriture, par les modalités d'intervention qu'implique cette topologie du trotskysme, suppose, comme corollaire, la construction d'une autre identité de combattant révolutionnaire dans l'espace du front populaire. Extrêmement minoritaire, elle prend comme ciment l'anti-stalinisme notamment, s'énonçant uniquement au regard de l'autre dans les schèmes structurants que sont le marxisme léninisme, le débat autour de l'URSS, la question révolutionnaire dans son lien à l'antifascisme²³. L'historicité de l'épithète trotskyste tient à cette configuration. Productrice de sens, l'assignation peut se retourner en identification positive.

Une dernière remarque clôt cette proposition. Roger Millet ouvre dans *Le Temps* à partir de mars 1937, une grande enquête sur les possibilités de cristallisation d'une nouvelle extrême gauche en France²⁴. Pour lui, cette

nouvelle extrême gauche se construit notamment par l'anti-stalinisme. La figure repoussoir du trotskysme dont use Georges Cogniot trouve à nouveau son point d'application. Du statut de construction pensée par le mouvement communiste dans ses dimensions nationales et internationales, elle acquiert valeur certificative aux yeux d'observateurs étrangers à ce mouvement. Peu importe dès lors le nombre avéré de militants pleinement *trotskyistes* comme l'exacte réception des textes de Trotsky sur la période. L'épithète s'est affranchi de son rapport étroit au nom par les conditions mêmes de son premier usage dans le mouvement communiste.

Conclusion

Ce travail sur le rapport Cogniot *comme texte* saisit une part de la transposition de la catégorie de trotskyste dans l'espace politique français. Suivant une méthodologie proche de la *microstoria*, l'analyse s'est efforcée de donner à voir ce qu'implique, au regard d'un représentant du PCF, l'image de trotskyste. Dépassant le seul cadre de l'assignation identitaire, cette image *est aussi associée à une situation qu'elle exprime et organise à la fois*²⁵, celle du Front populaire en 1937. Dans cette configuration, trois propositions construisent notre conclusion :

1/ Le rapport Cogniot est l'archive d'un pouvoir *exercé*, plutôt que *possédé*, par le mouvement communiste dans l'espace révolutionnaire français.

2/ Dans cette acceptation, le qualificatif de trotskyste constitue l'effet d'une tentative d'unification du champ révolutionnaire. Le trotskysme devient, pour le mouvement communiste français, le lieu emblématique de ce que le parti ne prend pas en charge dans sa nationalisation des traditions ouvrières.

3/ L'usage même du terme de trotskyste peut aussi se comprendre comme revers de la nationalisation du mouvement communiste.

Notes

1. BENSALID, Daniel : *Les trotskysmes*, Paris, PUF, Collection *Que sais-je?* 2002, p. 6.
MARIE, Jean-Jacques : *Le trotskysme*, Paris, Flammarion, 1970. pp. 110-130.
2. Une copie microfilmée est disponible à l'IHC (Université de Bourgogne). Rapport de G. Cogniot. 517/1/1838-16-2-1937.
3. FOUCAULT, Michel : *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, "Collection Tel", 1993.
4. RANCIERE, Jacques : *Les mots de l'histoire. Essai de poétique du savoir*, Paris, Seuil "La Librairie du XXème siècle", 1992, p. 43.

5. L'essentiel de cette présentation suit une édition antérieure et partielle du rapport Cogniot dans *Territoires contemporains*, *Bulletin de l'Institut d'Histoire Contemporaine*, n° 4, 1er semestre 1997, pp. 90-95. Cette édition partielle était présentée par Thierry Hohl et Vincent Chambarlhac dans la partie *Outils et documents*. La notice biographique de Georges Cogniot, rédigée par Jean Maitron pour le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* (Cdrom. Editions de l'Atelier, 1997, complète cette présentation).
6. WERTH, Nicolas : *1936-1938 : les procès de Moscou*. Bruxelles. Complexe. 1987. KRIEGEL, Annie. *Les grands procès dans les systèmes communistes*, Paris, Gallimard, 1972 ; BROUE, Pierre : *Les procès de Moscou*, Paris, Julliard, 1964 ; JACQUIER, Charles : « La gauche française, Boris Souvarine et les procès de Moscou », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, avril/juin 1988 ; ROCHE, Gérard : « Défense et contre-enquête en France », *Cahiers Léon Trotsky*, n°3, juillet/septembre 1979.
7. PUDAL, Bernard : *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, Paris, FNSP, 1986, p. 165.
8. Rapport Cogniot. *op.cit.* note 2.
9. Cf. les actes du colloque publiés sous la direction de : WOLIKOW, Serge et BLETON-RUGET, Annie : *Antifascisme et Nation. Les gauches européennes au temps du Front Populaire*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 1998. De même, WOLIKOW, Serge : *Le Front populaire en France*, Bruxelles, Complexe " Questions au XXème siècle ", 1996.
10. Notamment *Trotski et le trotskisme, textes et documents* publié au Bureau d'éditions en 1937 dont la composition même reflète la construction du trotskisme comme catégorie repoussoir au regard du marxisme léninisme. La préface de l'ouvrage s'achève ainsi : « *Nous espérons que ce travail rapide aidera à éclaircir cette question des rapports du trotskisme au marxisme léninisme. Il ne constitue qu'une première et modeste tentative, et un ouvrage plus complet reste à écrire. Tel quel, nous pensons qu'il ne sera pas sans utilité, car il faut que tous les travailleurs, tous les militants du communisme et du Front populaire "sachent avec qui ils ont affaire"* ». Je remercie Jean Vigreux de ces informations.
11. L'ensemble des citations qui suivent sont extraites du rapport Cogniot. *op.cit.* note 2.
12. WOLIKOW, Serge : « Le Front Populaire en France et le mouvement communiste : aux origines du Front populaire, la dialectique », *Internationale Tagung der Historiker der Arbeiter Bewegung*, 1987, pp. 340 à 343.
13. PLUET, Jacqueline : *Trotski et le trotskisme*, Paris, Armand Colin, 1971. p. 5.
14. Il faudrait, pour préciser l'efficace de l'appel au complot, rappeler son usage en URSS dans le cadre des procès de Moscou (Cf. bibliographie de la note 6), mais aussi noter la prolifération du terme dans l'imaginaire politique français. Celui-ci fut employé pour réprimer le PCF avant son tournant de 1934 (MONIER, Frédéric : *Le complot dans la République. Stratégies du secret de Boulanger à la Cagoule*, Paris, La Découverte, 1998), celui-ci désigne aussi l'entrisme pratiqué par les militants se réclamant effectivement de la pensée de Léon Trotsky lorsqu'il demande aux groupes

issus de l'opposition de gauche de rejoindre les partis socialistes après le tournant de 1934. Cet entrisme se faisait à drapeau déployé (BENSAID, Daniel : *op.cit.* note 1. p. 91).

15. « *La dimension téléologique prendrait en compte le projet révolutionnaire, la stratégie pour le réaliser, la vision du rapport de force international avec, au centre, la défense de l'URSS, État du socialisme réalisé, et l'outil de la révolution, le Parti. La dimension sociétale renverrait aux rapports sociaux, aux structures économiques, mentales, culturelles et politiques, aux traditions du pays concerné. Chaque événement pourrait et devrait appeler une étude et une interprétation sur ces deux plans. L'une et l'autre dimensions fonctionneraient en outre comme réalité et comme système de représentation. Il serait donc dangereux de concevoir une division drastique entre ces deux dimensions, car c'est leur association qui fait le phénomène communiste étudié, une association fortement hiérarchisée et en constant mouvement.* » COURTOIS, Stéphane et PESCHANSKI, Denis : « La dominante de l'Internationale et les tournants du P.C.F. », In AZEMA, Jean Pierre et PROST, Antoine, RIOUX, Jean-Pierre : *Le Parti Communiste Français des années sombres (1938/ 1941)*, Paris, Seuil, 1986, p. 270. Georges Cogniot est en février 1937 représentant du PCF à l'IC mais il est aussi membre suppléant du comité central du PCF tout en occupant aussi des responsabilités syndicales. Il est enfin, depuis mai 1936, député du XIème arrondissement.
16. BROUE, Pierre et DOREY, Nicolas : « Critiques de gauche et oppositions révolutionnaires au Front Populaire (1936-1938) », *Le Mouvement social*, n° 54, 1966, pp. 91-134.
17. WOLIKOW, Serge : *Le Front populaire en France*, Bruxelles, Complexe. " Questions du XXème siècle ", 1996, p. 226.
18. Au sens des techniques disciplinaires analysées par Michel Foucault (*Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1993, pp. 159-267.).
19. L'emploi de cette notion de mise en acceptabilité s'effectue par analogie à FAYE, Jean-Pierre : *Le langage meurtrier*, Paris, Hermann, 1996.
20. Rapport de G. Cogniot. *op.cit.* note 2.
21. HOHL, Thierry : *L'identité politique des courants de gauche de la SFIO, du Congrès de Tours aux débuts de la IVème République. Etude d'une pratique*, Thèse de Doctorat d'Histoire sous la direction de Serge Wolikow, soutenue à l'Université de Bourgogne le 15/12/2001.
22. CHAMBARLHAC, Vincent. HOHL, Thierry : « Entre événement et avènement : l'antifascisme du 12 février 1934 comme métaphore de l'unité », *L'histoire sans qualité*, n° 1. Texte électronique présent sur le serveur Flora Tristan de l'Université de Bourgogne (<http://tristan.u-bourgogne.fr>).
23. Si l'on suit les propositions de Jacques Rancière (*Les mots de l'histoire. essai de poésie du savoir*, Paris, Seuil " La Librairie du XXème siècle ", 1992, pp. 194-200).
24. MILLET, Roger : « Une nouvelle extrême gauche va-t-elle se former ? », *Le Temps* des 28 et 31 mars 1937, des 2, 6, 8, 10, avril 1937, des 4, 7 et 20 mai 1937, des 8 et 15 juin 1937.

25. GRENDI, Edoardi : « Repenser la micro-histoire ? » in REVEL, Jacques : *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Hautes Etudes / Gallimard / Le Seuil, 1996, p. 242.

Outils de recherche

Le mouvement trotskyste en France, des origines à aujourd'hui

Cette bibliographie est issue de la revue : Bulletin de Liaison des Etudes sur les Mouvements Révolutionnaires (désormais Dissidences-BLEMR) n° 3 de septembre 1999 (Bibliographie réalisée par J.-G. Lanuque, S. Moulain et J.-P. Salles (avec la participation de C. Marchetti). Nous l'avons complétée et actualisée.

Georges Ubbiali et Jean Vigreux

Instruments de travail

- BIARD Roland, *Dictionnaire de l'extrême gauche de 1945 à nos jours*, Belfond, Paris, 1978
- BRABANT Jean-Michel, DREYFUS Michel, PLUET Jacqueline, *La Vérité 1940/1944*, E.D.I., Paris, 1978.
- ESTIER Claude, *La Gauche hebdomadaire, 1914-1962*, Armand Colin, Paris, 1962.
- GOMBIN Richard, *Le projet révolutionnaire: éléments d'une sociologie des événements de mai-juin 1968*, Mouton, Paris, 1969.
- JAUBERT Alain, SALOMON Jean-Claude, SEGAL Ian, WEIL Nathalie, *Guide de la France des luttes*, Stock 2, Paris, 1974.
- La Lutte de Classes-tome I: octobre 1942-juillet 1945*, La Brèche, Paris, 1992.
- La Lutte de Classes et La Voix des Travailleurs-tome II: septembre 1945-mai 1947*, La Brèche, Paris, 1996
- La V^e République contre le mouvement ouvrier - Recueil de textes et documents de 1958 à 1963*, Informations Ouvrières, Paris, 1993

- La Voix des Travailleurs - tome III: Sélection de textes parus entre le 20 septembre 1947 et le 30 mars 1950*, La Brèche, Paris, 1995.
- LUBITZ Wolfgang et Petra, *Trotsky Bibliography. An International List of Publications about Leon Trotsky and Trotskyism 1905-1998*, K.G. Saur, München, 1999
- PLUET-DESPATIN Jacqueline, *La presse trotskyste en France de 1926 à 1968*, Maison des sciences de l'homme / Presses Universitaires de Grenoble, Paris, 1978.
- PRAGER Rodolphe (sous la direction de), *Les congrès de la quatrième Internationale-tome 1: naissance de la quatrième Internationale (1930-1940)*, La Brèche, Paris, 1978.
- PRAGER Rodolphe (sous la direction de), *Les congrès de la quatrième Internationale-tome 2: l'Internationale dans la guerre (1940-1946)*, La Brèche, Paris, 1981.
- PRAGER Rodolphe (sous la direction de), *Les congrès de la quatrième Internationale-tome 3: bouleversements et crises de l'après-guerre (1946-1950)*, La Brèche, Paris, 1988.
- PRAGER Rodolphe (sous la direction de), *Les congrès de la quatrième Internationale-tome 4: menace de la troisième guerre mondiale et tournant politique (1950-1952)*, La Brèche, Paris, 1989
- SOMMIER Isabelle, *La France rebelle*, Paris, Michalon, 2002
- SPIRE Alfred, *Inventaire des socialismes français contemporains, socialistes chrétiens, syndicats, MRP, partis socialistes SFIO et communistes, doctrinaires de l'abondance, résistants, opposants révolutionnaires, trotskystes et anarchistes*, Librairie Médicis, Paris, 1946.

Témoignages, mémoires, souvenirs, biographies et écrits partisans

- ARTOUS Antoine (sous dir.), *Retours sur mai*, La Brèche, Paris, 1988
- BESANCENOT Olivier, *Tout est à nous !*, Denoël, Paris, 2002
- BENSAÏD Daniel, *Les trotskysmes*, Paris, PUF, 2002
- BENSAÏD Daniel, *Le sourire du spectre. Nouvel esprit du communisme*, Paris, Michalon, 2000.
- BENSAÏD Daniel, *Karl Marx. Les hiéroglyphes de la modernité*, Paris, Textuel, 2001
- BROUE Pierre, *Léon Sedov, fils de Trotsky, victime de Staline*, Éd. Ouvrières, Paris, 1993.
- BROUE Pierre, VACHERON Raymond, *Meurtres au maquis*, Grasset, Paris, 1997
- CAMPINCHI Philippe, *Les lambertistes. Un courant trotskyste français*, Paris, Balland 2000.
- CALVES André, *Sans bottes ni médailles - Un trotskyste breton dans la guerre*, La Brèche, Paris, 1984.
- CAMBADELIS Christophe, *Le chuchotement de la vérité*, Paris, Plon, 2000
- COPFERMANN Émile, *David Rousset, une vie dans le siècle*, Plon, Paris, 1991
- COQUEMA Daniel, *De Trotsky à Laguiller - Contribution à l'histoire de la IV^{ème} Internationale*, Plein SUD, Toulon, 1996
- CRAIPEAU Yvan, *Le mouvement trotskyste en France-Des origines aux enseignements de mai 68*, Syros, Paris, 1971.

- CRAIPEAU Yvan, *Les révolutionnaires pendant la deuxième guerre mondiale. Contre vents et marées (1938-1945)*, Savelli, Paris, 1977.
- CRAIPEAU Yvan, *La Libération confisquée (1944-1947)*, Savelli-Syros, Paris, 1978.
- CRAIPEAU Yvan, *Mémoires d'un dinosaure trotskyste - Secrétaire de Trotsky en 1933*, L'Harmattan, Paris, 1999.
- ESSEL André, *Je voulais changer le monde*, Stock, Paris, 1985.
- FILOCHE Gérard, *68 98 histoire sans fin*, Flammarion, Paris, 1998
- FILOCHE Gérard, *Ces années là quand Lionel...*, Paris, Ramsay, 2001.
- FOUGEYROLLAS Pierre, GEORGE François, *Un philosophe dans la Résistance*, Paris, O. Jacob, 2001
- FOURRIER Jules, *Graine rouge*, La Brèche, Paris, 1983.
- FRANK Pierre, *La quatrième internationale - Contribution à l'histoire du mouvement trotskyste*, Maspéro, Paris, 1973.
- GLUCKSTEIN Daniel, LAMBERT Pierre, *Itinéraires*, Ed. du Rocher, Paris, 2002
- LAGUILLER Arlette, *Moi, une militante*, Stock, Paris, 1974
- LAGUILLER Arlette, *C'est toute ma vie - Une femme dans le camp des travailleurs*, Plon, Paris, 1996.
- LAGUILLIER, Arlette, *Mon communisme*, Paris, Plon 2002
- LAMBERT Pierre, *Quelques enseignements de notre histoire*, Selio, Paris, 1979.
- MARIE Jean-Jacques, *Le trotskysme*, Flammarion, Paris, 1970/1977.
- MARIE Jean-Jacques, *Trotsky, le trotskysme et la IV^e Internationale*, PUF, Paris, 1980.
- MINGUET Simonne, *Mes années Caudron - une usine autogérée à la Libération*, Syllepse, Paris, 1997.
- MOREAU François, *Combats et débats de la Quatrième Internationale*, Vents d'Ouest, Hull, 1994.
- NAVILLE Pierre, *Trotsky vivant*, Paris, Nadeau, 2001 (réédition)
- NAVILLE Pierre, *Mémoires imparfaites*, Paris, La Découverte, 1987.
- NGO Van, *Vietnam 1920-1945. Révolution et contre-révolution sous la domination coloniale*, Paris, Nautilus, 2000.
- NGO Van, *Au pays de la cloche fêlée*, Paris, Insomniaque, 2000.
- PLENEL Edwy, *Secrets de jeunesse*, Paris, Stock, 2001.
- Pour un portrait de Pierre Frank - Écrits et témoignages*, La Brèche, Paris, 1985.
- RABAUT Jean, *Tout est possible! Les "gauchistes" français de 1929 à 1944*, Denoël-Gonthier, Paris, 1974.
- RAJSFUS Maurice, *Une enfance laïque et républicaine*, Manya, Paris, 1992.
- ROUSSEL Jacques, *Les enfants du prophète - histoire du mouvement trotskyste en France*, Spartacus, Paris, 1972.
- SCHWARTZ Laurent, *Un mathématicien aux prises avec le siècle*, Odile Jacob, Paris, 1997.
- STORTI Martine, *Un chagrin politique, de mai 68 aux années 80*, L'Harmattan, Paris, 1996.
- THOUREL Marcel, *Itinéraire d'un cadre communiste - 1935-1950, du stalinisme au trotskysme*, Privat, Toulouse, 1980.
- VAN HEIJENHOORT Jean, *Sept ans auprès de Trotsky*, Paris, Nadeau, 2001 (réédition).
- ZELLER Fred, *Témoin du siècle*, Paris, Grasset, 2000 (réédition).

Enquêtes journalistiques, romans

- BOURSEILLER Christophe, *Les ennemis du système*, Robert Laffont, Paris, 1989.
- BOURSEILLER Christophe, *Cet étrange Monsieur Blondel - enquête sur le syndicat Force Ouvrière*, Bartillat, Paris, 1997.
- BROCHIER J.-Christophe, DELOUCHE Hervé, *Les nouveaux sans culottes*, Paris, Grasset, 2000
- CHARPIER Frédéric, *Histoire de l'extrême gauche trotskyste de 1929 à nos jours*, Paris, Editions 1, 2002
- CHEREL Guillaume, *Le fils caché de Trotsky*, Paris, ed. C. Derrey, 2002
- ENOCH Louis-Marie, CHENESEAU Xavier, *Les taupes rouges – Les trotskistes de Lambert au cœur de la République*, Paris, Manitoba, 2002.
- GOFMAN Patrick, *Coeur-de-Cuir*, Flammarion, Paris, 1998
- HAMON Hervé, ROTMAN Patrick, *Génération 1. Les années de rêve et Génération 2. Les années de poudre*, Seuil, Paris, 1990.
- JONQUET Thierry, *Rouge c'est la vie*, Seuil, Paris, 1998
- KOCH François, *La vraie nature d'Arlette - Contre-enquête*, Seuil, Paris, 1999.
- NICK Christophe, *Les trotskystes*, Paris, Fayard, 2002.
- PINGAUD Denis, *La gauche de la gauche*, Paris, Seuil, 2000.
- ROCHE Jean-Louis, *Les trotskiens (1968-2002)*, Paris, Les éditions du pavé, 2002.
- VILAR Jean-François, *Nous cheminons entourés de fantômes aux fronts troués*, Seuil, Paris, 1993.

Etudes universitaires

- ATTIAS Éric, *Les trotskystes sous le Front Populaire en France*, Maîtrise, Université de Paris I Sorbonne, 1982. Sous la dir. de A. Prost, Paris I, 1982, 259 p.
- AYME Jean-Jacques, *Jeunesses socialistes 1944-1948*, Maîtrise, Université de Grenoble, 1981.
- BEN-GAL Ely, *Israël dans la presse d'extrême gauche en France (janvier 1967-décembre 1970)*, Thèse de doctorat, Université de Paris-Sorbonne, 1974.
- BELLART Guillaume, *Une révolution dans la révolution ? : théories et pratiques du féminisme dans l'extrême gauche maoïste et trotskiste en France, du début des années 70 à nos jours*, Mém. IEP : Grenoble 2, 1998.
- BRABANT Jean-Michel, *Les partisans de la IV^{ème} Internationale en France sous l'occupation (POI, CCI, groupe Octobre) et leur fusion*, Maîtrise, Université de Paris VIII, 1976.
- BRANDELY Emmanuel, *L'OCI-PCI de 1965 à 1985. Contribution à l'histoire nationale d'une organisation trotskyste*, Maîtrise d'histoire, Université de Bourgogne, 2001.
- BRETON François-Xavier, *La scission du P.C.I. (parti communiste internationaliste), section française de la IV^{ème} Internationale en 1952*, Université de Bourgogne, 1992.
- CASSARD Jean-Pierre, *Les trotskystes en France pendant la deuxième guerre mondiale (1939-1944)*, Maîtrise, Université de Paris I Sorbonne, Selio, Paris, 1981.

- COLLET Florence, *Les trotskistes français face à l'occupation nazie: des internationalistes devant la seconde guerre mondiale*, mémoire de DEA, Université de Lille II, 1997.
- COTTET-EMARD Michel, *Le mouvement trotskyste en France de 1940 à 1944*, Université de Dijon, 1971.
- COUDENE Christian, JOUBERT Jean-Paul, REVOL René, *Trotsky, l'opposition de gauche et le groupe bolchevik-léniniste en France (1929-1936)*, Maîtrise, Université de Grenoble II, 1968.
- CYNOBER Julien, *La presse trotskyste en France de la Libération à la grève Renault d'avril-mai 1947*, Maîtrise d'histoire, Paris X, 1999.
- DELEAGE Édith, *L'imaginaire juif aujourd'hui, enquête sur les juifs ashkénazes nés en France à la fin de la guerre et dans l'immédiat après-guerre*, Mémoire de DEA, Université de Paris VII.
- DELEAGE PERSTUNSKI Édith, *Ethnologie de l'identité juive. L'imaginaire des Juifs fondateurs de groupes trotskystes en France, de 1929 à 1970: la perception messianique du temps*, Thèse, Université de Paris VII, 1989.
- DREYFUS Michel, *Bureau de Londres ou Quatrième Internationale?*, Thèse, Université de Paris I Sorbonne, 1983.
- DREYFUS Michel, « Les trotskystes français et la question nationale pendant la seconde guerre mondiale », *Revue d'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale*, n° 103, 1976.
- DREYFUS Michel, « Le mouvement communiste et ses oppositions de 1920 à 1940. Présentation. Chronologie. Bibliographie », *Communisme*, n° 5, 1984.
- DREYFUS Michel, LANUQUE Jean-Guillaume, PENNETIER Claude, « La France, Trotski, les trotskismes », *Le Monde*, n° 17 537, 13 juin 2001 (reproduit dans *Le Monde 2*, n° 9, juillet-août 2001)
- DURAND Damien, *La naissance de l'Opposition de gauche internationale, de l'exil de Trotsky à la première conférence (février 1929-avril 1930)*, Thèse d'histoire, 1984.
- DURR Aurélien, *Le trotskisme dans le PCF entre 1923 et 1928*, Maîtrise sous la direction de J. Girault, 1999, 194 p
- ESCURET Jean-Louis, *La crise de 1952 et les courants du trotskisme en France*, Maîtrise, Université de Clermont, 1976.
- FABUREL Véronique, *La Jeunesse Communiste Révolutionnaire d'avril 1966 à juin 1968*, Maîtrise, Université de Paris I Sorbonne, 1988. Sous la direction de A. Prost, Paris I, 1988, 112 p. + annexes
- FALLACHON (Philippe), *Un exemple de luttes ouvrières sous la IV^e République : la Régie Renault en 1947*, 1970 (Dir. Rémond) 287 p.
- FEINTRENIE (Aurélien), *La grève de 1974 au Crédit Lyonnais*, 2000 (Dir. Plessis) 39 p.+ annexes
- FOURNIER Alain, *La Quatrième Internationale en France et les questions coloniales, 1944-1951*, Maîtrise, Université de Dijon, 1972.
- GAILLARD Stéphanie, *La construction de la réalité politique dans les médias : les raisons de la médiatisation d'Arlette Laguiller*, DEA, IEP-Paris, 1999.
- GERBER John Paul, *Militants against the Apparatus: the Communist Opposition in France, 1923-1937*, Thèse, Université du Wisconsin, 1973.

- GLUCKSTEIN Daniel, *Aux origines du trotskysme français, 1924-1929*, Maîtrise, Université de Paris VIII, 1974.
- GODCHAU Jean-François, *Les origines de la Quatrième Internationale*, Maîtrise, 1976. Maîtrise sous la direction de R. Rémond, Paris X, 1969, 96 p., annexes
- GOLDBERG Albert, *Le mouvement trotskyste en France de 1933 à 1940*, Université de Paris I Sorbonne, 1969.
- GOUAS Anthony, *Approche des mouvements révolutionnaires : le cas de la section française de la Quatrième Internationale en Bretagne et Pays de la Loire. De mai 68 à mai 1981*, Maîtrise d'histoire, Université de Rouen, 2001.
- GRZYBEK Gérard, *Les trotskystes dans les organisations communistes françaises pendant les années cinquante*, Maîtrise, Université de Paris VIII, 1975.
- L'HISTOIRE*, « L'extrême gauche », mars 2002, n° 263.
- HIRSCH Robert, *Le mouvement trotskyste en France de 1929 à 1933: les idées et les hommes*, Université de Paris I Sorbonne, 1974. Maîtrise sous la direction de J. Droz, Paris I, 1974, 176 p.
- JARRIGE Pauline, *Les organisations politiques d'extrême gauche maoïstes et trotskystes à Bordeaux des lendemains de Mai 68 jusqu'en 1981*, Maîtrise, Université de Bordeaux, 1997.
- JUHEM Philippe, « Entreprendre en politique. De l'extrême gauche au PS : la professionnalisation politique des fondateurs de SOS-Racisme », *Revue française de science politique*, 2001, n° 1-2, p. 131-153.
- KETZ Salomon, *De la naissance du Groupe Bolchevik-Léniniste à la crise de la section française de la Ligue Communiste Internationaliste (1931-1936)*, Maîtrise, Université de Paris I Sorbonne, 1974. Maîtrise sous la direction de J. Droz, Paris I, 1974, 171 p.+annexes
- KINDO Yann, *La Ligue Communiste Révolutionnaire en Moselle et dans le bassin de Longwy (1968-1986)*, Maîtrise, Université de Metz, 1996.
- LAFAYE Claudette, *Les organisations trotskystes dans le champ politique français*, Maîtrise Paris X.
- LAMONTAGNE Françoise, *Les trotskystes français et la guerre d'Algérie*, Maîtrise, 1982.
- LANUQUE Jean-Guillaume, *Le mouvement trotskyste et la question coloniale: le cas de la guerre d'Indochine, 1945-1954*, Maîtrise, Université de Nancy II, 1995.
- LANUQUE Jean-Guillaume, *Les trotskystes français et la question coloniale: le cas de l'Algérie, 1945-1965*, Mémoire de DEA, Université de Nancy II, 1997.
- LEFEVRE Jacques, *Le trotskysme et le mouvement ouvrier français (1937-1940)*, Université de Dijon, 1972.
- LONDON Nathaniel, *The National Question and the Left Opposition in France, 1928-1930: the Debate on Alsace and Indochina*, Université de Paris VII, 1977.
- MAGNANT Jean-Pierre, *Les thèmes développés par la presse et les publications trotskystes (1968-1970)*, Mémoire de DES, Université de Poitiers, 1971.
- MALAISE Céline, *Trotskysme et engagements militants en France de 1938 à 1944*, Maîtrise d'histoire, Université de Nancy II, 2001.
- MARCHETTI Christophe, *Trotsky et les trotskystes vus par L'Humanité dans l'entre-deux guerres (1924-1938)*, Maîtrise, Université de Nice Sophia-Antipolis, 1998.

- Maîtrise sous la direction de R. Schor, Université de Nice Sophia-Antipolis, 1998, 99 p.+annexes
- MELINAND Christophe, *Trotskyistes et pivertistes*, Maîtrise, Université de Paris I Sorbonne, 1970. sous la direction de J. Droz, Paris I, 1969, 119 p.
- MICHELET Stéphane, *L'exclusion de la section française de la Quatrième Internationale*, Maîtrise, Université de Paris I Sorbonne, 1980.
- MIHOUDI Nathalie, *Présentations et représentations d'un groupe trotskyste en France: l'exemple du Parti Communiste Internationaliste*, Université de Paris V, 1985.
- MOBBS Philippe, *De la JCR à la LCR. Histoire d'un parti trotskyste à travers son journal Rouge*, Maîtrise d'histoire, Université de Besançon, 2000.
- PATTIEU Stéphane, *Les camarades des frères : Guerre d'Algérie et extrême gauche*, Maîtrise d'histoire, Université d'Aix-Marseille, 2000 (édité chez Syllepse, 2002)
- PATTIEU Sylvain, « Le "camarade" Pablo, la IV^e Internationale et la guerre d'Algérie », *Revue historique*, 2001, n° 619, p. 695-729.
- PIRIOU Éliane, *Histoire du mouvement "trotskyste" en Bretagne de 1935 à 1945*, Université de Rennes II, 1972.
- PLUET-DESPATIN Jacqueline, *Prolétariat et avant-garde: les étapes du mouvement trotskyste en France (1929-1944)*, Thèse, Université de Paris I Sorbonne, 1975. Th. 3e cycle sous la direction de G. Haupt, Paris, EHESS, 1975, 2 vol. (614 p.)
- PLUET-DESPATIN Jacqueline, *Les trotskistes et la guerre 1940-1944*, Anthropos, Paris, 1980.
- PORTE Dominique, *Marcel Thourel, une vie militante, un itinéraire politique. Contribution à l'histoire de la gauche et de l'extrême gauche dans le sud-ouest de 1935 à 1975*, Thèse sous la direction de R. Treppe, Univ. de Toulouse, 1979, 302 p.
- POULET Bernard, « A gauche de la gauche », *Le Débat*, n° 103, 1999.
- RAYNAUD Philippe, « Les nouvelles radicalités. De l'extrême gauche en politique », *Le Débat*, 1999, n° 105, pp. 90-116.
- ROUX Marie-Noëlle, *Résistance et Internationalisme dans la section française de la IV^e Internationale*, Maîtrise, Université de Paris X, 1972.
- SAGLIO, Thomas, *On n'entre pas comme ça à la Ligue : le recrutement des militants de la Ligue communiste révolutionnaire*, DEA IEP Strasbourg, 1996.
- SALLES Jean-Paul, *La Ligue Communiste, tentative de construction d'un parti révolutionnaire en France après Mai 68*, DEA d'histoire, Université de Poitiers, 1999.
- SOMMIER Isabelle, *La violence politique et son deuil*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 1998.
- TURPIN Pierre, *Le trotskysme aujourd'hui*, L'Harmattan, Paris, 1988.
- SYLVESTRE Isabelle, *Que sont les révolutionnaires devenus ? La Ligue communiste révolutionnaire depuis 1969*, DEA Sociologie, Université Paris 1, 1994.
- TREVES Guillaume, *Du trotskysme au Parti socialiste : rencontres et ruptures dans la jeunesse autour des années quatre-vingt*, IEP Paris, 1992.
- TURPIN Pierre, *Les révolutionnaires dans la France social-démocrate*, L'Harmattan, Paris, 1997.
- VASSEUR Laurence, *Les Moliniéristes, 1935-1939: contribution à l'histoire du mouvement trotskyste*, Maîtrise, Université de Lille III, 1983.

Articles et brochures (sélection)

- AVENAS Denise, *“Lutte Ouvrière” et la révolution mondiale*, Maspéro, Paris, 1971.
- BARTA, *Lettre de Barta concernant Les enfants du prophète - Histoire du mouvement trotskiste en France*, Spartacus cahier série B n°53, mai-juin 1973.
- Cahiers du CERMTRI* n° 15-17-24-25-26-30-39-42-44-45-47-48-49-53-75-77-88-90-92.
- Cahiers Léon Trotsky* numéros 16-23-32-33-39-43-49-56.
- Critique Communiste* numéro 25, “Actualité de Léon Trotsky”, 1978.
- DUPRE Michel, OLLIVIER François, FREYSSAT Jean-Marie, *Ce qu’est l’O.C.I.*, La Taube rouge, Paris, 1977.
- GLUCKSTEIN Daniel, *Un faussaire nommé Christophe Bourseiller*, APIO, Paris, 1997.
- JUST Stéphane, *A propos de la brochure “Ce qu’est l’O.C.I.”*, Selio, Paris, 1978.
- JUST Stéphane, *Comment le révisionnisme s’est emparé de la direction du PCI*, Combattre pour le socialisme, Puteaux, 1984.
- Le PCI à Nantes - 40 ans d’efforts pour construire le parti ouvrier*, PCI, Nantes, 1982.
- LEQUENNE Michel, « Sur le centrisme », *Marx ou crève - revue de critique communiste* n° 1, 1975.
- LEQUENNE Michel, « Continuité et discontinuité du “lambertisme” (Contribution à l’histoire d’une dégénérescence) », *Critique Communiste* n° 7, 1976
- LEQUENNE Michel, « Notes sur notre histoire », *Critique Communiste* n° 148, 1997.
- LEQUENNE Michel, « Notes sur notre histoire - II: La grande scission (1951-1952) », *Critique Communiste* n° 149, 1997.
- LEQUENNE Michel, « Notes sur notre histoire - III: Autour des années Caudron de Simonne Minguet », *Critique Communiste* n° 151, 1998.
- LOURSEIEV Félix, *“Lutte Ouvrière” ou la “tendance prolétarienne”*, Maspéro, Paris, 1971
- Lutte Ouvrière, *Lutte Ouvrière dans le mouvement trotskyste*, Lutte Ouvrière, Paris, sans date.
- RAMBOZ Jacques, *L’internationalisme de l’Union Communiste (Trotskyste), 1940-1949*, Quaderni Pietro Tresso, Firenze, 1996.
- RAMBOZ Jacques, *Contribution à l’histoire de l’Union Communiste (Trotskyste), 1940-1950*, Quaderni Pietro Tresso, Firenze, 1997.
- SELDJOUK Daniel, *La LCR à la croisée des chemins*, Documents du PCI, Paris, 1982
- La Vérité* numéro 583, « Quarantième anniversaire de la fondation de la IV^{ème} Internationale - Plus d’un siècle de lutte pour l’Internationale ouvrière », 1978.
- Voix des Travailleurs, *Fausse raisons d’une exclusion, vraies raisons d’une rupture, nos perspectives*, Bordeaux, 1997.
- WEBER Henri, *Qu’est-ce que l’A.J.S. ? Contribution à l’analyse de l’extrême gauche*, François Maspéro, Paris, 1971.

Qu'est-ce que *Dissidences-BLEMR* ?

La revue *Dissidences-BLEMR* est née entre 1997 et 1998, à l'issue du processus d'élaboration d'une déclaration d'intentions, synthétisant les objectifs de cette nouvelle publication, et du rassemblement d'une équipe de rédaction stable. Ses buts y étaient clairement affirmés : dans le souci de stimuler et d'aider la recherche sur l'extrême gauche, il pouvait être précieux de créer « un vecteur facilitant les échanges et contribuant à féconder un champ de recherche encore en friche ». En reliant entre eux les chercheurs et les militants, les enquêteurs et les témoins, l'objectif était d'offrir une vision critique et totalisante, « scientifique », des mouvements révolutionnaires, aussi bien politiques que culturels et artistiques. Cette vision large explique également le désir de mettre à contribution « la sociologie, la philosophie, l'anthropologie, la psychanalyse, l'histoire orale ou celle des mentalités » dans une ambition interdisciplinaire permettant un renouvellement certain des approches.

Le premier numéro, paru en décembre 1998, s'apparentait alors davantage à un bulletin qu'à une véritable revue, comme l'indiquait le titre alors choisi de *Bulletin de Liaison des Etudes sur les Mouvements Révolutionnaires*. L'enrichissement progressif des collaborateurs et rédacteurs conduisit à une amélioration notable de l'aspect formel, et à l'adjonction d'un véritable titre à compter du numéro 6 de septembre 2000. La revue, désormais intitulée *Dissidences-BLEMR*, articule chacune de ses trois livraisons annuelles autour d'un dossier thématique. A côté de sujets relativement classiques, tels le surréalisme (n°6) ou les trotskysmes américains (n°7), nous avons essayé

d'explorer des thèmes transversaux (les anticolonialismes révolutionnaires dans le n°9), des périodes récentes (la révolution sexuelle avec le n°10) ou troublées (la seconde guerre mondiale, au cœur de notre dernière livraison), dont certaines vues essentiellement sous l'angle de la mémoire (la Commune de Paris et la Révolution française, respectivement dans les n°8 et 11).

Dès les débuts, le trotskysme a constitué un sujet d'étude privilégié, d'une part en raison de son importance numérique, de son influence et de sa médiatisation au sein de l'extrême gauche ; d'autre part, du fait qu'un grand nombre des chercheurs inscrits dans *Dissidences-BLEMR* et y publiant était spécialisé dans le trotskysme. Nous avons ainsi, à partir de la critique de la production éditoriale sur le sujet, souvent journalistique, tenté de souligner les défauts et les parti-pris qui entravaient l'avancée vers une véritable connaissance du trotskysme. Ce fut le cas avec les ouvrages de C. Bourseiller (n°1), F. Koch (n°3), P. Campinchi (n°7), C. Nick ou F. Charpier (n°11). Mais c'est surtout sur Lutte ouvrière, l'organisation trotskyste la plus délaissée par la recherche, que nous avons développé la réflexion, avec des articles croisés de P. Levy d'un côté, de F. Gaudichaud et J.-P. Salles de l'autre, qui ont engendré une émulation sur plusieurs numéros (n°9 et 10). Ces prolégomènes ont trouvé un prolongement avec les analyses d'un ancien militant de LO, Yves Coleman, publiées dans les deux dernières livraisons. Enfin, en dehors de nombreuses notes de lecture, traitant de mémoires de militants ou d'études sur le trotskysme, nous avons proposé, dans notre numéro 3, une bibliographie traitant du mouvement trotskyste en France des origines à aujourd'hui, qui était à cette date la plus complète sur le sujet ; sans oublier le copieux dossier du n°7 consacré au trotskysme dans les Amériques. On peut également citer, parmi les présentations de centres d'archives que nous avons réalisés, celle du Centre d'études et de recherches sur les mouvements trotskyste et révolutionnaires internationaux, dont la plus grande partie du fonds concerne le trotskysme.

Nos projets pour l'avenir de *Dissidences-BLEMR* sont multiples. Outre la réalisation envisagée d'ouvrages, nous espérons poursuivre les améliorations formelles, et continuer d'explorer des pistes de recherche trop peu arpentées. Ainsi, nos prochains dossiers prévus pour 2003 seront consacrés à la problématique « révolution, lutte armée et terrorisme » (n°13), aux avant-gardes artistiques autour de la première guerre mondiale (n°14) et aux rapports entre syndicalisme et révolution (n°15). Pour cela, nous avons besoin du plus grand

nombre de soutiens, de lecteurs comme de collaborateurs et de bénévoles prêts à s'investir : toutes les énergies sont les bienvenues !

Pour nous contacter :

- Site internet : www.dissidences.net
- Coordonnées postales : Lanuque Jean-Guillaume ; Appt 107, Entrée B ; 13, rue de Malzéville ; 54000 Nancy.
- L'abonnement pour quatre numéros est de 18,30 Euros (chèque à l'ordre de J.-G. Lanuque). Le prix des anciens numéros est consultable sur notre site. Enfin, nous tenons à la disposition des personnes intéressées une brochure de présentation de la revue.

Sommaire n°1

Décembre 1998. Déclaration d'intentions.

Editorial : Pourquoi ce Bulletin ?

Tribune : Réflexions et réflexions sur l'utilisation du vocabulaire dans l'étude de l'extrême gauche.

Centres d'Archives : Archives d'Amsterdam.

Liste des chercheurs.

Rubrique Internet : Balkans, Croatie, Serbie.

Présentation d'éditions et de collections : Entretien avec Gérard Guegan.

Comptes-rendus de lectures : Yaïr Auron, *Les juifs d'extrême gauche en Mai 68* (par Y. Kindo) ; Jack Barnes, *Le visage changeant de la politique aux Etats-Unis. La politique ouvrière et les syndicats* (par Q. Dauphiné) ; Robert Barsky, *Noam Chomsky, une voix discordante* (par C. Jacquier) ; Bourseiller, *Gluckstein, Rigoulot and Co. : Bilan d'une polémique ?* (par J.-G. Lanuque) ; Gérard Filoche, *68 98, Histoire sans fin* (par J.-G. Lanuque) ; Carlo Ginzburg, *Le juge et l'historien. Considérations en marge du procès Sofri* (par Y. Kindo) ; Shigenobu Gonzalvez, *Guy Debord ou la beauté du négatif* (par P. Bourrinet) ; Philippe Gottraux, *"Socialisme ou Barbarie", un engagement politique et intellectuel dans la France de l'après-guerre* (par Q. Dauphiné) ; Thierry Jonquet, *Rouge c'est la vie* (par Y. Kindo) ; Jean-Jacques Marie, *Staline et Trotsky* (par J.-G. Lanuque) ; Margreet Schrevel et Gerrit Voerman (sdd), *De communistische erfenis. Bibliografie en bronnen betreffende de CPN* (par P. Bourrinet) ; Bernard Thomas, *Les Vies d'Alexandre Jacob* (par C. Jacquier).

Bibliographie thématique : Mai 68.

Sommaire n°2

Avril 1999. Déclaration d'intentions.

Editorial : Premier bilan, premiers changements.

Tribune : Du bon usage des livres noirs.

Tribune : Deux réactions de "l'extrême gauche" au livre noir du communisme.

Centres d'Archives : Archives de l'institut de sociologie de Bruxelles.

Rubrique Internet : Centres d'Archives.

Liste des chercheurs.

Présentation d'éditions et de collections : Entretien avec Agone Editeur.

Critique cinématographique : Disparus, de Gilles Bourdos, par Y. Kindo.

Comptes-rendus de lectures : J. Becker, *Les forçats de la faim dans la Chine de Mao* (par C. Jacquier) ; *Cahiers Léon Trotsky* n° 63, Sur le mouvement ouvrier aux Etats-Unis (par Q. Dauphiné) ; F. Challaye, *Un livre noir du colonialisme. "Souvenirs sur la colonisation"* (par C. Jacquier) ; V. Fry, *La liste noire* (par C. Jacquier) ; G. Heure, *Gustave Hervé* (par S. Moulain) ; W. et P. Lubitz, *Trotsky bibliography* (par J.-G. Lanuque) ; G. Orwell, *Essais-Articles-Lettres* vol. III (par C. Jacquier) ; A. Peregalli et S. Saggiaro, *Amadeo Bordiga - La sconfitta e gli anni oscuri* (par P. Bourrinet).

Bibliographie thématique : Mouvements révolutionnaires et guerre d'Espagne, par M. Christ.

Chronologie indicative : Les minorités "ultragauches" en France (1938-1968), par P. Bourrinet.

Sommaire n°3

Septembre 1999. Déclaration d'intentions.

Editorial : Impulser des dynamiques de recherche.

Tribune : Autour du livre de François Koch, par Y. Kindo et L. Pleudon.

Errata au numéro 2.

Rubrique Internet : Sélection de sites de bibliothèques.

Liste des chercheurs.

Présentation d'éditions et de collections : Entretien avec Patrick Silberstein, membre du collectif d'animation des éditions Syllepse.

Comptes-rendus de lectures : Y. Craipeau, *Mémoires d'un dinosaure trotskyste* (par J.-P. Salles) ; E. de Waresquiel (dir.), *Le siècle rebelle* (par Y. Kindo) ; *Expectativas fallidas* España 1936-1939 (par P. Bourrinet) ; G. Ferre, *Ferroul, ni dieu ni maître* (par S. Moulain Y.) ; Fremion, *L'anarchiste* (par Q. Dauphiné) ; G. Munis, *Revolucion y contrarevolucion en Rusia* (par P. Bourrinet) ; A. Skirda, *Nestor Makhno, le cosaque de la liberté* (par C. Jacquier).

Articles d'analyse : "Les conseils ouvriers : une histoire méconnue", par Richard Gombin ; "Une théorie de l'autonomie du prolétariat", par Richard Gombin

"L'extrême gauche vue par la presse française. Première partie : vue d'ensemble", par Yann Kindo

Bibliographie thématique : Le mouvement trotskyste en France, des origines à aujourd'hui, par J.-G. Lanuque, S. Moulain et J.-P. Salles

Complément bibliographique sur les mouvements révolutionnaires et la guerre d'Espagne, par S. Moulain

Sommaire n°4

Déclaration d'intentions

Editorial : Un an d'activité

Centres d'Archives : Introduction à la BDIC

Rubrique Internet : Quelques sites sur l'ultra-gauche et le communisme de conseils

Liste des chercheurs

Présentation d'éditions et de collections : Entretien avec Mimmo Puciarelli pour l'Atelier de Création Libertaire

Comptes-rendus de lectures : M. Bandini, *L'Esthétique, le Politique, de Cobra à l'Internationale situationniste 1948-1957* (par C. Jacquier) ; C. Chambelland, *Pierre Monatte* (par J.-G. Lanuque) ; M. Davis, Sylvia Pankhurst. A life in radical politics (par P. Bourrinet) ; *La Guerre Sociale - Un journal "contre"* (par C. Jacquier) ; Y. Kindo, *La Ligue communiste révolutionnaire en Moselle et dans le bassin de Longwy (1968-1986)* / P. Jarrige, *Les organisations politiques d'extrême gauche maoïstes et trotskystes à Bordeaux des lendemains de mai 1968 jusqu'en 1981* (par J.-P. Salles) ; S. Matgama, *The Fate of the Russian Revolution* (par O. Delbeke) ; I. Sainsaulieu, *La contestation pragmatique dans le syndicalisme autonome. La question du modèle Sud-PTT* (par G. Ubbiali)

Articles d'analyse

"LO, la LCR et le Kosovo", par Anthony Gouas

"Face au conflit du Kosovo, libertaires et ultra-gauches", par Philippe Bourrinet

Tribune : Le féminisme est-il soluble dans le BLEMR ?, par A.-L. Melquiond

Bibliographie thématique : le féminisme, par A.-L. Melquiond

Chronologie indicative : Les principaux groupes de lutte armée d'Europe, Brigades Rouges / Fraction Armée Rouge / Action Directe (1968-1999), par F. Schoumacher

Sommaire n°5

Avril 2000

Editorial : Pour un débat serein et constructif, par J.-G. Lanuque

Tribune : Pour une nouvelle histoire de l'extrême gauche, par A. Moreau

Centres d'archives : Bibliothèque Marxiste de Paris. Institut Aquitain d'Etudes Sociales, par P. Bourrinet et P. Jarrige.

Présentation d'éditions et de collections : Ediciones Curso. Editorial Hacer. Editions Science marxiste. Edizione Rivoluzione Comunista, par P. Bourrinet.

Du côté de la Russie, par P. Bourrinet.

Dossier anarchisme.

Bibliographie thématique : l'anarchisme en France, par S. Moulain.

Notes de lectures : D. Guérin, *Ni Dieu, ni Maître* (par S. Moulain) ; G Fontenis, *Changer le monde* (par S. Moulain) ; M. Ragon, *Georges et Louise* (par S. Moulain).

Centres d'archives : le Centre International de Recherches sur l'Anarchisme de Marseille.

Rubrique Internet : quelques sites sur l'anarchisme, par C. Jacquier.

Article d'analyse. L'extrême gauche vue par la presse française (2^{ème} partie) : les trotskystes vus à la loupe, par Y. Kindo.

Comptes-rendus de lectures : J.-C. Brochier et H. Delouche, *Les nouveaux sans-culottes* ; D. Pindaud, *La gauche de la gauche* (par J.-G. Lanuque et J.-P. Salles) ; J. Malaquais, *Planète sans visa* (par P. Bourrinet) ; B. Traven, *Dans l'Etat le plus libre du monde* (par M. Christ).

Sommaire n°6

Septembre 2000**Editorial**

Un nouveau souffle, par J.-G. Lanuque, S. Moulain, J.-P. Salles

Internet

Le Bulletin tisse sa toile (Présentation du site web de *Dissidences*), par S. Delouvé

Tribunes

À propos des deux livres d'E. Hobsbawm :

L'Age des extrêmes et *Les enjeux du XXIe siècle*, par Ph. Bourrinet

Pour une histoire révolutionnaire (Manifeste initié par *Balance*)

Centres d'Archives

Fondazione Amedeo Bordiga (Formia) ® Fundacion Largo Caballero (Madrid) ® Centre d'histoire du Travail (Nantes), par Ph. Bourrinet, M. Christ et J.-G. Lanuque

DOSSIER Surréalisme**Bibliographie thématique**

Le surréalisme : une bibliographie sélective, par S. Moulain et Ch. Jacquier

Contributions

Le surréalisme et les mouvements révolutionnaires, par C. Reynaud-Paligot

Surréalisme, anarchisme et marxisme :

À propos des livres d'A. Large et de M. Löwy, par S. Moulain

Benjamin Péret, poète, militant révolutionnaire et historien, par S. Moulain

Internet

Sélection de sites sur le surréalisme, par S. Moulain

Notes de lectures

H. Wehenkel, *Volontaires de la guerre d'Espagne partis du Luxembourg*, par M. Christ

A. Cervetto, *Luttes de classes et parti révolutionnaire / Le monde multipolaire*, par F. Schoumacher

C.-E. Racine, *Jean d'Enhaut. Mémoires d'un ouvrier graveur, membre de la Fédération jurassienne*, par G. Ubbiali

Réédition du *Manifeste du Parti communiste* par les éditions Science marxiste, par F. Schoumacher

O. Dubrovskii et S. Pirani, *Fighting back in Ukraine*, par Ph. Bourrinet

Radencommunisme en zelfstandige arbeidersstrijd : Cajo Brendel, par Ph. Bourrinet

J.-C. Cambadélis, *Le chuchotement de la vérité*, par S. Korsne

G. Trèves, *Du trotskysme au Parti socialiste : rencontres et ruptures autour de la jeunesse des années 80*, par J.-G. Lanuque

Cercle de discussion de Paris, *Que ne pas faire?*, par Ph. Bourrinet

R. Bonnaud, *Tournants et périodes*

Sommaire n°7**Décembre 2000****Editorial**

Préparer les nouvelles étapes, par J.-G. Lanuque

Tribune

Contrôle ouvrier et dualisation du pouvoir : le cas du Chili de l'Unité Populaire (1970-1973), par Frank Gaudichaud

État de la recherche

Où en est l'histoire de l'extrême gauche et des mouvements révolutionnaires aujourd'hui ?, par Jean-Paul Salles et Jean-Guillaume Lanuque

" Marges, replis dans la gauche française : l'apport des itinéraires militants ", par Jean-Guillaume Lanuque

DOSSIER

Le trotskysme dans les Amériques

Bibliographie thématique

Le trotskysme aux États-Unis, par Daniel Couret et Jean-Paul Salles

Centre d'archives

Hoover Institution Archives, par Jean-Paul Salles

Contribution

Bref historique du mouvement trotskyste américain, par Daniel Couret

Internet

Le trotskysme américain sur internet, par Daniel Couret et Olivier Delbecke

Repères

Quelques itinéraires militants, par Daniel Couret

Commentaires

Trotskysme et intellectuels américains

À propos de *The New York Intellectuals* d'A. Wald, par Laurent Jeanpierre

Un dissident du trotskysme américain : Meyer Schapiro, par Laurent Jeanpierre

Bibliographie thématique

Le trotskysme en Amérique Latine, par Jean-Paul Salles

Note de lecture

O. Coggiola, *Le mouvement trotskyste en Argentine, 1929-1960*, par Jean-Paul Salles

Ph. Campinchi, *Les Lambertistes. Un courant trotskiste français*, par Stéphane Moulain, Jean-Guillaume Lanuque, Aurélien Moreau et Yann Kindo

D. Fischer, *L'histoire des étudiants en France de 1945 à nos jours*, par Aurélien Moreau

S. Pattieu, *Les camarades des frères : Guerre d'Algérie et extrême gauche*, par Jean-Guillaume Lanuque

Sommaire n°8

Mai 2001

Editorial

Au-delà des obstacles.

Tribune

Communismes au pluriel ? Autour du Siècle des communismes, par Jean-Paul Salles, Aurélien Moreau et Jean-Guillaume Lanuque

Une initiative intéressante : la réalisation d'un cédérom sur Le communisme en France, par Jean-Guillaume Lanuque

Actualité

L'extrême gauche et les élections municipales de 2001, par Thierry Choffat

État de la recherche

Entrisme et activisme trotskyste : esquisse de typologie

(Réflexions et réflexions sur l'utilisation du vocabulaire dans l'étude de l'extrême gauche – II), par Jean-Guillaume Lanuque

Centre d'archives

Centre d'études et de recherches sur les mouvements trotskystes et révolutionnaires internationaux (CERMTRI), par Jean-Guillaume Lanuque

DOSSIER : Mémoires de la Commune de Paris**Bibliographie thématique**

Mémoires de la Commune de Paris : bibliographie indicative par Jean-Paul Salles et Aurélien Moreau (avec Jean-Pierre Debourdeau et Stéphane Moulain)

Notes de lecture

B. Noël (dir.), Dictionnaire de la Commune, par Stéphane Moulain

P. Lidsky, Les écrivains contre la Commune, par François Langlet

Internet

Une sélection de sites sur la Commune de Paris, par Jean-Guillaume Lanuque et Aurélien Moreau

Contribution

La commémoration du centenaire de la Commune de Paris, par Jean-Paul Salles (avec Jean-Guillaume Lanuque)

Documents

La préparation du centenaire de la Commune par la LCR et L'OCI

Chronologie thématique

Les mouvements maoïstes français

Première partie : 1963-1968, par Thomas Sorge

Notes de lectures

M. Dressen, De l'amphi à l'usine. Les étudiants maoïstes à l'usine (1967-1989), par Yann Kindo

V. Auroy, Sur le rôle du POUM durant la guerre civile espagnole et ses relations avec les communistes et les anarchistes : l'exemple de la Catalogne, par Michel Christ

Ph. Mobbs, De la JCR à la LCR : Histoire d'un parti trotskiste à travers son journal Rouge (1966-1981), par Jean-Paul Salles

J.-Ph. Divès, Éléments pour un bilan de la LIT et du morénisme, par Stéphane Moulain

B. Challand, La Ligue marxiste révolutionnaire en Suisse Romande (1969-1980), par Jean-Guillaume Lanuque

J.-M. Mension, Le temps gage. Aventures politiques et artistiques d'un irrégulier à Paris, par Jean-Paul Salles

Sommaire n°9

Octobre 2001

Editorial

Sortir des schémas préconçus, promouvoir le débat

Tribune

Construire un savoir historique et scientifique sur les mouvements révolutionnaires ou une histoire héroïque et révolutionnaire ? Contribution à un débat, par C. Beuvain

Actualité

Le cas Jospin à travers la presse, par J.-P. Salles, S. Moulain et J.-G. Lanuque

Les réactions trotskystes face à l'affaire Jospin, par J.-P. Salles et J.-G. Lanuque

État de la recherche - Autour de l'étude de Lutte ouvrière

Lutte ouvrière. Prolegomènes pour l'étude d'une " organisation totale ", par P. Lévy

Pistes pour une étude de Lutte ouvrière et des organisations trotskystes, par F. Gaudichaud et J.-P. Salles

Bibliographie indicative

Lutte ouvrière - Union communiste internationaliste

Édition

Redécouverte de Maspero. Entretien avec François Gèze

DOSSIER : Anticolonialisme(s) révolutionnaire(s)

Dossier coordonné par J.-G. Lanuque et A. Moreau

Présentation

Chronologie indicative

L'anticolonialisme révolutionnaire dans l'espace français du début du 20e siècle à 1968, par J.-G. Lanuque et A. Moreau

Contributions

Sur l'anticolonialisme révolutionnaire indochinois, par J.-G. Lanuque

Algérie : un nationalisme radical, par J. Simon

Psychanalyse du FLN ou les valeurs d'une fraternité de guerriers, par G. Meynier

La guerre d'Algérie et les trotskistes, par S. Pattieu

Frantz Fanon et le renouveau de la question marxiste de la libération nationale, par F. Schoumacher

Centre d'archives

Le CEDETIM : de la lutte anti-impérialiste à la coopération Nord-Sud, par F. Gaudichaud

Notes de lectures

Céline Malaisé, *Trotskyisme et engagements militants en France de 1938 à 1944*, par J.-G. Lanuque

Normand Baillargeon, *L'ordre moins le pouvoir. Histoire et actualité de l'anarchisme*, par S. Moulain

Jean-Pierre Bouxou et Pierre Delannoy, *L'aventure hippie / Alain Dister, Oh, hippie days !*, par Y. Kindo

Daniel Bensaïd, *Le sourire du spectre. Nouvel esprit du communisme*, par F. Gaudichaud
François Langlet (éd.), Lucien Laugier. *Matériaux pour une histoire de la Gauche
italienne*, par H. Landre

Piotr Archinov, *La makhnovchtchina. L'insurrection révolutionnaire en Ukraine de 1918
à 1921*, par S. Moulain

Jean Vigreux, *Waldeck-Rochet. Une biographie politique*, par G. Ubbiali

Emmanuel Brandely, *L'OCI-PCI de 1965 à 1985. Contribution à l'histoire nationale
d'une organisation trotskyste*, par J.-G. Lanuque

Carlo Feltrinelli, *Senior Service*, par J.-P. Salles

Sommaire n°10

Février 2002

Editorial

Contre les simplifications, les caricatures, intensifions la recherche

Débats

Histoire et idéologie, par Michel Lequenne

L'extrême gauche au miroir télévisuel. À propos de Marx attacks !, par Aurélien Moreau

Centre d'archives

L'Association pour la documentation, l'information et les archives des mouvements
sociaux (ADIAMOS), par Christian Beuvain

État de la recherche

Autour de l'étude de Lutte ouvrière [2]

Sur Lutte ouvrière. Quelques nécessaires précisions, par Pierre Lévy

Sur Lutte ouvrière : le débat est ouvert... , par Franck Gaudichaud et Jean-Paul Salles

Réflexion sur l'utilisation du vocabulaire politique en sciences sociales : l'aberration
épistémologique des guillemets, par Fabien Leroux

Autour de l'utilité " scientifique " des guillemets. Réponse à Fabien Leroux, par Jean-
Guillaume Lanuque

Histoire de l'extrême gauche française : le cas du trotskisme. Une histoire impossible ?

Présentation de la journée d'étude du 5 juin 2002 à l'Université de Bourgogne/Institut
d'histoire contemporaine (Dijon)

Retours sur l'autogestion, par Franck Gaudichaud

Dossier Révolution sexuelle

Dossier coordonné par Yann Kindo et Stéphane Moulain

Présentation

Réévaluer la révolution sexuelle ?

Chronologie indicative

La révolution sexuelle, par Yann Kindo

Bibliographie thématique

Autour de la révolution sexuelle, par Serge Chaumier, Stéphane Moulain et Georges
Ubbiali, avec la participation de Jean-Guillaume Lanuque et Aurélien Moreau

Synthèse

La révolution sexuelle des années 70. Entre discours et pratiques, par Serge Chaumier
et Georges Ubbiali

Figures

La seconde vie d'Alexandra Kollontaï, par Jean-Guillaume Lanuque
 Homosexualité et révolution chez Daniel Guérin, par Jean-Louis Touton

Note de lecture

Frédéric MARTEL, Le rose et le noir. Les homosexuels en France depuis 1968, par
 Sylvain Pattieu

Repères

Quelques groupes homosexuels révolutionnaires, par Thierry Choffat

Situation

La position malaisée de la LCR sur le problème des enfants, par Jean-Paul Salles

État de la recherche

Socialisme et sexualité : "Organisations ouvrières et
 sexualité" (Journée d'études du 5 octobre 2001 - Dijon), par Georges Ubbiali
 " Les rapports sociaux de sexe ". Une livraison d'Actuel Marx, par Georges Ubbiali

Notes de lecture

- Autour de l'"affaire Jospin" : Claude ASKOLOVITCH, Lionel / Serge RAFFY, Jospin.
 Secrets de familles, par Jean-Guillaume Lanuque et Jean-Paul Salles - Edwy
 PLENEL, Secrets de jeunesse, par Jean-Guillaume Lanuque - Gérard FILOCHE, Ces
 années-là, quand Lionel..., par Jean-Paul Salles - Pierre FOUGEYROLLAS, François
 GEORGE (collab.), Un philosophe dans la Résistance, par Jean-Guillaume Lanuque
 Alain ACCARDO, De notre servitude volontaire. Lettre à mes camarades de gauche, par
 Georges Ubbiali
 Aude GODILLOT, La campagne électorale de Pierre Juquin pour l'élection présidentielle
 de 1988, par Georges Ubbiali
 Karl KORSCH, La guerre et la révolution, par Stéphane Moulain
 Olivier VANHEE, Une redéfinition conflictuelle de la tendance " historique " du
 syndicalisme révolutionnaire dans l'enseignement : les pratiques et l'orientation de
 l'École émancipée à l'épreuve de l'éclatement du champ syndical enseignant (1991-
 2001), par Georges Ubbiali
 Collectif LA ROTONDE (Claude COURTES, Jean-Claude DRIANT), Golfech, Le
 nucléaire. Implantation et résistances, par Jean-Paul Salles
 Marcel OLLIVIER, Spartacus. La liberté ou la mort, par Georges Ubbiali
 José GOTOVITCH e.a., Komintern : l'histoire et les hommes. Dictionnaire biographique
 de l'Internationale communiste, par Georges Ubbiali
 Jean-Jacques MARIE, Staline, par Jean-Guillaume Lanuque et Jean-Paul Salles
 José GOTOVITCH, Anne MORELLI (dir.), Militantisme et militants, par Georges
 Ubbiali

Sommaire n°11**Juin 2002****Editorial**

Maintenons le cap

Débats

De l'art du questionnement en général et du communisme en
 particulier, par Christian Beuvain

À propos d'un dossier récent sur " L'extrême gauche " : Réflexions sur la production de connaissances en histoire

Actualité

L'extrême gauche et l'élection présidentielle de 2002 , par Thierry Choffat

Quelques hypothèses sur l'image médiatique de Lutte ouvrière, par Yves Coleman

Centre d'archives

CEIP Léon Trotsky , par Franck Gaudichaud

Edition

Les Nuits Rouges (entretien avec Jean-Claude Lamoureux)

État de la recherche

Le meeting de Saint-Denis : " Contre la guerre, contre l'Union sacrée " (1935), par Vincent Chambarlhac

Eléments pour une étude des dénominations des partis d'extrême gauche, par Fabien Leroux

Bilan des recherches sur Sans patrie ni frontières, par Constance Micallef

Dossier Mémoires de la Révolution Française

Bibliographie indicative

Mémoires de la révolution française, par Yves Blavier, Raymond Jousmet et Jean-Guillaume Lanuque

État de la recherche

La question paysanne dans la révolution française. Parcours sélectif dans l'historiographie des problématiques marxistes et libertaires, par Raymond Jousmet

Les enragés. Entre histoire et mémoire, par Yves Blavier

Une approche marxiste de la révolution française méconnue : Karl Kautsky, par Jean Ducange

Situations

La Marianne, les sans-culottes, la Bastille. Considérations sur quelques représentations graphiques républicaines dans la presse communiste des années 50, par Christian Beuvain

Les organisations révolutionnaires face au Bicentenaire de la révolution française. Brève analyse du cas de la LCR et du PCI, par Jean-Paul Salles et Jean-Guillaume Lanuque

Note de lecture

A. J. Mayer, Les Furies. Violence, vengeance et terreur aux temps de la révolution française et de la révolution russe, par Jean-Guillaume Lanuque

Notes de lecture

- Une nouvelle vision du trotskysme ? Autour de F. Charpier, Histoire de l'extrême gauche trotskyste de 1929 à nos jours / C. Nick, Les trotskistes
- D. Bensaïd, Les trotskysmes
- G. Manfredonia, L'anarchisme en Europe
- D. Colson, Petit lexique philosophique de l'anarchisme. De Proudhon à Deleuze
- Allemagne en révolution : E. Mühsam, La république des conseils en Bavière... / S. Haffner, Allemagne 1918. Une révolution trahie
- V. Farias, La izquierda chilena (1969-1973). Documentos para el estudio de su linea estratégica

- B. Souvarine, Cauchemar en URSS
- N. Weinstock, Terres promises. Avatars du mouvement ouvrier juif au-delà des mers
- S. Bérout, T. Regin (dir.), Le roman social. Littérature, histoire et mouvement ouvrier
- A. Tondeur, Paroles d'ouvriers. Treize vies de labeur

Sommaire n°12

Décembre 2002

Editorial

Tribune

“ Pour une approche scientifique des trotskysmes ”

Etat de la recherche :

Jean-Paul Salles , “ Quelle histoire du trotskysme en France ? ” [Sur la journée d'études de l'IHC]

Franck Gaudichaud et Yann Kindo, “ Écrire l'histoire des trotskysmes. Un débat à l'Université d'Été de la LCR ”

Débats :

Michel Lequenne, “ Pièges pour historiens ”

Initiative

Jean-Paul Salles (avec la collaboration de Jean-Guillaume Lanuque), “ Paroles de militants ‘à l'école des trotskysmes français’. À propos d'une série de France Culture’

Actualité

Thierry Choffat et Georges Ubbiali, “ Législatives 2002 : Vers un reclassement électoral de l'extrême gauche ? ”

Centre d'archives

Stephane Moulain, “ Le centre Ascaso Durruti de Montpellier ”

Enjeux

Autour de l'étude de Lutte ouvrière :

Yves Coleman, “ Le ‘gourou’ et la ‘travailleuse’ ou comment Lutte Ouvrière se piège elle-même ”

Sylvain Delouée, “ La psychologie sociale face aux mouvements révolutionnaires ”

Retour sur les “ années algériennes ” :

Aurélien Moreau (avec la collaboration de Jean-Guillaume Lanuque), “ Extrême gauche et guerre d'Algérie. État des lieux et pistes de recherche ”

Jean-Guillaume Lanuque, “ Contribution à une histoire de l'extrême gauche face à la guerre d'Algérie : Une résistance oubliée. Des libertaires dans la guerre d'Algérie ”

Lectures

Philippe Bourrinet, “ Victor Serge : Totalitarisme et capitalisme d'État, déconstruction socialiste et humanisme collectiviste ”

Stéphane Moulain, Mémoires d'un révolutionnaire et autres écrits politiques, 1908-1947 de Victor Serge,

Dossier : Révolutionnaires en seconde guerre mondiale

Orientation bibliographique

Eiat de la recherche

David Berry, “ Le mouvement anarchiste français, (1939-1945): résistance et collaboration ”

Jean-Paul Salles et Jean-Guillaume Lanuque, “ Les trotskystes français et la deuxième guerre mondiale ”

François Langlet, “ Les ‘internationalistes du 3^e camp’ durant la seconde guerre mondiale ”

Thierry Holh, “ Les ‘pivertistes’ en résistance ”

Situations

Pierre Chevalier, “ Le MNR comme tentative d’élaboration d’une théorie de construction du Parti révolutionnaire en période d’occupation nazie ”

Richard Walter, “ La Main à plume, entre POI et PCF ”

Céline Malaisé, “ Trotskystes-épiciers au cœur des années noires : l’expérience du Croque-Fruit ”

Charles Jacquier, “ L’exil de Julien Coffinet, ou un marxiste hérétique à Montevideo ”

Notes de lecture

Avis de recherche

Revue des livres et des travaux de recherche

Revue des romans sociaux

Revue des revues

ADIAMOS

Association pour la Documentation, l'Information et les Archives des Mouvements Sociaux

ADIAMOS est née en 1993. Son siège est situé à Chenôve à la Maison des Syndicats et de la Mémoire Ouvrière (maison partagée avec l'UL-CGT et la CFDT-retraités), grâce au soutien de la ville.

Son premier objectif consiste à sauvegarder la mémoire du monde du travail et des mouvements sociaux (mouvement ouvrier, mouvement syndical, mouvement féminin, luttes revendicatives et d'émancipation, mouvement associatif, culturel, sportif). L'association, pour mettre en œuvre cet objectif, a entrepris un travail de préservation des archives des mouvements sociaux : il a fallu récupérer (parfois sauver) des fonds grâce à différentes conventions passées. ADIAMOS a ensuite classé, inventorié et mis à la disposition des chercheurs et des personnes intéressées en fonction des règles classiques de consultation cette documentation.

Il s'agit aussi de sauver des périodiques ou journaux locaux voire nationaux (ainsi ADIAMOS possède une collection complète de *L'Humanité* de 1945 à 1995 et une collection de *Témoignage Chrétien*). Des travaux et des animations de toutes sortes ont été engagés autour de ses fonds d'archives : travaux universitaires (en liaison avec l'IHC-UMR CNRS 5605 de l'Université de Bourgogne), expositions, conférences, débats, présentation de livres, publication de cahiers.

Sur le plan régional, l'association a le souci de mettre en relation les différentes structures (musées, centres de recherches, sociétés savantes, associations, organisations, etc...) dont les préoccupations rencontrent les siennes. En aucun cas elle ne veut se substituer à des organismes qui existent, mais souhaite travailler en coopération. C'est dans cet esprit que des conventions ont pu être passées avec des organisations syndicales ; par exemple l'UR-CFDT a versé ses archives par convention à ADIAMOS. D'autres fonds privés de militants ou dirigeants ont pu être également récupérés (fonds M. Caignol, M. Carroué, O. Jarlaud, R. Didier, UNEF, PSU de Saône-et-Loire, etc.).

Dans un souci de médiatisation du savoir universitaire, ADIAMOS a pu réaliser des conférences devant des organisations politiques du mouvement ouvrier ou des municipalités.

A l'occasion de la journée d'études sur les trotskysmes organisée à l'Institut d'Histoire Contemporaine de l'Université de Bourgogne, il nous a semblé intéressant d'opérer une recension des éléments épars pouvant servir à l'histoire de ce courant révolutionnaire minoritaire. Notre but n'est pas de rivaliser avec les centres d'archives spécialistes, en particulier le CERMTRI ou encore la BDIC, mais de contribuer à notre mesure à l'établissement de données historiques sur un courant finalement méconnu.

Documentaire, ce supplément est structuré en trois parties : publications, archives, document.

La distinction publications, fonds d'archives n'obéit pas à une logique de différenciation des sources. Quand la presse appartient à un fonds d'archives, elle est présentée en son sein pour ne pas scinder artificiellement une activité militante. Cependant, un certain nombre de publications n'apparaissent pas dans les inventaires d'où la nécessité de les répertorier à part.

Thierry Hohl et Jean Vigreux

Publications et tracts

Nous avons choisi de présenter les publications, les quelques tracts en distinguant quatre parties. La première court de l'avant-guerre à 1953 au moment où se produit une importante scission dans le courant trotskyste français. Ensuite, chacun des grands courants a droit à une rubrique.

Trotskyisme avant 1939-1953

- Tracts Scissionnistes du Groupe Bolchevik léniniste après exclusion de septembre 1935.
- *La Vérité* : n°1 à 3 (décembre 1937 à mars 1939). Publication du Parti communiste Internationaliste.
- *La Vérité* : n°86. (11 mai 1945) à 200 (12 décembre 1947). Série incomplète ensuite : décembre 1949 à novembre 1953.

Courant Union communiste Internationaliste-Lutte ouvrière.

- *Lutte de classes*. Pour la reconstruction de la Quatrième internationale : n°3 à 12 (novembre 1972 à septembre 1973).
- *Lutte de classes*. Pour un parti mondial de la révolution prolétarienne (nouvelle série), n°1 (juillet 1986) n°1 à 54.

Courant Parti communiste internationaliste-Ligue communiste -LCR

- *La Vérité des travailleurs*. Organe du Parti communiste internationaliste. n° 5 (Décembre 1952), n° 16 (décembre 1953), n°26 (décembre 1954), n°40, 41 (avril, mai 1956), n°53 (décembre 1956), n°55-56 (janvier, février 1957), n°71 (novembre 1957). Supplément au n°99 (30 novembre 1959), n° 108 (septembre 1960), 120, 121, 122, 124, 125, 126, (27 novembre 1961 à mai 1962).
- *Les cahiers de la Taupe* du n°1 au n°29 (novembre 1974 à mai-juin 1979).
- *La Quatrième internationale*. Parti Communiste Internationaliste. Section française de la Quatrième Internationale. n°1 nouvelle série (juin 1962) au n°36, septembre 1965. Nouvelle numérotation à partir de novembre 1965 (n°1) jusqu'à avril 1968 (n°28).
- *Quatrième Internationale* (revue). n°18 (mars 1963), n°36 (mars 1969), n°40 à 43 (novembre 1969 à mai 1970), n°45 et 46 (septembre et novembre 1970), n°49 et 50 (mai et juillet 1971). Nouvelle série. n°1-3-4-5-6-9-10-18-19-20-21-22 (janvier 1972 à automne 1975).
- *Rouge* : n°9 à 43 (Janvier 1969 à décembre 1969), n°1524 à 1733 (janvier 1993 à décembre 1997).
- *Critique communiste*. n°156. Janvier 2000. XIVE congrès de la LCR. Thèses politiques.
- Carton LCR : invitations à des réunions à Dijon, Bulletin des députés européens. n°1 (décembre 1999). Tract LCR national sur les essais nucléaires atomiques français. Divers tracts et autocollants (1988-1989).
- Le coup de rouge, Bulletin des étudiants de la LCR (Dijon), décembre 1999.

Brochures :

- Manifeste dijonnais de la Ligue communiste révolutionnaire. Février 1978.
- Proche Orient : de la résistance palestinienne à la révolution socialiste. *Cahiers rouges*, n°15, 1970.
- Espagne, l'agonie du franquisme. *Cahiers rouges*, n°5 (nouvelle série), octobre 1975.

Courant Organisation Communiste Internationaliste, Parti Communiste Internationaliste, Parti des Travailleurs

- Tracts et lettre n°4 du Comité national pour l'abrogation du traité de Maastricht.
- Tracts du Parti des travailleurs (fédération de Côte d'or, octobre 1996)
- Dossier Informations ouvrières. La réforme de l'Etat, ses buts, ses conséquences. Septembre 1996.
- *Jeune révolutionnaire*. Organe mensuel de l'Alliance des Jeunes pour le socialisme. n°13 (mars 1970), 18 (octobre 1970), n°19 (novembre 1970), n°20 (janvier 1971), Supplément au n°20 (spécial étudiant), n°21 (mars 1971), n°23 (juin 1971), n°24 (juillet 1971), n°25 (septembre 1971), n°26 (octobre 1971), Supplément au n°26, n°28 (janvier 1972), n°29 (février 1971°, Supplément au n°30, n°31 (mai 1972),
- *Tribune Internationale. La Vérité*. n°27 à 31 (janvier 1985 à décembre 1985).
- *Révoltes*. Pour la construction de l'organisation révolutionnaire de la jeunesse. n°19 à 27. Septembre 1964 à juin 1966.
- *Bulletin de liaison de révoltes*. Novembre 1963. Mai 1964.
- *La Vérité* : n°326 (décembre 1953), n°339 (été 1954), n°366 (juillet-août 1955), n°388 (janvier 1956), n°422 (septembre 1956), n°483 (janvier 1958), n°486 (janvier 1958), n°488 (février 1958), n°489 (13 février 1958) à n°506 (19 juin 1958), n°514 (15 décembre 1958) au n°530-531 (septembre 1965). n°556 (avril 1972). n°595-596-597 (février à octobre 1985). n°4 (nouvelle série. Dans l'ancienne numérotation n°610) à 16 (octobre 1992 à novembre 1995).
- *Informations ouvrières* de 1970 à 2000. Collection complète (don du Parti des travailleurs en 2001).

Fonds d'archives

Il s'agit des fonds d'archives d'anciens militants ou de militants trotskystes toujours en activité.

1. Le **fonds François-Xavier Breton** est centré sur les années 1980, concerne tant le PCI que la LCR dans la région dijonnaise avec des textes nationaux. Fonds d'un militant syndicaliste UNEF-id, militant politique au PCI-MPPT (puis après à la Nouvelle Ecole socialiste, etc.). Ce fonds comporte 7 cartons sur la période

2. Le **fonds Yves Hollinger**, (militant syndicaliste et militant politique à la LCR). Ce fonds est riche de publications de la LCR ou de mouvements proches (Presse, revues et ouvrages importants).

3. Plus original, le **fonds Courroy-Paillet** donne un aperçu national de la reconstruction des JCI et du PCI des années 1945 à 1947. Fonds découvert et inventorié par Philippe Péchoux.

Carton 1 : Cours et éléments personnels de Paule Courroy.

Carton 2 : Dossiers

Dossier 1 :

- Relevé de comptes au nom de Marc Paillet. (1952).
- Arguments et ripostes. Supplément au Bulletin intérieur du Parti socialiste. Dossiers sur les partis. 26 octobre 1946.
- Documents sur le Conseil national de la paix.
- Appel du 15e congrès national de la paix. Pour l'Europe unie dans un Monde libre. Paris, Palais de la Mutualité, 7,8,9, et 10 novembre 1949.
- Organisation du Congrès national. Circulaire du Comité d'organisation du 15e congrès national de la paix.
- Historique des sociétés pour la paix.

Dossier 2 :

- Courrier du directeur de l'Etoile du Quercy.(28 septembre 1946)
- Témoignage de Pierre Conte (?), arrêté à la suite d'une manifestation en faveur de l'indépendance indochinoise. (décembre 1946)
- Notes de lecture : Pasquier sur le stakhanovisme, Cremer le mouvement stakhanoviste. (manuscrit).
- Cercle culturel. Les syndicats aux Etats-Unis. (dactylographié). 17 septembre 1948.
- Compte rendu historique des assemblées parisiennes du PCI (dactylographié). Motions Séverin, Magnin, Geoffroy. (mai 1947).
- Texte du 22 septembre 1946 sur la prime de rendement.
- Manuscrit : notes sur le capitalisme.
- Exposé sur les conventions collectives.
- Opposition à arrêt correctionnel par Albert Demazière directeur du PCI. (1 page)
- Juin 36 (4 pages).
- Etat par Marin (4 pages)

Dossier 3 :

- Déclaration du Comité central du PCY au sujet de la résolution du Bureau d'information concernant la situation du PCY. (29 juin 1948).
- Comité d'étude et d'action pour les Etats-Unis socialistes d'Europe. Secrétariat pour la conférence de Paris (juin 1947). Les Etats-Unis socialistes d'Europe seul moyen de surmonter la crise économique et sociale en barrage à la Troisième guerre mondiale. Schéma d'étude. (mai 1947).
- Dossier sur le marxisme. Notes de lectures manuscrites
 - Ripart : Le trotskysme
 - Lalou : Littérature et marxisme
 - Situation matérielle et morale des ouvriers en URSS Friedmann.
 - Bergery : gauche et droite
 - Manifeste du parti communiste.

Dossier 4 :

- A la gauche du communisme. Enquête avec 4 articles. (manuscrit). 1947.
- Texte après le 4e congrès du PCI intitulé Il faut en sortir (manuscrit). 1947.
 - Chapitre 1 : lendemain de congrès

Chapitre 2 : Le développement des luttes ouvrières.

Chapitre 3 : la grève générale.

- Exposé sur l'URSS (manuscrit). 1947.
- Réaction sur le plan Monnet (manuscrit).
- Texte sur la CGT (manuscrit).
- Grèves :
 - Chronologie des grèves de 1947.
 - Coupure de presse sur bénéfiques en 1946.
 - Extraits du manifeste du PCI belge à l'occasion du 1er mai 1947.
- La fondation française des auberges de jeunesse. L'école libératrice n°17, 15 juin 1947.
- L'anarchie des prix (coupure de presse).
- Le Front unique (texte dactylographié).
- Les résultats des élections (manuscrit)
- Thèses sur la situation internationale (manuscrit).
- Texte de politique générale (développement sur la guerre). (manuscrit).
- Perspectives et prophéties (manuscrit).
- La politique syndicale et l'intervention de la CGT (manuscrit)
- Le référendum (manuscrit)
- Les enseignements de la campagne électorale (manuscrit)
- Bilan politique (manuscrit)
- Le front unique (manuscrit)
- Nationalisation sans indemnités.
- Que signifie la tactique proposée ?

Dossier 5 :

- Publications de la IV^e Internationale en anglais (1946-1947).

Carton n°3 : Revue de presse et journaux scolaires.

Carton n°4 :

Dossier : PCI

- Rapport dactylographié du Projet présenté pour la réunion du 28 juillet par Frank et Marin en guise de contre rapport moral. (1947)
- Projet de rapport pour le IV^e congrès du PCI. Une politique révolutionnaire, un parti capable de diriger les luttes ouvrières. 28 juillet 1947.
- Différentes résolutions sur le congrès : une sur la tactique de l'IC, une des opposants à la majorité.
- Motion Séverin : Pour une politique cohérente sur le gouvernement PS-PC-CGT . 13 février 1946.
- Lettre des minoritaires du bp du 1er octobre 1947.
- Texte dactylographié : Chapitre 1 : Une nouvelle étape dans la situation internationale. Chapitre 2 : La crise économique en France. Chapitre 3 : La nouvelle

étape de la lutte des classes en France. Chapitre IV : les problèmes de la grève générale. Chapitre V : Comment préparer la grève générale. (52 pages).

- Front ouvrier et documentation syndicale.
- Bulletin d'organisation de la conférence pour l'unité syndicale, n°3, 1er février 1948.
- Bureau de la FEN (Meurthe et Moselle). Réunion du 14 février 1948. Résolution présentée par Schwartz. Pour l'unité dans la CGT démocratisée.
- Paul Delanoue, Louis Guilbert, Ernest Kahane, Marcel Bonin, Pourquoi nous restons à la CGT. L'éducation nationale et la scission.
- Bulletin d'information de la Fédération Syndicale Mondiale, n°4 (29 février 1948), n°5, n°6 (31 mars 1948).
- La curette. Bulletin mensuel de la cellule des hospices civils de Lyon du Parti communiste Internationaliste (Section française de la IVe Internationale) du n°3 (octobre 1945) au n°8 (avril-mai 1946). (Manquent n° 5 et 7).
- Front ouvrier. Organe d'information et de discussion syndicale. n°2 (19 janvier 1946), n°5 (10 mai 1946), n°6 (8 juin 1946), n°9 (23 septembre 1946), n°10 (23 octobre 1946), n°16 (25 mars 1947).
- Intervention de Valière du SNI Ecole Emancipée, n°18 (7 juin 1947), n°19 (9 juillet 1947), n° 20 (janvier 1948).
- La Jeune Garde
- Brochure : Les jeunes ont confiance...l'avenir est à nous. FSM-CGT du bâtiment et du bois. Rapport présenté par Paul Cuau, responsable à la jeunesse au IIIe congrès de l'Union syndicale des travailleurs du Bâtiment et du bois de la région parisienne le 20-21 décembre 1947.
- Brochure : JCI Manifeste programme pour la construction d'une Internationale Révolutionnaire de la jeunesse prolétarienne. Novembre 1937.
- JCI n°2. 1er avril 1946.
- Jeune bolchevik n°4 (janvier 1938). Organe mensuel de la JCI.
- La Jeune Garde. Bulletin intérieur édité par la JCI (IVe internationale).n°1 (20 novembre 1946), n°2 (décembre-janvier 1947), n°3 (février 1947), n°4 (mai 1947) (incomplet), n°5 (25 juin 1947), n°6 (octobre 1947).

Presse gaulliste. Divers.

- *La Croix* (7 octobre 1947).
- Jean Nocher : le pamphlet atomique.
- R.Champion (CGT-FO). Sans plan Marshall, pas de plan Monnet (brochure).
- Charles de Gaulle, Le Rassemblement du peuple français (24 avril 1947) (brochure).
- Charles de Gaulle, L'heure du salut public à Lille (29 juin 1947) (brochure).
- Charles de Gaulle, Pour sauver l'Union française (15 mai 1947) (brochure).
- *L'Etincelle*. Organe de liaison des ouvriers RPF. n°12 (1er novembre 1947), n°15 (2 août 1947), n°16 (9 août 1947), n°18 (23 août 1947).

Carton n°5 Jeunesse

- Le rôle de la calomnie, que valent les calomnies. Réponse à la campagne du PCF sur l'hitléro-trotskyisme. Manuscrit. 1947.
- Lettre du comité central à l'UJRF, JLR, JLICA, FSGT Nord, Camarades de la liberté, sur l'exclusion des JCI du FLAJ (Front laïque de jeunesses antifascistes). 24 juin 1946.
- Le front laïque de la Jeunesse antifasciste, sa nécessité, comment lutter pour sa réalisation. (4 pages dactylographiées).
- Lettre de Marc Paillet à l'Avant-garde (avec coupure de presse).
- Lénine et l'Union de la jeunesse. Brochure éditée par la JCF.
- Ceux des auberges. Organe mensuel de l'Union des clubs de la région parisienne du CLAJ, n°6, Novembre 1939.
- Projet de manifeste de la JCI (dactylographié).
- Milieux de la jeunesse dits de "gauche" à Montpellier (manuscrit). 27 janvier 1948.
- Province : noms des responsables et nombre d'adhérents. (février 1948).
- Nécessité du Travail Anti Militariste (dactylographié).
- Préparation du 1er congrès de la JCI : Pâques 1947. (Dupont Arnaud) Dactylographié.
- Préparation du 1er congrès de la JCI. Pâques 1947. (Guy) Dactylographié.
- Préparation du 1er congrès de la JCI. Pâques 1947. (Projet de résolution sur la Jeune Garde. Minouche) Dactylographié.

Jeunesse (1ère série)

- Pochette. Congrès des JCI 1948.
 - Bases pour une organisation révolutionnaire de la jeunesse.
 - Rapport sur l'unité révolutionnaire
 - Compte rendu de la vie intérieure de la JCI depuis 1 mois
 - Texte présenté par le bureau politique : bilan sommaire de la JCI (pour le rapport moral)
 - Texte présenté pour le congrès JCI par Guy-Fabre-Maurice-Claude Morfaing.
 - Mise au point concernant le compte rendu de la vie intérieure des JCI depuis 1 mois.
- Pochette. JCI -AJ.
 - L'ajisme des origines à la Libération (dactylographié).
 - JCI et MLAJ.
 - JCI. Bulletin intérieur n°5. Novembre 1947.
 - Cellule de direction du travail ajiste (note n°1).
 - JCI et MLAJ (note n°2).
 - JCI et MLAJ (note n°3).
 - Les complaisances curieuses (dactylographié).
 - Les auberges de jeunesse. Texte soumis à la discussion du CC de la JCI par le camarade Simon.
 - Projet de rapport sur le MLAJ. Devons nous travailler au sein du MLAJ ?
 - Historique des AJ (1946).
 - Projet de statut de la JCI (manuscrit).

“ L’organisateur ”. n°1. Mars 1948.

- Pochette. JCI. FLAJ. Article en allemand sur l’historique des AJ (manuscrit).
- Pochette. Décembre 1945. Conclusions organisationnelles. Mercier (manuscrit).
- Pochette. Janvier 1946. Manifeste organisationnel.

Jeunesse (2ème série).

- Pochette. JCI. Rapport organisation.
 - Lettre de création de la JCI
 - Jeune Garde du II édité par cellule du 2e arrondissement des JCI. (5 octobre 1947).
 - La conception révolutionnaire et la conception centriste de l’organisation de la jeunesse. Texte présenté à la discussion pour la conférence nationale de fondation du MRJ par les camarades Plocki et Fabre Guy. (1948 ?).
 - “ L’organisateur ”. n°2. 15 mars 1948.
 - Fonctionnement administratif du centre.
 - JCI. Résolutions adoptées les 20 et 21 septembre. Bulletin intérieur.
- Pochette. JCI. Rapports généraux.
 - Page isolée sur les jeunes.
 - Création des JCI (manque p.1) (décembre 1945).
 - Comment construire la JCI (signé Deschamps). (17 septembre 1945).
 - JCI. Projet de résolution sur les responsabilités actuelles de construire une organisation de jeunesse révolutionnaire. Préparation du 1er congrès des JCI (Pâques 1947).
 - JCI. Texte de discussion pour le 1er congrès. Pâques 1947. Résolution sur la tactique de Front uni de la jeunesse travailleuse.
 - JCI. Préparation du 1er congrès. Résolution sur le travail militaire.
 - Page isolée n°23.
- Pochette. JCI. Plate forme, programmes, manifestes.
 - Conception révolutionnaire et conception centriste.
 - MRJ Bases pour un mouvement révolutionnaire de la jeunesse. Bulletin intérieur n°1 (mars 1948).
 - Bases pour une organisation révolutionnaire de la jeunesse.
 - Education. p.17 à 20.
 - Le mouvement de la jeunesse révolutionnaire.
 - Vers la JCI (IVe Internationale).
 - Contre le sabotage de la JCI.
 - Que s’est-il passé ? Sur la crise des JCI.
 - Situation de la jeunesse et nos tâches (décembre 1945).
- Presse :
 - Le jeune Bolchevik* (organe JCI). Fin janvier 1938.
 - La Jeune Garde*. Bulletin intérieur des JCI n°1 (20 novembre 1946), à n°6 (octobre 1947).

Front ouvrier. Organe d'information et de discussion syndicales. n°11 (septembre 1945). Du n°2 (janvier 1946), n°5 (mai 1946), n°6 (juin 1946), n°9 (septembre 1946), n°10 (octobre 1946), n°16 (mars 1947), Supplément avril 1947 (texte de Valière), n°18 (juin 1947), n°19 (juillet 1947), n°20 (janvier 1948), n°11 ;
La Vérité (collection doublant la générale pour les années 1945-1947).

Notes de lecture

Jean-Jacques MARIE, *Le trotskysme et les trotskystes*, collection « L'Histoire au présent », Armand Colin, Paris, 2002, 224 pages, 20 Euros.

Après la déferlante éditoriale sur le trotskysme que nous avons connu au printemps¹, ce nouveau livre de l'historien Jean-Jacques Marie, auteur d'une récente biographie de *Staline*², est conçu comme une réponse aux erreurs, jugements et parti-pris formulés à l'égard de ce courant politique dans les divers ouvrages parus, ainsi qu'il le rappelle dans son avant-propos très critique. Après un premier chapitre où il retrace la genèse du terme trotskyste, J.-J. Marie adopte un plan chronologique, descriptif plus qu'analytique, évoquant les débuts de l'opposition de gauche, la fondation de la IVe Internationale, la difficile période de la seconde guerre mondiale (en insistant pour toute cette première période sur l'antitrotskysme et ses manifestations concrètes), puis l'inévitable problème du « pablisme » et de la scission de 1952-1953 (cette dernière d'ailleurs traitée trop succinctement). A partir de 1968, l'exposé est plus rapide, moins développé, les vingt dernières années étant essentiellement traitées par le biais de quelques thèmes clés, ce que l'on peut regretter. Mais les trois principaux courants du trotskysme français sont étudiés, comme en témoigne également le choix des documents qui figurent en annexe : ainsi, à côté d'extraits du manifeste de l'OCI de 1967, on trouve aussi une petite partie du manifeste de la IVe Internationale de 1992 et l'encart qui figure dans chaque numéro de *Lutte Ouvrière* pour présenter l'organisation. Quelques notices biographiques, un glossaire et des indications sur les centres d'archives et les pistes bibliographiques complètent utilement l'ensemble.

De ce point de vue, on peut considérer cet ouvrage comme meilleur que les deux précédents rédigés par l'auteur sur un sujet similaire, *Le trotskysme* (Flammarion) et *Trotsky, le trotskysme et la IVe Internationale* dans la collection « Que sais-je ? ». Pourtant, comme le récent titre proposé par Daniel Bensaïd dans cette même collection, *Le trotskysme et les trotskystes* n'échappe pas à une certaine influence politique, même si elle plus nuancée que dans les livres antérieurs de l'auteur. Bien que J.-J. Marie évite globalement de prendre directement position (on peut quand même signaler une critique du soutien apporté à Tito par le Secrétariat international), son choix de certaines citations (et elles sont nombreuses tout au long de l'ouvrage) tend à montrer que le seul courant trotskyste qui reste véritablement fidèle aux idées trotskystes est celui dont fait partie l'actuel CCI du PT, qui a reproclamé la IVe Internationale en 1993, et constituerait donc l'antithèse de la « IVe Internationale-secrétariat unifié »³. Ainsi, rien n'est dit sur les crises internes qu'a connu l'OCI, tandis qu'une sous-partie est uniquement consacrée à critiquer les positions de la LCR

sur la drogue et les revendications homosexuelles... C'est ce défaut, surtout, plus que les fautes de relecture ou certaines formulations discutables, qui empêcheront ce manuel de devenir une référence.

Jean-Guillaume Lanuque

Daniel Bensaïd, *Les trotskysmes*, collection « Que sais-je ? », numéro 3629, PUF, Paris, 2002, 128 pages.

De nombreuses années après avoir publié les livres d'un historien militant, Jean-Jacques Marie⁴, un éditeur grand public fait appel à un « vieux militant », Daniel Bensaïd, pour vulgariser « les trotskysmes » dans la collection « Que sais-je ? ». Sans doute doit-on y voir l'évolution de l'influence politique et – surtout – de l'image médiatique de leurs organisations respectives (l'OCI, dominante quantitativement à la fin des années 70, a désormais mauvaise presse, tandis que la LCR a aujourd'hui bien meilleure réputation). D. Bensaïd se défend en tout cas de vouloir faire un « travail d'histoire savante » et revendique sa part de subjectivité⁵. Sage précaution épistémologique et emploi du pluriel tout à fait sagace.

Après avoir apporté quelques précisions sur l'origine du mot trotskysme et la signification du pluriel employé, D. Bensaïd suit un plan chronologique. Il expose tout d'abord les quatre principaux éléments constitutifs du trotskysme (révolution permanente, revendications transitoires, lutte contre le stalinisme et la bureaucratie soviétique, construction d'une internationale et de partis révolutionnaires nouveaux). Puis il divise l'histoire de la IV^e Internationale et des principaux courants trotskystes en sept périodes, alimentées souvent par des extraits de textes programmatiques : la formation de 33 à 38, la guerre, l'immédiat après-guerre, la crise et l'éclatement des années 51-53, l'entrisme pratiqué jusqu'au milieu des années 60, le renouveau post-68 et la situation depuis les années 80. A cette occasion, il éclaire judicieusement le comportement des trotskystes pendant la deuxième guerre mondiale en rappelant leur hantise : « *Ne pas rechuter, au nom d'une opposition entre la démocratie et le fascisme, dans une union sacrée comme en août 14* ». Cela explique que certains s'engagent dans le travail de propagande le plus risqué qui soit, le travail en direction des soldats allemands, travail qu'ils paieront très cher une fois démasqués⁶.

C'est avec clarté que l'auteur explique les scissions. Les débats qui agitent le mouvement au sortir de la guerre aboutissant à la scission de 1952-53 ne sont pas si artificiels que cela. Le souci des protagonistes est de rompre l'isolement des révolutionnaires. Alors, bien sûr, certains cherchent des raccourcis pour aller aux masses, ou des substituts, mais en revanche la plupart de ceux qui combattirent cette impatience n'échappèrent pas à « *un propagandisme hors du temps ou à une orthodoxie doctrinaire* » écrit l'auteur. La leçon en forme d'autocritique qui semble devoir être tirée de cette « grande scission » est qu'il faut laisser aux sections de l'Internationale la plus large autonomie,

aggiornamento commencé par le Xe Congrès de la IVe Internationale de 1974. Ce sont désormais les sections qui adhèrent, non les individus, affirme l'auteur.

Le développement sur les divers types d'entrisme est également pertinent, l'auteur en montrant les avantages (s'ouvrir aux questions nouvelles) et les inconvénients (« *perdre peu à peu sa culture d'organisation* », il parle de la « *mue silencieuse* » de Lionel Jospin). Mais le passage le plus nouveau concerne l'après-mai 68 et en particulier le débat sur l'Amérique latine. D. Bensaïd retrace les combats et les sacrifices (« *Des vies étaient en jeu* ») d'une génération militante qui tenta d'appliquer le mot d'ordre du Che « créer deux, trois, de nombreux Vietnam ». Il revient sur l'Argentine, en forme d'autocritique, reconnaissant que la résolution encourageant la lutte armée adoptée au IXe congrès de la IVe Internationale (1969) venait à contre temps. Mais l'auteur, et là c'est le militant qui s'exprime, est amer de voir Moreno et Lambert porter le coup de grâce à une IVe Internationale avec laquelle ils avaient engagé des négociations en 1978. Prétextant le soutien apporté à la révolution sandiniste par le Secrétariat Unifié ils rompèrent les négociations et annoncèrent la fondation d'une nouvelle organisation en décembre 1980⁷.

Quant au tournant historique de 1989-91 (la chute du Mur de Berlin, l'effondrement de l'URSS), il semble entraîner pour certaines des organisations se réclamant du trotskysme « *la remise en question de leur raison d'être* ». Ainsi entre les XIIe (1985) et XIIIe congrès (1991) de la IVe Internationale, les dirigeants du SWP américain se retirent sur la pointe des pieds, dans une perspective de « *fusion avec le courant castriste* ». En France, beaucoup retournent à la vieille maison, à savoir le PS. L'auteur termine en posant surtout des questions. Il en appelle à la modestie. La IVe Internationale et le trotskysme ont peut-être encore un rôle à jouer à condition de « *ne pas se prendre pour un parti mondial imaginaire* ». Dans cette histoire centrée sur les deux principaux courants du trotskysme français (LCR et OCI-PT), la place accordée à Lutte Ouvrière est bien modeste. De même nous soulignons les faiblesses des livres de Marie sur l'histoire en train de se faire⁸.

Il est toujours difficile de retracer de manière synthétique une histoire aussi longue, riche et complexe en un espace aussi réduit, et on peut toujours trouver des reproches à faire à l'auteur. Mais il reste néanmoins un petit livre utile en forme de bilan d'une histoire qui apparaît à l'auteur comme « une victorieuse défaite ». Un cadre à étoffer et à remplir nécessairement par des études plus poussées faisant appel à l'histoire sociale, à la sociologie et à l'anthropologie.

Jean-Guillaume Lanuque, Jean-Paul Salles
Publié initialement dans *Dissidences*, n° 12, juin 2002

Olivier BESANCENOT, *Tout est à nous ! Facteur et candidat de la LCR à la présidentielle*, Denoël, 2002 ; **Daniel GLUCKSTEIN**, **Pierre LAMBERT**, *Itinéraires*, Du Rocher, 2002 ; **Arlette LAGUILLER**, *Mon communisme*, Plon, 2002.

La publication d'un livre fait partie des devoirs obligatoires pour tout candidat(e) à l'élection présidentielle. Autant dire que l'on est en présence alors d'un ouvrage de circonstance, dont l'intérêt est émoussé passé les quelques semaines de campagne électorale. Ce n'est donc pas sans une certaine réticence que nous nous sommes lancés dans la lecture comparée de chacune de ces productions. Autant le confesser, l'exercice est rude, pour les raisons indiquées ci-dessus. Pourtant, la lecture en parallèle de ces quelques centaines de pages constitue un exercice tonifiant pour la compréhension du programme de chacune des formations d'extrême gauche (bien que cette dénomination soit contestée par certains). Commençons cette chronique par une facétie analogique : et si c'était ? Et si c'était un personnage ? Le livre de Besancenot ressemblerait à Till l'espiègle, celui de Laguiller à un instituteur ou un répétiteur pédagogue, celui de Gluckstein/Lambert à un perroquet paranoïaque. Commençons précisément par ce dernier ouvrage. Singulier ouvrage à dire vrai. Tout d'abord parce qu'il est écrit à deux voix, celui du candidat et celui de son mentor qui ouvre et ferme le livre. Ce dernier peut se lire comme une illustration (la dimension ludique en moins) d'Astérix et Obélix : « Toute la Gaule est occupée par les Romains.. Toute ? Non ! Une organisation, un courant d'irréductibles trotskystes résiste encore et toujours à la décomposition du mouvement ouvrier »⁹. Autant le dire clairement, cet ouvrage constitue un pensum particulièrement indigeste. A se demander d'ailleurs à quel public il est destiné. Illustration d'un positivisme (« les faits » doit être le mot fétiche des auteurs) se proclamant marxiste le livre tend à démontrer que depuis 50 ans l'actuel courant CCI du Parti des Travailleurs a maintenu haut et fort les principes du marxisme, seul contre tous, malgré les trahisons, les renoncements, les dénigrement, les liquidateurs, les calomnies, les falsifications, les contrevérités, les parjures, les mensonges, l'abandon des principes, les campagnes antitrotskystes/antilambertistes, l'acharnement haineux, la putréfaction ambiante, la diffamation, etc. Cette justification de la nécessité de construction du Parti et de l'Internationale nous vaut des développements sur la tactique au Portugal lors de la révolution des œillets, la tactique syndicale dans FO en 1969 (6 pages), une conférence de Lambert à la Libre Pensée (12 pages), la réunification allemande, le rôle du Front Populaire ou encore la tactique à l'égard du régime de Tito en 48. Autant d'épisodes qui valent aux lecteurs des extraits de résolutions de feu l'OCI, de Congrès de la IV^e Internationale ou encore d'*Informations Ouvrières*. Le lecteur se voit même offrir en annexes des extraits d'une brochure rédigée en 1960 par Lambert pour le syndicat des monteurs-levageurs CGT. Pas particulièrement digeste pour l'électeur moyen qui chercherait à mieux comprendre le programme de Gluckstein qui se tient dans l'ombre de Lambert. Sur la période actuelle, on

comprend que les auteurs n'apprécient pas vraiment ni les ONG (« instrument direct de la politique de pillage de l'impérialisme et de mise en œuvre des plans d'ajustement structurel », p. 81, ni Attac, le Forum de Porto Alegre, la démocratie participative, autant d'illustrations des dérives du pablisme liquidateur¹⁰, avec la complicité de la Banque mondiale, du FMI. Seul le Pape manque à l'appel ! Au-delà d'affirmations inattendues (on apprend ainsi au détour d'une phrase que « *J'ai tendance à penser que la forme d'organisation pour le mouvement ouvrier international, c'est l'organisation de la I^{ère} Internationale* », p. 186), le silence total sur l'entrisme de Jospin au PS (seul est critiqué le Premier Ministre, jamais le Premier secrétaire du PS, voir le Ministre de l'éducation), le chapitre le plus inattendu est celui qui porte sur la démocratie, thème au cœur de la campagne présidentielle. Le chapitre 8 traite en effet de la démocratie dont la conception fleure bon le radicalisme-socialiste de la III^e république, mâtinée de Jaurès (son héritage est ouvertement revendiqué¹¹), voire du Guesde du meilleur style : « *il s'agit, en outre, aujourd'hui de contrecarrer les processus par lesquels la démocratie politique – à l'époque de la décomposition du capitalisme – est remise en cause. Ceci vaut aussi pour l'unité de la République et de la nation* », p. 209. Des accents chevènementiens du meilleur effet affleurent au fil du propos : « *Par définition, l'internationalisme inscrit chaque nation dans le cadre de relations à égalité avec les autres nations* » (p. 209). Nul étonnement si donc le peuple (en la matière la classe ouvrière serait déplacée) apparaît comme l'acteur d'une souveraineté à conquérir ou à préserver. Car tout n'a pas définitivement sombré en matière de démocratie. En rousseauiste conséquent, notre tandem croit déceler dans la démocratie communale un des piliers de la démocratie, évidemment menacée par le développement de l'intercommunalité¹².

Au regard de ces pages, la prose d'Arlette Laguiller relève de la création littéraire ! Pourtant, le didactisme y est particulièrement appuyé. La première partie, collections de fiches sentant le copié-collé, se veut une démonstration de la nocivité du système capitaliste. A travers une série de thèmes (la pollution, la guerre, la pauvreté, la fiscalité, etc.), les limites de ce « *système décadent* » sont critiquées. Au passage, Laguiller justifie l'usage du nucléaire, l'extraction de la houille n'étant pas moins dangereuse que la production atomique. Le second temps de la démonstration est représenté par la perspective d'une autre société, laquelle, dans une perspective déterministe, est le communisme : « *C'est l'avenir qui nous intéresse, et cet avenir ira forcément – c'est inscrit dans tout le développement de l'humanité – vers une la multiplication des liens économiques autant qu'humains entre les différentes régions du monde* » (pp. 168-169, souligné par nous). Ce mouvement immanquable vers le communisme s'effectuera si le Parti nécessaire à la révolution sociale sera construit. A condition de se détourner des faux-amis¹³ (mais là, aucune dénonciation directe comme chez Lambert-Gluckstein), les nouvelles générations trouveront « *avec ceux qui les entourent dans leur combat les immenses sources de satisfaction qui découlent de l'absence d'égoïsme, de la fraternité de ceux qui partagent un*

même espoir et un même projet ». Lutte ouvrière ou la clé de l'avenir de l'humanité. Engagez-vous, rengagez-vous. Hormis une tendance récurrente à s'en prendre aux intellectuels (petits-bourgeois), qu'apprend-t-on dans cet ouvrage ? Rien. Et c'est bien le problème. En actualisant les chiffres et en modifiant tel ou tel aspect, ce livre pourra resservir lors de la prochaine campagne présidentielle. Il s'agit d'un plaidoyer *pro domo*, propagandiste, pour une autre société, dont le niveau de généralité en fait un texte intemporel, a-historique.

Olivier Besancenot n'hésite pas pour sa part de s'inscrire pleinement dans son époque (et sa fonction de candidat), en exhibant sa photo en une, pleine page. Son livre est introduit par un texte d'une journaliste à Canal +, assez décalé, qui présente le parcours du candidat, qui fume des pétards avec son pote Erim. Ce changement de ton est perceptible tout au long du livre. Il n'y a pas de doute, c'est bien le candidat qui est l'auteur de son livre, au ton très personnel, et pas une quelconque commission du CC ou du BP. Sans doute est-ce là que réside le plaisir de lire l'ouvrage. J'avoue avoir été surpris par cet aspect. On peut aussi se faire plaisir à lire des travaux politiques obligés. Pour le reste, c'est le programme de la LCR qui est décliné : la lutte contre le chômage, les problèmes écologiques, l'oppression des femmes etc. Même si les formulations ici ou là sonnent de manière un peu clinquante ou mode¹⁴, l'ensemble fournit un texte très vivant et souvent percutant. Besancenot s'appuie sur son expérience pour illustrer les propositions de son organisation. Pour cela, au contraire des deux autres auteurs, il n'hésite pas à parler à la première personne¹⁵, quitte à ne pas respecter le politiquement correct de son organisation. Ainsi, sur le chapitre de l'oppression des homosexuel(le)s, p. 153-156, il n'hésite pas à prendre du recul par rapport au programme de la LCR, le tout avec beaucoup d'humour d'ailleurs¹⁶. Ce ton n'empêche pas le préposé à la Poste de remplir sa fonction de candidat et de décliner les grands axes de sa campagne politique. S'il est difficile d'estimer, à la simple lecture de ces ouvrages, comment ils participent à la formation d'une opinion (et d'un vote), il est clair en tous les cas que ce dispositif éditorial présente des identités politiques assez tranchées, derrière un label commun de trotskysme.

G.U.

Edwy PLENEL, *Secrets de jeunesse*, Stock, Paris, 2001, 252 pages, 102F/15,55 Euros.

Les aveux de Lionel Jospin auraient-ils ouvert les vannes de la mémoire pour d'autres – anciens – militants des années 60 et 70 ? Toujours est-il que parmi d'autres, Edwy Plenel, le directeur de la rédaction du *Monde*, dont le rôle dans l'enquête qui a conduit le premier ministre à tenter d'éteindre l'incendie avant qu'il ne devienne incontrôlable est désormais bien connu, a saisi cette occasion pour livrer des *Secrets de jeunesse*, qu'il projetait depuis bien des années, en guise de bilan d'une période de sa vie. On y découvre un homme qui

assume pleinement son passé, celui d'un militant de la LC/LCR, sous le pseudonyme de Joseph Krasny, de 1969 à 1979, une attitude qui prend donc le contrepied de celle de Lionel Jospin. C'est un témoignage au fil de la plume, fort bien écrit, bien que parfois un peu confus, entrecoupé de brefs rappels du passé (l'entrisme des trotskystes en 1934, par exemple), de ses tragédies, et de portraits de figures historiques, connues ou moins connues, de Léon Trotsky à Pierre Goldman, en passant par Jean Van Heijenoort, le philosophe et résistant Jean Cavaillès ou David Rousset... Pour ce faire, l'auteur se sert du *dictionnaire Maitron*, qu'il semble fortement apprécier, et tisse des liens entre les divers itinéraires et romans vrais de chacun, renouant avec les hasards objectifs chers aux surréalistes.

Edwy Plenel, ce faisant, évoque les éléments de sa culture militante qui l'ont profondément marqué, voire modelé, l'homme ayant passé sa troisième décennie, si cruciale pour la formation de l'individu, dans un cadre militant. De ce passé, il retient en particulier une vision internationaliste et un sentiment de révolte, un esprit critique constamment en éveil, et se considère aujourd'hui comme un « trotskyste culturel ». Sa propre histoire militante se masque derrière celle d'une génération, comme pour la venue au militantisme, motivée par ce sentiment de révolte commun à une bonne partie de l'époque, et plus particulièrement par l'engagement anticolonialiste et l'esprit de Mai 68 assumés par la LC. On découvre malgré tout, de-ci de-là, quelques petits éléments plus personnels : son appartenance à la commission chargée du travail sur le Maghreb, liée à son adolescence passée en Algérie ; son activité dans *Rouge* quotidien, dont il n'étudie malheureusement pas l'impact sur sa formation de journaliste ; le projet de devenir permanent de la LCR aux Antilles au milieu des années 70, ou la rencontre de sa future épouse dans les rangs de la Ligue...

Mais Edwy Plenel porte également un regard critique sur une partie du mouvement trotskyste, en particulier sur l'organisation dont fit justement partie Lionel Jospin. Citant tel acte ou telle déclaration de ce dernier, il livre son interprétation de ce qui représente selon lui le côté sombre du trotskysme, le courant dit « lambertiste ». Sur ce plan, il est en grande partie tributaire, ainsi qu'il le dit lui-même, de la vision de l'OCI datant de ses années militantes, celle d'un « négatif » de la LC, d'une « réincarnation du stalinisme » au sein du trotskysme (ce n'est pas un hasard s'il cite comme une référence la brochure d'Henri Weber, *Qu'est-ce que l'AJIS ?*) ; le fait qu'il salue, d'une certaine manière, l'efficacité des groupes d'études révolutionnaires (GER), ne compense pas le passif qu'il attribue à ce courant trotskyste. Par contre, ses réflexions sur une OCI, plus axée sur une authenticité révolutionnaire et une orthodoxie trotskyste proclamées, et une LC plus perméable aux idées du temps, ont sans aucun doute une grande part de pertinence.

On demeure dans cette optique frustré de l'insuffisance de certaines analyses. E. Plenel parle ainsi du travail de fraction qui aurait été mené par l'OCI dans le PS (il l'évalue à 200-400 militants vers 1984-85, dont des députés), mais également le PCF, la CGT et même le CNPF (sic !), sans jamais citer ses

sources... Certaines inexactitudes patentées peuvent également être relevées, comme sur une OCI hostile à l'entrisme (le cas de la polémique de 1952 est mal utilisé) ou sur l'absence prétendue de dimension internationale de l'OCI : si on peut éventuellement diagnostiquer des aspects de « national-trotskyisme » (une expression qu'il convient de passer au filtre de l'analyse scientifique) chez cette dernière organisation, on ne peut faire l'impasse sur le travail réel fait en direction de nombreux pays, en particulier l'Europe de l'Est, et les efforts de reconstruction d'une IVe Internationale passée selon elle du côté du « révisionnisme ». De même, il est caricatural de dire que cette même organisation a refusé les remises en causes au sujet de ses analyses et choix pendant la guerre d'Algérie, des analyses et des choix qui sont simplifiés par E. Plenel (une autocritique a en effet été faite sur certains points, comme sur le concept de « peuple-classe »). Enfin, les réflexions autour de la seconde guerre mondiale et sur la filiation entre le « molinérisme » (une telle notion est-elle d'ailleurs valide ?) et le « lambertisme » s'apparentent par trop à un raccourci de la réflexion, en particulier du fait de l'opposition de Pierre Bousset (alias Lejeune) aux positions d'Henri Molinier (alias Testu), qui doit être différenciée de leur proximité militante ultérieure dans la minorité du CCI¹⁷.

Il faut en cette matière reconnaître que si tous ces développements (et ces jugements) nous apprennent beaucoup sur la mémoire militante, ils ne peuvent se substituer à des investigations historiques approfondies qui, pour le moment, se révèlent nettement moins avancées que pour la LC/LCR. Ce n'était de toute façon pas le but de l'ouvrage, qui se veut avant tout un témoignage personnel, une projection littéraire de toute une partie de la personnalité d'E. Plenel ; à cet égard, on peut compléter la lecture de ces *Secrets de jeunesse* par le dernier livre de Gérard Filoche, bien plus militant...

Jean-Guillaume Lanuque

Publié initialement dans Dissidences BLEMR n° 10, février 2002

Philippe Campinchi, *Les Lambertistes – un courant trotskiste français*, Balland, Paris, 2000.

Le titre de l'ouvrage de Philippe Campinchi peut sans doute donner matière à remise en question¹⁸ en ce sens qu'il nomme un courant politique d'un terme récusé par celui-ci. Cette expression – en dépit des critiques qu'on peut lui faire à bon droit – a au moins le mérite de désigner assez clairement une des principales branches du mouvement trotskyste : celle qui autour de la figure de Pierre Lambert¹⁹ s'est progressivement dégagée de la majorité du PCI entre 1952 et 1955 pour constituer une organisation dont le nom a varié au cours des années : principalement Organisation Communiste Internationaliste (OCI) de 1965 à 1981, devenu Parti (Parti Communiste Internationaliste) puis de 1991 jusqu'à aujourd'hui Courant Communiste Internationaliste du Parti des Travailleurs (PT).

Relevant tour à tour du témoignage et de la sociologie politique, et écrit d'une plume alerte voire légère, l'ouvrage de Philippe Campinchi s'inscrit dans le regain d'intérêt que suscite l'extrême gauche en France depuis le mouvement social de novembre-décembre 1995. Les médias se sont certes moins intéressés au courant « lambertiste » qu'à d'autres mouvements trotskystes²⁰. Quelques livres sont toutefois parus. L'influence des lambertistes au sein de Force Ouvrière avait été le prétexte au livre de Christophe Bourseiller sur Marc Blondel qui leur était quasiment entièrement consacré²¹. Le scandale de la MNEF a eu pour effet indirect de rappeler le rôle que ce courant a joué au sein du syndicalisme étudiant et notamment au moment de la fondation de l'UNEF-ID. Le passé « lambertiste » de certains dirigeants socialistes a alors connu aussi quelques coups de projecteur. Pour l'instant, seul Jean-Christophe Cambadélis est revenu sur son passé en publiant son *Chuchotement de la vérité*²².

Il plane toutefois autour de ces apparitions médiatiques comme une odeur de souffre. La presse ne s'intéresse à ce courant que dans la mesure où il peut générer scandale ou inquiétude. Les livres parus sont tous partisans. Le livre de Bourseiller est basé sur l'idée qu'une sorte de secte occulte dispose d'un pouvoir considérable grâce à ses relations souterraines qui constitueraient un véritable « réseau ». Celui de Jean-Christophe Cambadélis est un plaidoyer *pro domo* pour se laver des accusations de corruption autant que de l'image d'arriviste machiavélique qu'on a pu donner de lui²³.

Avec le livre de Philippe Campinchi, on s'éloigne un peu du fracas polémique, l'auteur souhaitant « y voir plus clair » plutôt que de privilégier le sensationnel et le fantasme. Faut-il y voir une explication de la très faible couverture médiatique dont il a bénéficié par rapport aux précédents ? Pour autant, son ouvrage est plus une accumulation de faits et de réflexions qu'une étude clairement organisée. Ancien « lambertiste », l'auteur ne fait pas partie de la génération perdue stigmatisée. Plus jeune, il n'est encore qu'un cadre de deuxième rang lorsqu'il suit J.-C. Cambadélis au Parti Socialiste en 1986. C'est cette année-là qu'il se fait connaître comme dirigeant de l'UNEF-ID et animateur à ce titre des grèves étudiantes contre la réforme Devaquet. Philippe Campinchi accèdera à la présidence du syndicat étudiant en 1991 jusqu'à ce que son courant soit mis en minorité en 1994. D'autre part, il évite les accusations à l'emporte pièce qu'avait accumulées Christophe Bourseiller, malgré la difficulté qu'il y a à combiner appartenance militante passée et recul serein nécessaire. On trouve néanmoins une série d'erreurs historiques toujours gênantes²⁴, même si l'auteur ne se prétend pas historien, et qui témoignent de l'insuffisance de ses recherches, sans doute plus tributaires de la mémoire que d'un travail approfondi sur les sources, même si celles-ci ne sont pas complètement négligées. Bref, la faiblesse de cet ouvrage renvoie peut-être avant tout à son identité même : pour n'avoir pas voulu trancher entre l'étude et le témoignage, Campinchi ne fait ni complètement l'un, ni complètement l'autre.

Le premier mérite de cet ouvrage est le traitement qu'il réserve au phénomène de la rumeur. P. Campinchi en effet s'interroge sur ces rumeurs

persistantes, alimentées par les déclarations de quelques « ex- » qui font de tel ou tel dirigeant socialiste un ancien militant « lambertiste » voire une « taupe ». C'est le cas, on le sait, de Lionel Jospin mais d'autres ont aussi été touchés comme Claude Allègre²⁵. L'auteur s'interroge sur les mécanismes de la propagation de la rumeur²⁶. Il relève aussi que « *le mouvement de Pierre Lambert retire, de la longue rumeur médiatique sur le passé de Lionel Jospin, bien plus de bénéfices que de préjudices* » (p.26) car elles accréditent selon lui la puissance occulte de cette organisation. La pratique de l'entrisme (généralement confondue avec noyautage, travail de fraction ou même militantisme parallèle au militantisme politique) a aussi beaucoup alimenté les fantasmes journalistiques d'autant plus qu'elle se double d'une volonté politique de regrouper au sein d'un Parti des Travailleurs des militants issus de différentes traditions du mouvement ouvrier. Philippe Campinchi apporte là aussi des éléments importants sur la manière dont les dirigeants « lambertistes » et au premier chef Pierre Lambert lui-même ont pu jouer sur ce registre en une sorte de poker menteur dont ils sont sûrs de sortir vainqueur. A cette pratique s'ajoutent certaines réécritures de l'histoire, la construction de véritables mythes oraux qui constituent une sorte de contre-culture militante qui contribue à cimenter le groupe. On peut probablement retrouver, à des degrés divers, ces éléments dans d'autres composantes de l'extrême gauche révolutionnaire ; il conviendrait en tout cas de se pencher plus avant sur ces thèmes d'analyse.

Philippe Campinchi a l'ambition d'exposer les mécanismes internes qui encadrent le militant, les méthodes de développement, en somme le mode de militantisme propre au « lambertisme ». Il le fait sans complaisance avec le regard un peu désabusé de celui qui en est revenu mais sans vraiment d'animosité. Il décrit la pression de l'appareil par l'intermédiaire des responsables de cellules et des envoyés du Comité Central qui introduisent et concluent toutes les réunions selon un verticalisme qui n'est pas sans rappeler celui du PCF. Au travers d'un récit initiatique, le lecteur est immergé dans l'univers militant d'extrême gauche, avec l'importance toute particulière accordée à la comptabilité des journaux vendus, des cotisations rentrées, des souscriptions, etc. Il est toutefois regrettable que cette description quasi-ethnologique du milieu « lambertiste » verse quelquefois dans l'anecdotique... Au terme de son exposé, l'auteur s'interroge afin de savoir si le « lambertisme » ne relèverait pas de la secte. S'il reconnaît des apparentements certains, il n'en conclut pas moins par la négative²⁷.

Politiquement le « lambertisme » se définit lui-même comme un trotskysme orthodoxe. S'il ne remet pas en cause fondamentalement cette appellation, l'auteur en nie toute pertinence. Le trotskysme orthodoxe se décline autour de quelques notions-clés tirées du *Programme de Transition* que Léon Trotsky a rédigé à l'occasion de la fondation de la IVème Internationale en 1938. P. Campinchi dénonce cette fossilisation d'un programme vieux de plus d'un demi-siècle et raille le refus de prendre en compte les évolutions de la société. Cette fétichisation du programme politique originel explique selon lui « *la*

scissionniste, syndrome trotskyste ». Alignant la liste des scissions qui ont affaibli l'organisation au fil des années et depuis, il remarque que tout désaccord formulé ne peut que s'achever par une rupture. Il conviendrait de compléter cette remarque par d'autres éléments (statut de minorité politique, conception « léniniste » du parti révolutionnaire, enjeux de pouvoir et relations personnelles, etc...), qui, mis en relation, permettraient d'élaborer une grille d'analyse plus fine du phénomène de la scission, phénomène que l'on retrouve à plusieurs reprises dans l'histoire des mouvements trotskystes.

Les pratiques syndicales « lambertistes » font bien sûr l'objet d'un long exposé. Les paragraphes consacrés à Force Ouvrière et à la FEN nous laissent un peu sur notre faim. L'analyse que font les lambertistes de ce terrain de lutte, très important à leurs yeux, est un peu simplifiée, voire caricaturée. De même les positions des militants de la LCR, présentés comme leur double symétriquement opposé sont aussi quelque peu travesties. Plus intéressante en revanche est la partie réservée au syndicalisme étudiant mieux maîtrisée par l'auteur étant donné le rôle qu'il y a lui-même tenu. On y trouve le récit de la scission de l'UNEF en 1971 qui fit des « lambertistes », grâce à d'habiles manœuvres, les maîtres de la vieille maison. La suite, la construction patiente de l'UNEF devenue US (Unité Syndicale) et les alliances passées pour aboutir à la constitution de l'UNEF-ID (Indépendante et Démocratique) est aussi racontée à travers anecdotes et impressions de congrès. Ce n'est pas toujours très clair et on perd parfois un peu le fil²⁸. L'ambiguïté des liens qui unissaient à la tête de l'UNEF-ID les militants du Parti Socialiste avec les dirigeants de la fraction étudiante de l'OCI avec à sa tête Jean-Christophe Cambadélis ne fait guère l'objet d'une tentative d'explicitation, mis à part la volonté de jouer dans la cour des grands. Le passage au PS de la quasi-totalité de ces jeunes militants en 1986 donnent bien la matière à quelques anecdotes mais l'auteur ne s'étend guère sur cet épisode fondateur.

Certains aspects du sujet sont toutefois un peu négligés. Par exemple il est regrettable que le rôle de l'alliance que Pierre Lambert passa avec le courant anarcho-syndicaliste qu'animait Alexandre Hébert et l'influence de ce dernier soient largement sous-estimés. Mais sans doute est-ce là la rançon d'une démarche qui se refuse à être historique.

De même la dimension internationale du mouvement est à peine évoquée. Le sous-titre du livre est à ce propos assez explicite : le « lambertisme » n'est pour l'auteur qu'un « courant trotskiste français », ce qui tronque d'emblée la perception des choses. Pourtant il y aurait beaucoup à dire sur les diverses alliances nouées sur le plan international, les « lambertistes » ayant toujours eu l'ambition de « reconstruire » la IV^{ème} Internationale et en dépit de plusieurs échecs successifs, l'ayant « reproclamé » en 1991. On peut sur ce sujet se référer à la recension rapide et partisane de François Moreau dans une annexe à son *Combats et débats de la IV^{ème} Internationale*²⁹. Enfin, et dans un autre domaine, les pages consacrées au « camarade violence » laissent sur leur faim : l'effet parfois structurant de la violence (verbale et physique) n'est que tout juste

évoqué. Des éléments de comparaison existent cependant pour confirmer ou infirmer l'idée d'un particularisme « lambertiste »³⁰.

Malgré ces réserves et les autres faiblesses que nous avons relevées, l'ouvrage de P. Campinchi est un témoignage d'une grande richesse et une réflexion parfois très stimulante (même si l'on peut déplorer l'absence de bibliographie et d'une liste des sources en fin d'ouvrage, ainsi qu'un manque de clarté dans les notes infraginales). Bref c'est une contribution particulièrement intéressante à l'histoire d'un certain trotskysme français, surtout si on la compare à ce qui a déjà été publié : *Les lambertistes* nous livrent des éléments d'appréciation non négligeables sur une culture politique d'extrême gauche (systèmes de représentations, usages de mémoire, structures et réseaux de sociabilité). On attend encore un ouvrage de référence — ouvrage qui, en tout état de cause, ne pourra faire l'économie de la multiplication de réelles études scientifiques sur le sujet, universitaires ou autres.

Stéphane Moulain, Jean-Guillaume Lanuque, Aurélien Moreau et Yann Kindo
Publié initialement dans Dissidences-BLEMR n° 7, décembre 2000

Notes

1. Voir l'article « Une autre vision du trotskysme ? », in *Dissidences-BLEMR*, n°11, juin 2002,
2. Voir la note de lecture parue dans *Dissidences-BLEMR* n°10, février 2002.
3. Ce problème récurrent des termes à utiliser afin de désigner les diverses IVe Internationales concurrentes mériterait une analyse spécifique, pour tenter de proposer des dénominations aussi dépassionnées et aussi peu partisans que possible.
4. Jean-Jacques Marie, *Le Trotskysme*, Flammarion, Questions d'histoire, 1970, réédition Champs, 1977, et *Trotsky, le trotskysme et la IVème Internationale*, PUF, collection « que sais-je ? », n°1830, PUF, Paris, 1980.
5. *Le Monde*, 8 mars 2002, interview de Daniel Bensaïd in *Le Monde des Livres*, p.V. A cet égard, on peut rapprocher sa synthèse de l'ouvrage de François Moreau (qui était lui aussi un dirigeant du secrétariat unifié de la IVe Internationale), *Combats et débats de la Quatrième Internationale*, Vents d'Ouest, Hull, 1994.
6. Le dossier du n°12 de *Dissidences-BLEMR*, prévu pour octobre 2002, sera justement consacré à l'attitude des révolutionnaires face à la seconde guerre mondiale.
7. Sur cet épisode, comme sur d'autres, Jean-Philippe Divès, dans son article « *Les trotskysmes* de Daniel Bensaïd, ou les limites d'un conformisme identitaire », in *Carré rouge*, n°21, mars-avril 2002, pp.61 à 68, reproche à Bensaïd son regard partisan.
8. Dans *Dissidences-BLEMR*, n°3, p.35, nous notions le « caractère ouvertement polémique » du dernier chapitre de son livre.
9. Dans le corps du texte, cela se traduit par « *Le journal Le Monde qui montrait du doigt ceux qui, comme nous –qui d'autre, au fait, en dehors de nous ? –refusaient de céder à cet engouement, et en soulignaient le caractère éphémère dans le temps et*

- dévastateur dans ses conséquences sociales et économiques ? », p. 23 (souligné par nous)
10. Pour ceux qui penseraient que j'exagère : « *Soulignons le fait que le budget participatif, forme achevée d'intégration corporatiste détruisant les organisations ouvrières, a été "inventé" et mis en application par le courant "Démocratie socialiste" du Parti des travailleurs au Brésil. Ce courant, c'est l'organisation affiliée au Secrétariat Unifié, le regroupement international dont est membre en France, la LCR d'Alain Krivine. Cela éclaire, avec le recul, tout ce qui était contenu dans la crise qui a frappé la IVe Internationale voilà cinquante ans* », p. 177.
 11. « *Héritiers de la Révolution française, nous revendiquons également l'héritage de Jaurès* », p. 221.
 12. « *Au travers de la disparition de la commune, c'est la disparition de la démocratie. Il faut le dire clairement, Mme Voynet, M. Chevènement (...) ont marqué de leur nom de manière indélébile cet attentat contre la démocratie et contre la République* », p. 220.
 13. « *Beaucoup sont trompés par des mouvements, qui, sous prétexte de rassembler tous ceux qui s'opposent à la mondialisation, cultivent en fait l'apolitisme, voire le rejet de la politique, au profit d'un réformisme intellectuel et universitaire* », p. 172.
 14. Un exemple « *le logiciel des marchés produit de la pauvreté et sème la violence. Par quel logiciel le remplacer ?* », p. 53 ou encore : « *C'est la question à un euro!* », p. 137.
 15. Une des rares fois où Arlette Laguiller dit « je », c'est pour évoquer ses activités électives (dans une instance dont elle n'est pas élue) : « *Pour illustrer ces pratiques, j'ai recherché la liste des subventions aux entreprises décidées par le Conseil régional de Lorraine (...)* », p. 71. L'autre fois, sauf erreur, relève du vœu (ou de la science-fiction) puisque : « *Les décrets que prendraient les élus de la population en lutte consisteraient avant tout à légaliser ce que les travailleurs et la population auraient déjà entrepris d'imposer. C'est cela la dynamique des mouvements sociaux. Je ne serais pas la dirigeante de ces mouvements, j'en serais seulement l'expression* », p. 158.
 16. Les livres des candidats à la présidentielle n'étant pas des sommets d'humour, on se permet de citer un passage qui précisément rompt avec cette pesanteur du discours politique : « *Mais tout reste à faire pour envisager une société sans entraves, qui abolirait la répression sexuelle, pour tous et toutes, sans préjugé ou sectarisme... même pour Mme Boutin, c'est dire !* », p. 156.
 17. Daniel Gluckstein, du Parti des travailleurs, a vivement réagi à cette partie de l'ouvrage d'Edwy Plenel (et à un article sur le sujet de Bernard-Henri Lévy) par le biais d'une lettre ouverte datée du 13 novembre, et publiée dans *Informations Ouvrières* n°513. Mais il l'a fait d'une manière excessivement polémique, qui l'a d'ailleurs conduit à commettre une petite erreur lorsqu'il estime qu'Henri Molinier a fait partie du PCI unifié début 1944 : ainsi que l'écrit E. Plenel, il a bien été refusé dans les rangs de cette organisation (à cause de son adhésion au RNP de Marcel Déat sur consigne de la direction du CCI), et il a assumé les fonctions de responsable militaire en étant délégué par le secrétariat européen de la IVe Internationale et non par le PCI.

18. Jean-Guillaume Lanuque récuse l'utilisation du terme (« Réflexion et réfections sur l'utilisation du vocabulaire dans l'étude de l'extrême gauche », in *BLEMR* n°1, décembre 1998), le jugeant réducteur et non scientifique, contrairement à Stéphane Moulain (« Courrier des lecteurs », *BLEMR* n°5, avril 2000).
19. De son vrai nom Pierre Boussel.
20. Cf Yann Kindo, « L'extrême gauche vue par la presse française - deuxième partie : Les trotskystes vus à la loupe » in *BLEMR* n°5, avril 2000. Il faudrait d'ailleurs analyser de plus près le pourquoi de ce silence, le courant « lambertiste » faisant pourtant preuve d'un grand activisme, ce que confirme d'ailleurs l'ouvrage de P. Campinchi.
21. Cf. le compte rendu qu'en a fait Jean-Guillaume Lanuque in *BLEMR* n°1, décembre 1998.
22. Cf. le compte rendu de Serge Korsne in *Dissidences-BLEMR* n°6, sept. 2000.
23. Cf. l'article de Nathalie Herzberg dans *Le Monde* des 10, 11 et 12-13 décembre 1999.
24. Citons, à titre d'exemple, les traditionnelles erreurs de dates (Pierre Broué exclu en 1991) ou d'analyse de certains événements (sur la scission du PCI français de 1952, en particulier).
25. Ce dernier l'a récemment réfutée dans son dernier ouvrage, *Toute vérité est bonne à dire*, Paris, Fayard/Robert Laffont, 2000, p.71.
26. Si l'auteur décortique et disqualifie expressément le mécanisme de la rumeur à propos de l'actuel premier ministre, il se laisse peut-être aller à ce même mécanisme, de façon plus grave, lorsqu'il évoque l'éventuelle « trahison » de P. Lambert pendant la période de l'Occupation, sans citer aucune source à son appui...
27. En complément à cette réflexion, voir la tribune de Yann Kindo et Luc Pleudon, « Autour du livre de François Koch », sur le cas du groupe Lutte Ouvrière, in *BLEMR* n°3, septembre 1999.
28. Pour une vue plus générale des choses, voir *L'histoire des étudiants en France de 1945 à nos jours*, de Didier Fischer, chroniqué dans ce numéro, ainsi éventuellement que le compte rendu du travail de Guillaume Trèves, *Du trotskysme au parti socialiste*, in *Dissidences-BLEMR* n°6, septembre 2000.
29. François Moreau, *Combats et débats de la IVe Internationale*, Editions Vents d'Ouest, Hull (Québec), 1993.
30. I. Sommier, *La violence politique et son deuil. L'après-68 en France et en Italie*, Rennes, PUR, 1998, notamment les pp. 53 à 65. Pour la France, cette étude est centrée sur les dissidences étudiantes du PCF, trotskystes (JCR) et maoïstes (UJC).

OEUVRES DE LÉON TROTSKY

C'est en 1978 qu'est paru le premier volume de la publication de l'Institut Léon Trotsky, les *Œuvres*, de mars à juillet 1933, premier volume de la première série des oeuvres d'exil du révolutionnaire russe, publiées sous la direction de Pierre Broué.

De 1978 à 1980, l'Institut Léon Trotsky a ainsi publié sept volumes qui reposaient sur les écrits publiés de Léon Trotsky, la partie « ouverte » des archives de Harvard et différentes archives à travers le monde.

Depuis 1980, à partir du volume 8, le travail qui a été épaulé par la R.C.P. 596 puis la Jeune Equipe « Histoire du Communisme » du C.N.R.S., repose désormais principalement sur la partie « fermée » des papiers d'exil de Trotsky, à la Houghton Library de l'Université de Harvard.

La première série de cette publication s'est terminée avec le volume 24 en septembre 1987.

La nouvelle série est commencée avec les volumes I, II et III : elle couvrira la période de 1928, l'exil de Trotsky à Alma-Ata, jusqu'en 1933, l'appel à la construction de la IV^e Internationale. On a également prévu des volumes de compléments, sur la base de la partie « fermée » pour 1933-1935.

On peut se procurer les volumes des Œuvres en s'adressant à l'administration des Cahiers Léon Trotsky ainsi qu'aux librairies de la Selio, 87, rue du Faubourg-Saint-Denis, Paris (10^e), et de la Brèche, 27, rue de Taine, Paris (12^e).

ISSN 0181 - 0790

Prix : 14 €

Cahiers Léon Trotsky □ **Institut Léon Trotsky**